

ISSN 0373-966 X

Bulletin de l'A.S.E.

*Ligues Spéléologiques de
Bourgogne et de Franche-Comté*



SOUS LE PLANCHER

1997 - n° 12

nouvelle série

Bulletin annuel des
Liges Spéléologiques
de Bourgogne
et de
Franche-Comté

♦
Fédération Française de
Spéléologie.

♦
Comité de rédaction:
Patrick Degouve, Pierre
Laureau, Guy Simonnot.

♦
Responsable de la publication:
Patrick Degouve de Nuncques

♦
Ont participé à la réalisation de
ce numéro:
Pierre Laureau, Maria Lebihan,
Guy Simonnot.

♦
Echanges et commandes:
Pierre Laureau
(S.C.Dijon, Centre Municipal
des Associations
2, rue des Corroyeurs
21000 - Dijon)
(liste des anciens numéros et
tarifs sur simple demande; tous
les numéros sont disponibles).

♦
Rédaction :
Patrick Degouve
(Chef Lieu, 73400 Marthod)

♦
Photo de couverture:
Bouquet d'aragonite dans les galeries
profondes de l'Hoyo Salcedillo. Cette
cavité (18 km, -532 m) constitue
probablement un des amonts de la cueva
Fresca (Val d'Ason, Province de Santander
- Espagne).

Patrick Degouve S.C.D

SOUS LE PLANCHER

Bulletin de l'A.S.E.

1997 n°12

*"Il y a en ces lieux moult grottes ou cavernes dans
la roche. ce sont antres fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n'ose y entrer qu'avec grande
troupe et quantité de flambeaux allumés"*

Bonyard, avocat à Bèze - 1680

La rédaction et le comité de lecture, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

Editorial

Une fois n'est pas coutume!..

En 1986 nous nous étions promis de respecter scrupuleusement la périodicité du bulletin et nous voici, pour la première fois, hors délai...

Bien sur, j'aurais préféré éviter ce retard mais voilà, mon attirance pour les montagnes et plus particulièrement celles qui sont calcaires s'est concrétisée, cette année, par une mutation vers la Savoie. Le temps de prendre pieds dans ce nouveau cadre, de faire le tour de quelques massifs durant les belles journées de septembre et 1997 passait le relai à 1998 sans que le nouveau Sous le Plancher n'ait vu le jour...

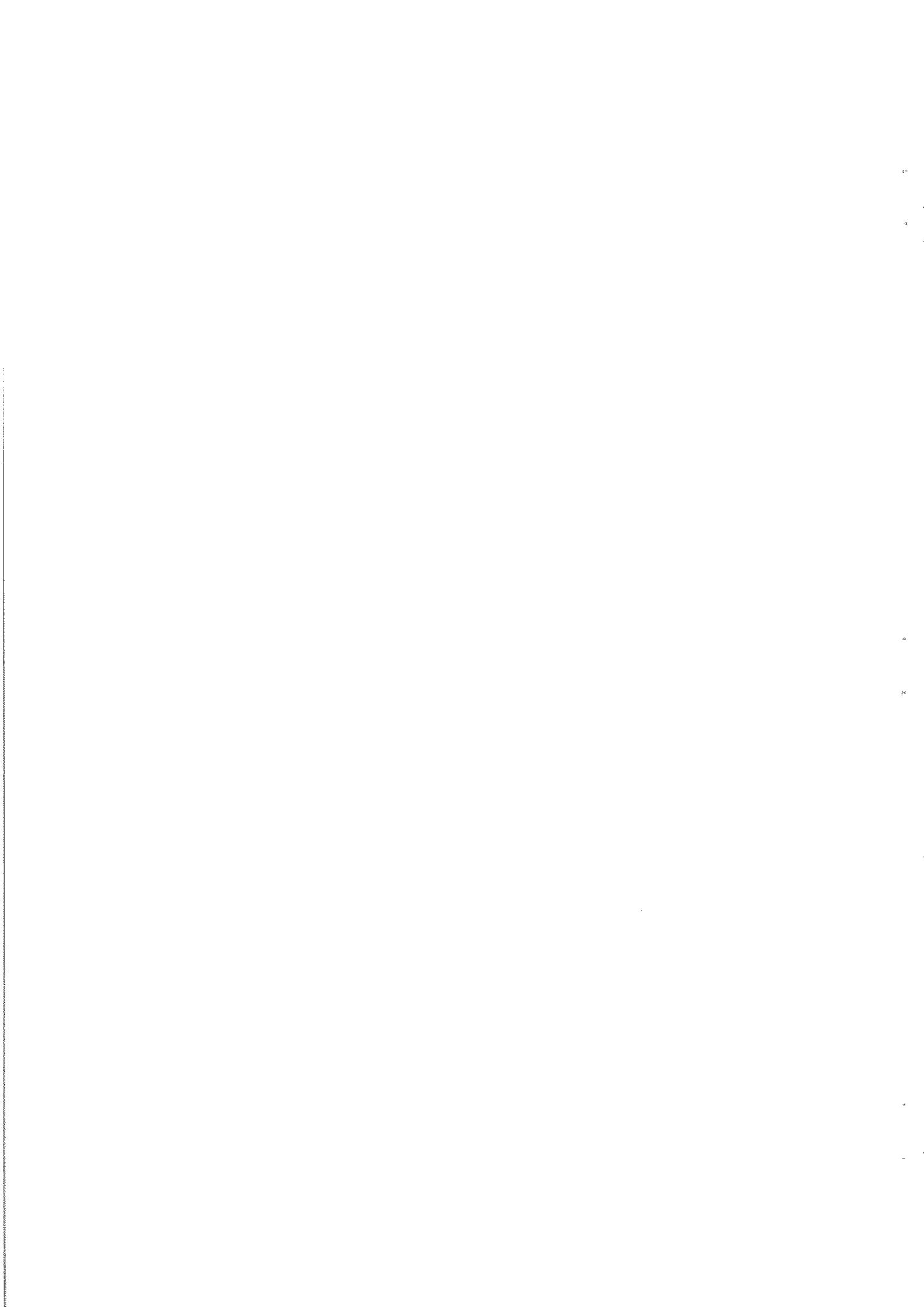
Mais pas d'affolement, les personnes qui s'attellent à produire la revue se sont vite adaptées pour remédier à cette nouvelle donne. Allégé du poids important que représentait la gestion de la ligue de Bourgogne, je peux désormais me consacrer beaucoup plus à la revue. Et si la petite équipe qui la pilote ne s'est guère étoffée elle a, en revanche, amélioré son organisation et la répartition des tâches est désormais plus équilibrée.

Nous voici donc prêt pour un nouveau départ, et rendez-vous en 1998 pour le numéro 13 qui lui, paraîtra dans les délais.

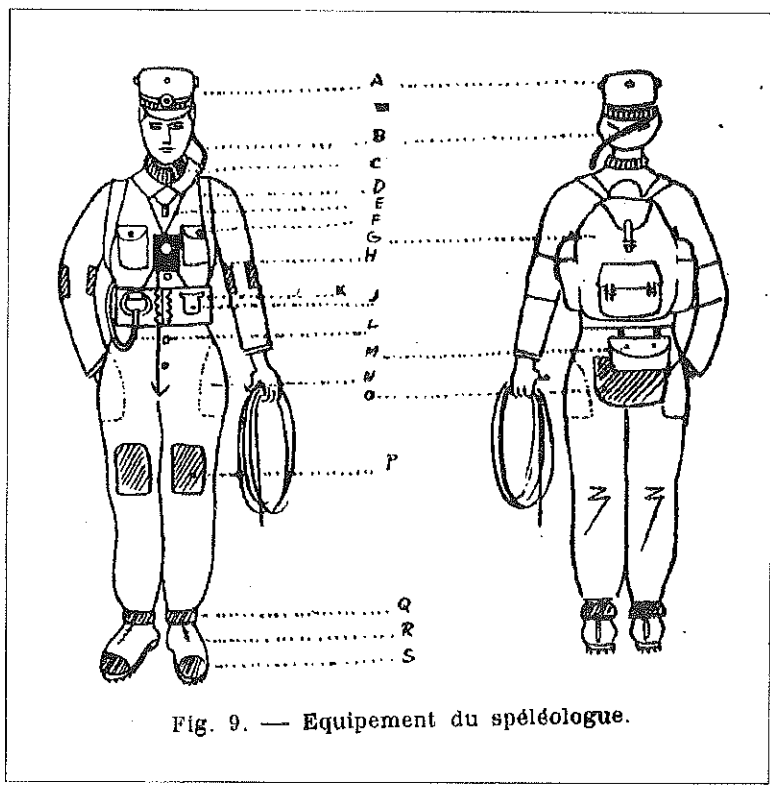
*Pour l'équipe de rédaction.
Patrick Degouve de Nuncques.*

Sommaire

	Pages
Côte d'Or	
• Les grandes cavités de Côte d'Or par Pierre Laureau (S.C.D.)	7
Doubs	
• Activités des clubs dans le département du Doubs (G.S.D.; Commission plongée de la Lispel)	10
• Le réseau souterrain de Verne-Fourbanne, recherches spéléologiques du G.S.D. de 1988 à 1996 par le G.S.D. 15	
• Recherches spéléologiques sur le bassin d'alimentation de la source de l'Hermitte et de la Baume du Rocher par Patrick Degouve (S.C.D.).....	33
• Quinze années de campagne au Lomont par Claude Paris (G.S.A.M.).....	38
Jura	
• Activités des clubs dans le département du Jura (S.C.D., G.S.D.).....	45
• Le gouffre de la Fenêtre, Foncine-le-Haut par Jean-Marc Lebel (C.L.R.S.).....	48
Haute-Marne	
• La Fontaine Couverte (Coublanc) par Jean-Marc Lebel.....	53
• Contribution à l'inventaire souterrain de Haute-Marne par Dominique Jacquemin (C.L.R.S.).....	58
Nièvre	
• Explorations dans le département de la Nièvre par Robert Rouvidant (G.R.E.S.N.).....	63
Haute-Saône	
• Le gouffre de Rougeterre à Fondremand (70).....	71
Saône et Loire	
• Activités des clubs dans le département de la Saône et Loire (S.C.Argilons et inter-clubs).....	76
• La source du Lavoir Chaud à Salornay sur Guye par Ludovic Guillot et Guy Simonnot.....	79
• La grotte de la Roche d'Aujoux par Philippe Drouin.....	83
• La grotte de la Grande Roche par Philippe Drouin.....	85
• Le Four de la Baume par Philippe Drouin.....	87
Espagne et Slovénie	
• Activités du Spéléo-Club de Dijon sur le massif de Porracolina par Patrick Degouve (S.C.D.)	92
• Expédition Bela Krajina 96 en Slovénie par Agnès et Laurent Galmiche, Fabrice Ponçot, Jean-Philippe et Damien Grandcolas (A.S.H.V.S.).....	93
• Index des communes.....	103



CÔTE D'OR



Extrait de "Spéléologie, manuel technique" de Henry P. Guerin (1944).

Fig. 9. — Equipement du spéléologue.



LES GRANDES CAVITÉS DE CÔTE D'OR

par Pierre LAUREAU (S.C.Dijon)

CLASSEMENT PAR DÉVELOPPEMENT

1 Réseau Soucy - Combe aux Prêtres - Nonceuil (Francheville) ou réseau de Francheville	28 000 m ⁽¹⁾
2 Grotte de Neuvon (Plombières les Dijon)	19 250 m ⁽²⁾
3 Grotte de Roche-Chèvre (Prenois)	4 800 m
4 Trou de la Roche (Quemigny-sur-Seine)	4 405 m
5 Réseau du Bel Affreux et de la Fontaine de la Roche aux Vieilles (Antheuil)	(3130m topo) 3 500 m
6 Réseau de la Cretanne - source de la Bèze (Bèze)	(2500m topo) 2 800 m
7 Puits du Diable (Auxant)	1 850 m ⁽³⁾
8 Grotte de la Douix (Darcey) (945m topo)	1 035 m
9 Grotte de la Tournée (Vauchignon)	700 m ⁽⁴⁾
10 Puits Grosseille (Arcenant)	560 m
11 Trou Madame (Duesme)	550 m
12 Aven du Bois des Minières (Cussey les Forges)	470 m
13 Complexe des Chauves-Souris (Darcey)	430 m
14 Creux Percé (Pâsques)	430 m
15 Grotte de la Citerne (Créancey)	400 m
16 Grotte de la Grande Dore (Bouilland)	370 m
17 Complexe de la Vipère (Darcey)	330 m
18 Gouffre de la Mare (Touillon)	330 m
19 Abîme de Bévy (Bévy)	320 m
20 Grotte du Contard (Plombières les Dijon)	300 m
21 Creux Tombain (Ternant)	300 m
22 Puits du Chêne ou 8ème aven (Cussey les Forges)	290 m
23 Grotte de la Carrière (Ladoix-Serrigny)(Entrée actuellement rebouchée)	270 m
24 Peuptu de la Combe Chaignay (Vernot)	270 m
25 Gouffre des Angles (Puits)	270 m
26 Gouffre du Bois Chomard (Prenois)	250 m
27 Trou qui Fume (St Romain)	250 m
28 Grotte du Fain (Touillon)	250 m
29 Gouffre de la Buse (Darcey)	240 m
30 Source du Rui Blanc (Saint Martin du Mont)	230 m
31 Douix de Châtillon (Châtillon sur Seine)	220 m

32 Trou des Peutels n°1 (Bellenot sur Seine)	220 m
33 Grotte de la Combe du Jeu (Bussy le Grand)	215 m
34 Gouffre du Père Fan (Jailly-les-Moulins)	215 m
35 Grotte de la Galopine (Aignay le Duc)	210 m
36 Grotte de la Carrière de Morville (Fresnes)	200 m
37 Trou des Peutels n°2 (St Marc sur Seine)	200 m
38 Grotte de la Fontaine au Chat (Val Suzon)	200 m

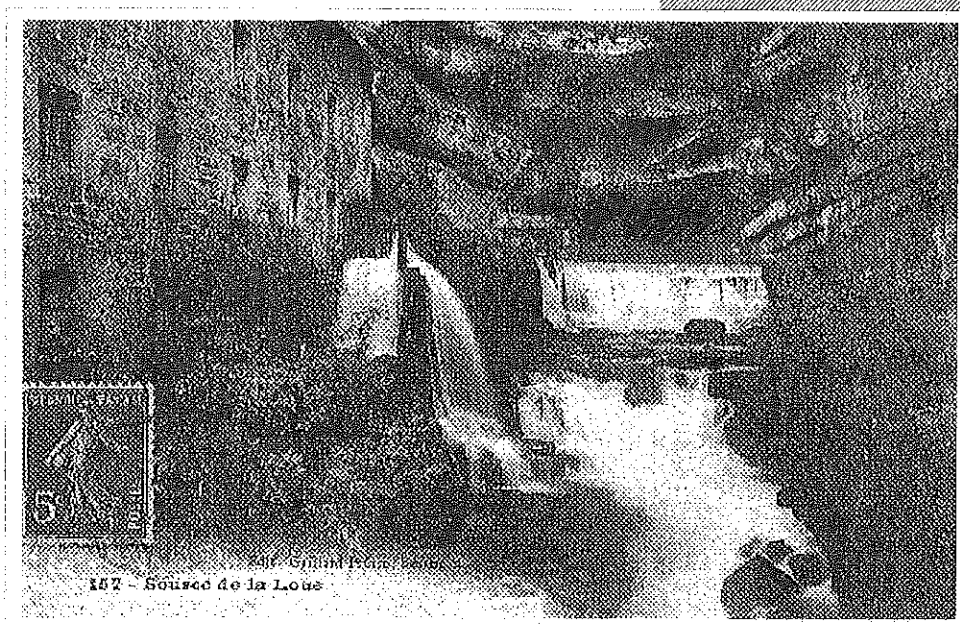
CLASSEMENT PAR DÉNIVELLATION

1 Réseau Soucy - Combe aux Prêtres - Nonceuil (Francheville)	(+ 18; -131) 149 m
2 Gouffre de la Combe Belle Fille (Messigny et Vantoux) (Dév.: 100m)	-64 m
3 Gouffre du Creux Percé (Pâques)	-63 m
4 Gouffre du Bois Chomard (Prenois)	-60 m
5 Gouffre de Curtil (Val Suzon) (Dév.:70m)	-58 m
6 Gouffre de la Combe Mialle (Salives) (Dév.:65m)	(+1, -49) 50 m
7 Gouffre de la Combe Miollans (Frenois) (Dév.:65m)	-46 m
8 Trou de Bissey la Côte (Bissey la Côte)(actuellement rebouché)	-45 m
9 Gouffre de Molle Pierre (Bouilland) (Dév.: 110m)	-44 m
10 Gouffre du Carrefour de l'Etoile (Courtivron)(Dév.:130m)	-43 m
11 Grotte de la Carrière (Ladoix Serrigny)(actuellement rebouché)	-43 m
12 Gouffre d'Aurélié (Lux) (Dév.: 60m) (actuellement rebouché)	-42 m
13 Gouffre de la Mare (Touillon)	-42 m
14 Aven du Bois des Minières (Cussey les Forges)	-42 m
15 Grotte de Roche Chèvre (Prenois)	+36 m
16 Grotte de Neuvon (Plombières les Dijon) (-10; +25)	35 m
17 Trou de la Roche (Baulme la Roche)(Dév.: 145m)	-35 m ⁽³⁾
18 Gouffre des Dames (Velars sur Ouche)(Dév.: 50m)(actuellement rebouché à -23 m)	-33 m
19 Trou Qui Fume (St Romain)(-26;+5)	31 m
20 Trou de la Roche (Quemigny sur Seine)	+30 m
21 Puits Groseille (Arcenant)(-25; +5)	30 m

Mise à jour en décembre 1997

-
- (1) Exploration S.C.Dijon 1996
 - (2) Exploration S.C.Dijon 1997
 - (3) Exploration S.C.Dijon 1997
 - (4) Exploration S.C.Dijon - S.C.Pommard 1996
 - (5) Exploration S.C.Dijon 1997

DOUBS



La source de la Loue (25 - Ouhans)

ACTIVITES DES CLUBS DANS LE DEPARTEMENT DU DOUBS

GRUPE SPELEOLOGIQUE DU DOUBS

Bientôt 50 ans...

Crée en 1949, le G.S.D. aura bientôt cinquante années d'existence. A cette occasion, le club éditera un numéro spécial de la revue "Nos Cavernes" et organisera une exposition pour marquer l'événement. Aussi, le GSD est à la recherche d'archives, de photos, de coupures de presse pour agrémenter l'exposition qui aura lieu en 1999. Pour tout renseignement, contacter le club (adresse en fin d'article).

Travaux dans le Doubs en 1996

□ GOUFFRE DU MILLER (CLERON)

882.70 x 236.76 x 400 m
Déniv. : -20 m; dév. : 26 m

Gouffre signalé dans l'inventaire spéléologique du Doubs, tome 3. A la base du puits de 12 mètres, un passage bas désobstrué en interstrate nous a livré un puits en diaclase de 6 mètres. Sans suite.

G.S.D. 1996

□ BAUME DE SEPTFONTAINE (SEPTFONTAINE)

892.13 x 228.88 x 745 m

Des travaux sont entrepris pour escalader en artif. la cheminée dans le réseau 3. A +15 m, sur un premier palier (plancher stalagmitique) est découvert un boyau très étroit de 15 mètres de long. Arrêt sur rétrécissement.

A +25 m un second palier confortable de 6 mètres de long pour &. (mètre de large est concrétionné. La suite est barrée par une coulée en paroi, formant une étroiture. Plus loin cela semble plus large. Plusieurs tentatives pour franchir l'étréiture n'ont rien donné.

Remarques : très belle cheminée remarquablement concrétionnée. L'escalade a été déséquipée.

G.S.D. 1996

Bibliographie :

Inventaire Spéléologique du Doubs, tome 3 page 229.

□ GROTTÉ DU RUISSEAU DE LEUGNEY (OU RESURGENCE N°1 DU BOIS DE LA RAPPE) (CHANTRANS)

890.34 x 235.52 x 600

Dév. 130 m

L'entrée de cette cavité s'ouvre à la base d'un petit cirque rocheux, dans un large porche en interstrate, un passage bas conduit à une galerie de 1,5 m x 2 m en moyenne, occupée par de nombreux bassins. Cette galerie explorée en 1965 se termine après une centaine de mètres sur un laminoir impénétrable. Plusieurs séances de désobstruction nous ont permis de prolonger la cavité d'une dizaine de mètres constitués de 3 gours successifs assez profonds aboutissant à nouveau sur un passage bas infranchissable.

Remarques : présence de niphargus dans la cavité et courant d'air intermittent constaté en période d'étiage.

G.S.D. 1997

Bibliographie :

Inventaire Spéléologique du Doubs, tome 3 page 245

□ GOUFFRE DE L'HOPITAL DU GROSBOIS (L'HOPITAL-DU- GROSBOIS)

893.14 x 247.43 x 570 m

Profondeur : -8 m

Situé en plein bois dans la pâture de Silley, lieu dit exact "le pré Lavent". Le gouffre, signalé par un habitant et connu depuis plusieurs années, n'a

jamais été descendu.

Le trou de 8 mètres de profondeur pour 40 cm de large en diaclase est tapissé de terre. Le fond est colmaté. Inédit - G.S.D. 1996.

□ **GOUFFRE (CHARBONNIERES LES SAPINS)**

893.6 x 247.06 x 546 m

Déniv. : -12 m

Un petit gouffre est descendu, situé en plein champ dans une pâture, tout près de la route. Il a été signalé par un agriculteur. Une courte désobstruction de surface pour agrandir l'entrée nous a permis de reconnaître un puits de 12 mètres en diaclase, étroit, avec une étroiture à -5 mètres. Le fond est colmaté, le trou sera rebouché par le paysan. Inédit. G.S.D. 1996.

□ **GOUFFRE-PERTE DE VAULERIS (TARCENAY)**

885.42 x 248.44 x 452

Déniv. : -75 m; dév. : 450 m env.

Cette perte temporaire située en fond de doline sur la commune de Tarcenay, a nécessité plusieurs séances de désobstruction au mois de mai 1996 pour venir à bout du colmatage.

En bas d'un ressaut de 6 mètres, une courte chatière mène à une série de crans verticaux jusqu'à -75 m.

Plusieurs galeries sont visitables dont une sur près de 200 mètres.

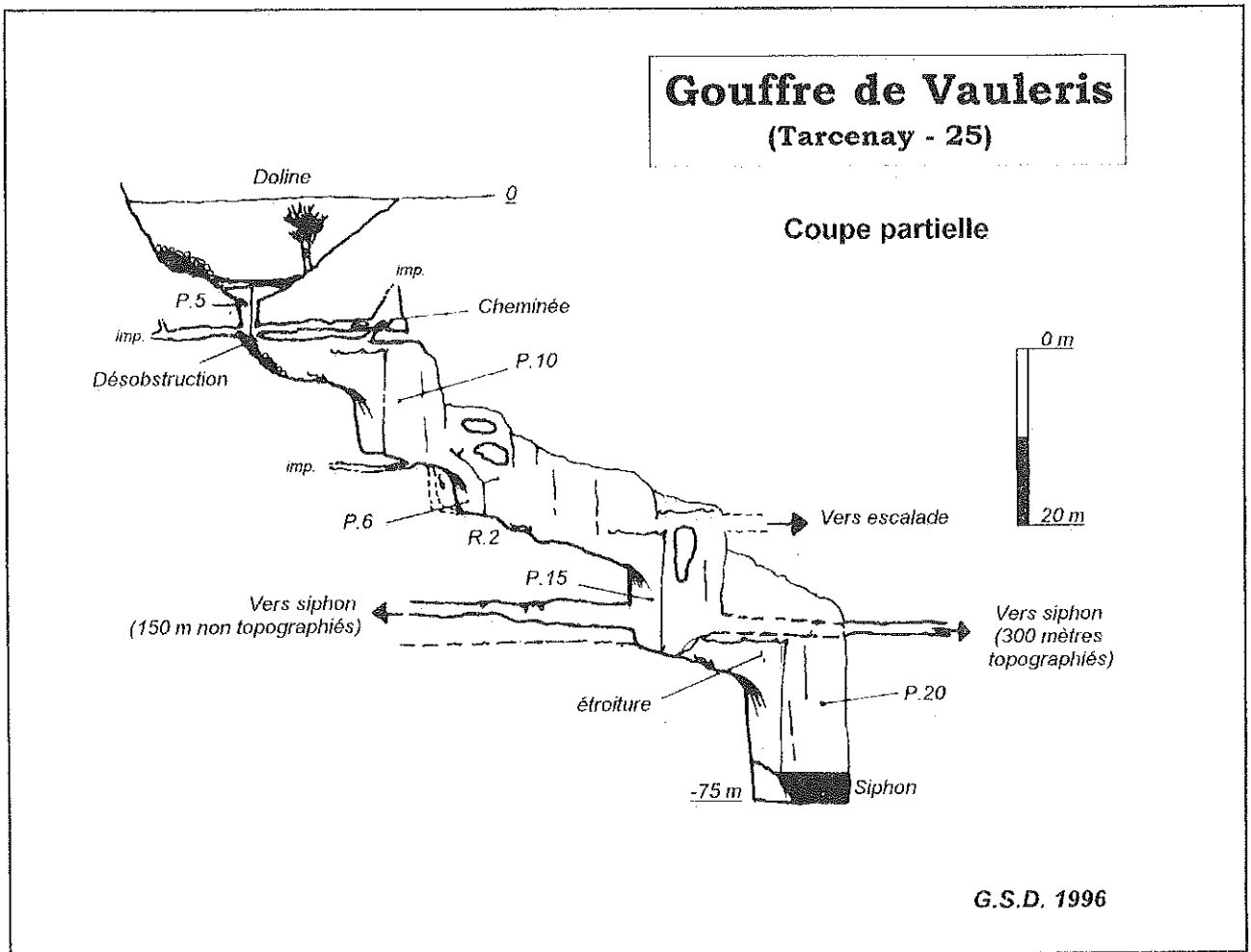
Cette cavité assez complexe sera plus largement décrite dans notre prochaine publication "Nos Cavernes Spécial 50° anniversaire".

G.S.D. 1996

Bibliographie :

Inventaire Spéléologique du Doubs, tome 3 page 337

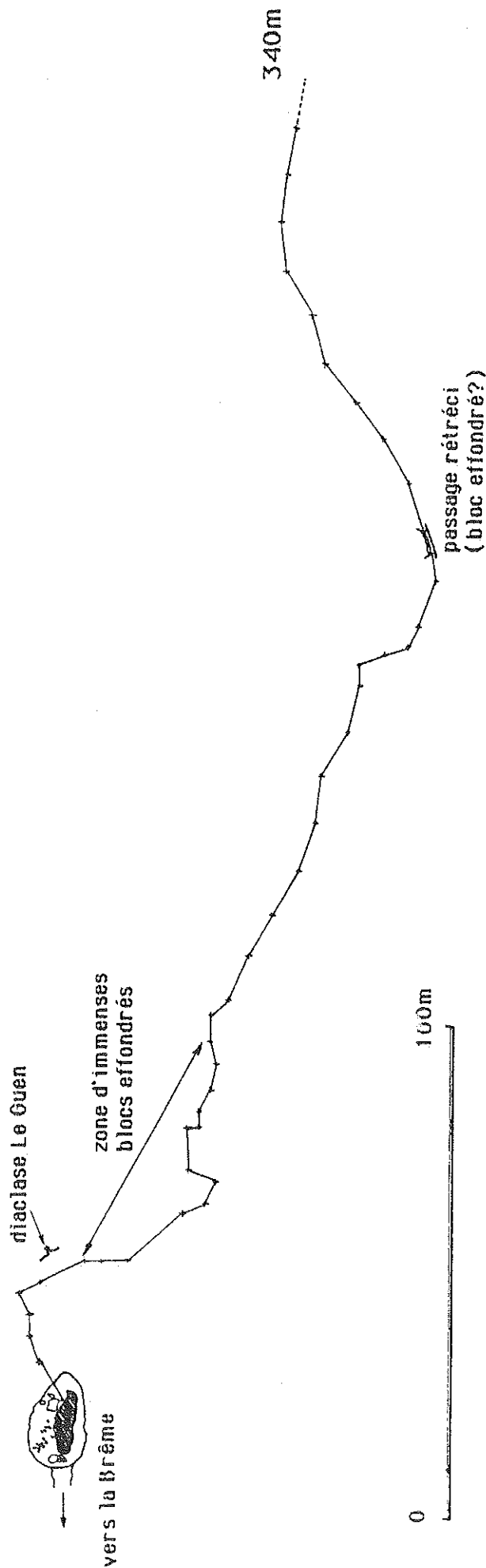
*Informations : Mouloud Koob, Pierre Bourgoïn, Thierry Tissot
Groupe Spéléologique du Doubs
Bastion de la Promenade de Chamars
25000 Besançon*



Puits de la Brême

Maisières-Notre-Dame (Doubs)

com. plongée LISPEL / J.M. LEBEL - septembre 96



Plan projeté (trajet fil d'ariane)

développement: 340m
température: 8°
visibilité ≈ 1,5m
prof. moyenne (étiage): -20m

**COMMISSION PLONGEE
DE LA LISPEL**

□ **LE PUIITS DE LA BREME**

Maizières Notre Dame (Doubs)
X = 886,98 - Y = 242,42 - Z = 330 m

En avril 1996, une vaste galerie noyée a été explorée, faisant passer le développement connu de cette cavité de 55 à 340 mètres. Se reporter à l'article paru ou à paraître dans Info-Plongée n°74, Spélunca n°63, Spéléperpes n°80 concernant l'historique et le détail de ces plongées.

Une première plongée topo est réalisée avec l'aide de D. Jacquemin (CLRS) le 15 septembre. Le rééquipement d'une partie de la zone d'entrée (crues de l'été) avec une visibilité toujours approximative ne permet de lever la topo que sur les 130 premiers mètres. Plongée de 1h26'.

La topo de 130 m à 330 m est levée le 22 septembre en une plongée de 1 heure.

La "topographie" ne fait apparaître, et pour cause, que le trajet du fil d'Ariane, puisque parois ou plafond n'ont été rencontrés qu'à de rares occasions...

Et si cette vaste galerie conduisait au grand siphon du gouffre du Paradis... quelle traversée en perspective ! (Le grand siphon, orienté vers le sud, se trouve à l'altitude 520-184 = 336m le puits de la Brême est à 330 m, aux incertitudes près).

Note (fumante ...) : la profondeur moyenne mentionnée dans la topo peut être calculée comme suit.

$$P_m = (1 / D) \int p(x) dx$$

D distance totale parcourue
P(x) profondeur à la distance x

En pratique on relève aux stations topo les profondeurs p_i et les distances x_i . La jonction (fil d'Ariane) entre deux stations étant supposée être un segment de droite de longueur $\Delta x_i = x_{i+1} - x_i$, on a

$$P_m = (1/\Sigma \Delta x_i) \sum_{x_i}^{x_{i+1}} p(x) dx$$

$$= (1/\Sigma \Delta x_i) \sum ((p_i + p_{i+1})/2) \Delta x_i$$

ou

$$P_m = (1/(2\Sigma \Delta x_i)) \sum (p_i + p_{i+1}) \Delta x_i$$

Application : pour une vitesse de progression constante V (15m/mn) et une consommation moyenne, en surface C (20 l/mn), on peut estimer la quantité d'air Q nécessaire :

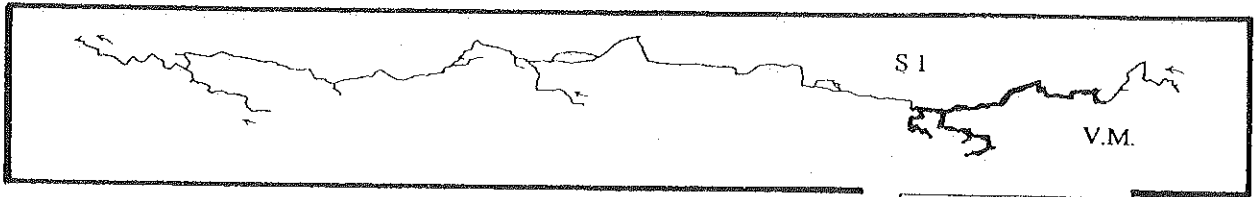
$$Q_{\text{bes}} = ((P_m + 10)/10) C D / V$$

D'accord Thierry ?

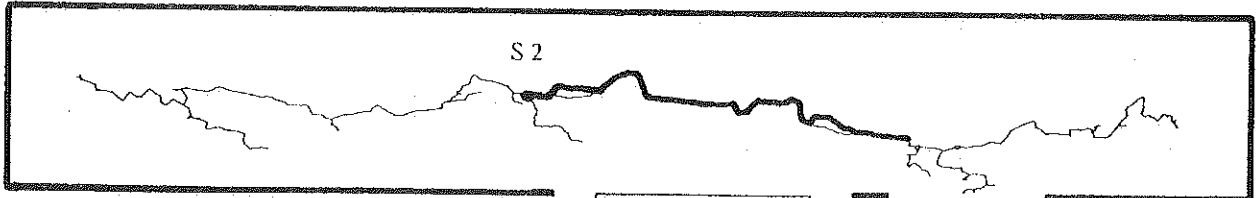
*Information: J.M. Lebel, Com. Plongée
de la LISPEL, 7 rue du Gal. Clinchant,
54000 Nancy.*

Grotte d'EN VERSENNE - Luxiol

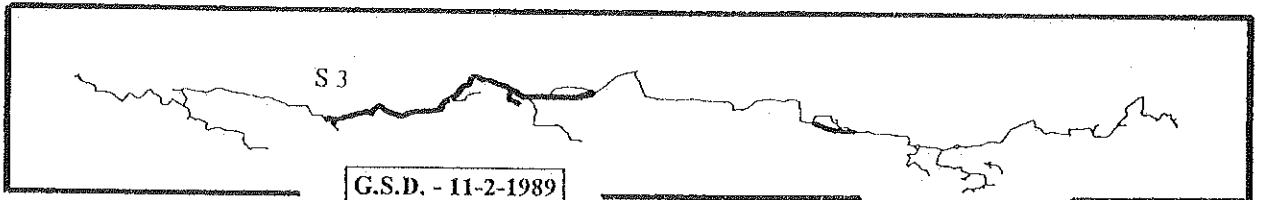
Chronologie des explorations



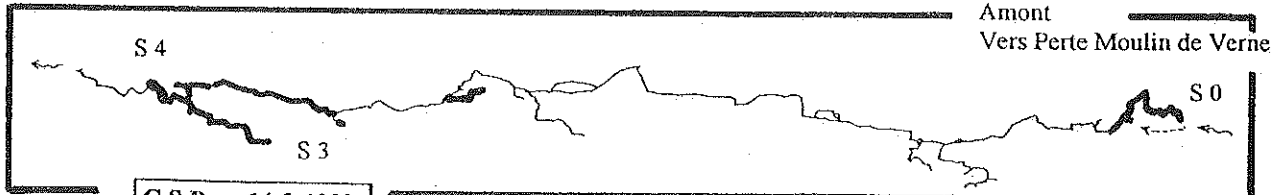
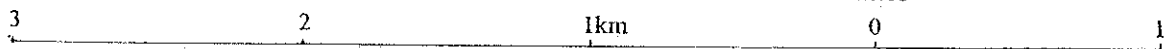
G.S.C.B. - 1982 -



G.S.D. - 14-1-1989

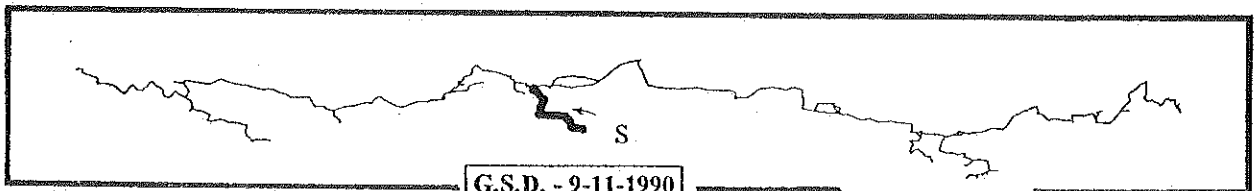


G.S.D. - 11-2-1989



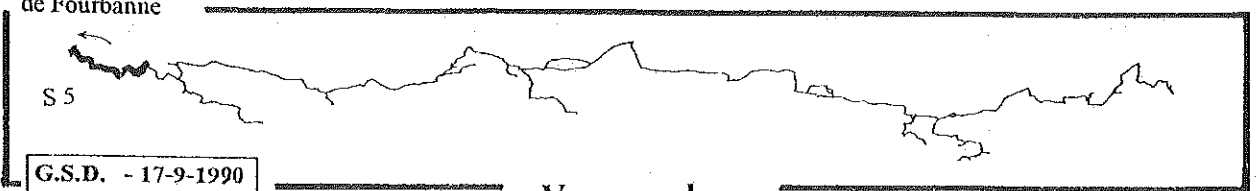
G.S.D. - 14-3-1989
- 25-3-1989
- 10-6-1989
- 30-9-1989

G.S.D. - 16-9-1989



G.S.D. - 9-11-1990

Aval
Vers résurgence
de Fourbanne



G.S.D. - 17-9-1990
- 17-9-1992

Vues en plan

LE RESEAU SOUTERRAIN DE VERNE - FOURBANNE

RECHERCHES SPELEOLOGIQUES DU G.S.DOUBS DE 1988 A 1996

Par le Groupe Spéléologique du Doubs (Besançon)

Les menaces de réalisation du canal à grand gabarit Rhin-Rhône, dans la vallée du Doubs, par la SORELIF se précisant, nous sommes incités à publier cet article qui nous l'espérons pourra servir à expliquer une fois de plus les risques d'aménagement en terrain karstique.

Outre bien sûr les dégâts sur l'environnement, les ressources en eau, l'habitat, de nombreuses cavités, sources et grottes sont menacées par ce projet démentiel.

La résurgence de Fourbanne subira des modifications. Le village sera détruit et le magnifique moulin même reconstitué renfermant encore tous les vestiges artisanaux avec l'outillage du début du siècle et les roues encore en place ne sera plus inscrit dans son contexte naturel.

Les incidences sur le karst ne sont ni quantifiables, ni mesurables. Des modifications sur les écoulements se produiront par surcreusement de conduits ou par alluvionnement puisque les promoteurs de l'ouvrage envisagent des hausses de niveau du Doubs ou des abaissements selon les besoins de la navigation par grand convoi...

Par cet article, nous rendons un hommage particulier à Jef Loeillot à qui revient la paternité de cette belle découverte puisqu'il réussit le premier à franchir le redoutable siphon et qui réalisa une grande partie du report topographique d'EN VERSENNE.

De même à Fourbanne où il trouva la continuation du réseau noyé et dans lequel avec Cyril Faivre, il continue les recherches. Nous espérons que prochainement à notre article, Jef et Cyril publieront le résultat des suites de leurs explorations, principalement à la résurgence de Fourbanne et dans la grotte d'En Versenne dans la partie comprise entre les siphons 4 et 5.

Depuis les travaux du G.S.C. BAUME LES DAMES en 1981 et 1982 sur ce secteur, les connaissances sur ce réseau souterrain se sont améliorées principalement à partir de 1988, à la suite de travaux engagés par le G.S.DOUBS.

C'est dans la grotte d'EN VERSENNE (commune de Luxiol) essentiellement grâce au franchissement d'un siphon par plongée en scaphandre autonome que les explorations permirent la topographie d'un réseau qui atteint en 1996 près de 9000 mètres de développement, pour environ 73 mètres de profondeur.

En 1982, cette grotte était connue déjà sur 1700m et 750m de collecteur avait été exploré jusqu'à la cote -32m, dont 90m de collecteur aval terminé par un impressionnant siphon.

"Le Collecteur Hurlant", tel est le nom évocateur qu'avait choisi nos amis baumoises à cette vaste galerie de 8m par 8m de section moyenne parcourue par un ruisseau avec un

fort débit.

La grotte d'EN VERSENNE est devenue l'une des plus importantes par le développement du département du Doubs.

RAPPEL SUCCINCT DES RECHERCHES ANTERIEURES

Au début du siècle, le Professeur FOURNIER émet l'hypothèse du lien entre les pertes du secteur de VERNE-J.LUXIOL avec la résurgence de Fourbanne, il s'appuie sur une coloration effectuée en 1905 dans la Perte du Village de LUXIOL.

LES TRAVAUX DU G.S.C.BAUME LES DAMES

- Juin à septembre 1981; désobstruction de la Perte du Moulin de Verne, explorée et topographiée sur 500m jusqu'à un siphon à -18m de profondeur.

- Décembre 1981 et juin 1982; coloration de la Perte de Verne puis de celle de Luxiol, le colorant réapparaît dans les deux cas à la résurgence de FOURBANNE.

- Février 1982; après 3 mois de travaux de désobstruction, l'entrée de la grotte d'En Versenne est mise à jour. Exploration de 1700m environ de galeries dont 1300m topographiées.

- Décembre 1982; expédition inter-club avec le G.S.DOUBS. Le siphon aval est exploré sur 20m jusqu'à -5m de profondeur (Gérard Chorvot). Le manque de visibilité empêche une progression plus poussée, cependant, la galerie noyée est trouvée.

Par la suite, le G.S.C.BAUME poursuivra ses recherches dans des gouffres ou pertes des alentours principalement avec des résultats dans les cavités suivantes:

- Perte de la Vessoie, gouffre des Châtières, gouffre des Arsures, perte de la Noye... En aucun point le collecteur ne pourra être retrouvé malgré des recherches assidues.

SYNTHESE DES PRINCIPALES EXPLORATIONS DU G.S.DOUBS

Après les premières explorations derrière le siphon 1, nous envisageons des travaux en commun avec le G.S.C.BAUME. Malgré des prémices (plongée d'explo. avec J.Gayet), cette collaboration ne pu se poursuivre à bien en l'absence de plongeur. Quelques tentatives de désobstruction après topographie du siphon dans une galerie fossile proche devaient vite s'interrompre en raison de la difficulté.

Grotte d'EN VERSENNE

- 18-12-1988; après 2 essais préliminaires, la troisième tentative est la bonne pour J.Loelliot qui franchit le siphon 1 aval du collecteur: Longueur: 40m pour -5m de profondeur. Une étroiture très sévère est forcée.

- 14-1-1989; sortie inter-club avec le G.S.C.BAUME. Exploration d'un vaste collecteur actif sur 1500m environ. Arrêt devant un S2 pouvant s'éviter par une galerie supérieure: salle du "Miroir de Faille".

- 11-2-1989; topographie de 2100m de galerie, depuis le S1 jusqu'à la "Salle de Fontenotte".

Exploration jusqu'à une vaste galerie sèche: "Le Vieux Fossile".

- 14-3-1989; exploration solitaire de 600m environ jusqu'à "L' Hibiscus".

- 25-3-1989; topographie d'environ 1200m de "Fontenotte" à "Salle Combe Dentolle" issue de la grande galerie sèche.

Exploration d'environ 450m de conduit plus réduit jusqu'au collecteur actif retrouvé, arrêt devant une voûte basse formant temporairement un siphon: VM2.

- 10-6-1989; topographie de "Combe Dentolle" jusqu'à VM2. Exploration et topographie de l'amont du collecteur actif jusqu'à un siphon (S3). En tout environ 750m de topo.

- 9-9-1989; réseau amont du collecteur: franchissement de 2 siphons en apnée évitant une zone ébouleuse effondrée après les explorations du G.S.C.BAUME.

-16-9-1989; réseau amont du collecteur: topographie d'environ 1100m de galerie jusqu'à un siphon (S0).

après franchissement du terminus du G.S.C.BAUME constitué par une voûte basse mouillante.

Environ 600m d'exploration.

-30-9-1989; poursuite à l'aval. exploration et topographie depuis l'aval de la VM2 jusqu'à un vrai siphon (S4). Topographie dans "Fontenotte" et "Splendid" en tout environ 400m.

- 21-10-1989; plongée en scaphandre autonome des 2 siphons de l'amont du collecteur (S0) sur 50m à -3m pour le cours principal et sur 3m à -3m dans le siphon situé dans l'exutoire de crue. Franchit, il livre une quarantaine de mètres. Arrêt sur un nouveau siphon non plongé en bout d'un bassin.

- 17-9-1990; plongée du siphon 4. Franchi, L: 10m pour -2m de profondeur. Exploration de 200m de conduit environ jusqu'à une salle ébouleuse.

- 9-11-1990; exploration et topographie dans 2 affluents proches du S2 sur près de 1000m, dont l'affluent "du Premier Terminus". Arrêt devant un nouveau siphon.

- 17-9-1992; plongée du S4 en "solo". Exploration de 180m environ depuis la salle ébouleuse. Arrêt devant un nouveau siphon très vaste en interstrate (S5). Topo de 380m environ.

Fin 1992, le développement topographié atteint environ 8230m (c'est ce chiffre qui correspond à la topographie publiée dans ce même article).

- De 1992 à 1996, les explorations se poursuivent principalement derrière le S4 et dans "la galerie du Canyon"

qui précède.

Le développement est proche de 9000m en 1996.

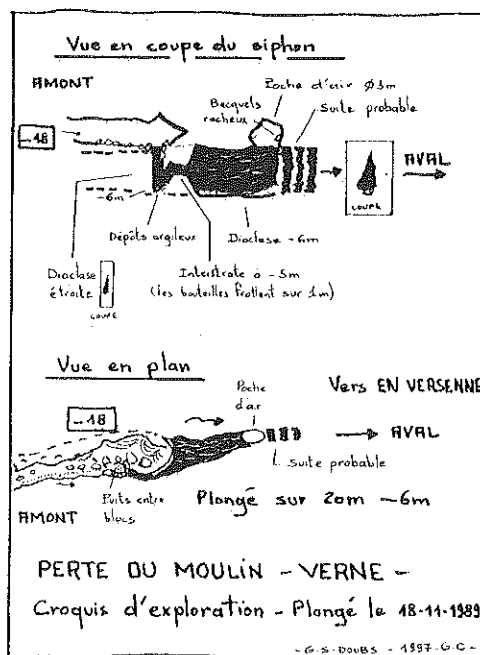
A propos des portages de matériel de plongée:

Le siphon 4 devant être franchi en bi-bouteille 4litres et les bouteilles parfois stockées au siphon ne pouvant resservir trop souvent, de nombreuses séances préparatoires d'acheminement du matériel furent réalisées. Les porteurs se faisant de plus en plus rares, ce sont les plongeurs eux-mêmes qui durent très souvent acheminer leur lourd matériel dans les conduits peu confortables d'EN VERSENNE.

Parfois, la veille ou l'avant veille d'une explo, il fallait préalablement emporter un ou deux sacs. Au retour des explorations, après la plongée, nous sommes bien souvent ressortis avec 2 sacs également pour s'éviter une troisième visite.

Ce dur et éprouvant labeur est vite devenu l'un des principaux écueils pour la poursuite des exps.

Planche 1 : Perte du Moulin à Verne, coupe et plan du siphon.



G.Chorvot, J.Demesmay, C.Faivre, J.Loeillot, F.Tissot.

Grotte perte du Moulin de VERNE

- 18-11-1989; après une visite préalable de reconnaissance, plongée du siphon terminal. Progression de 20m après descente d'un puits noyé étroit entre blocs à -6m. Arrêt dans une poche d'air.

Autres participants: G.S.C.BAUME pour la sortie inter-club du 14-1-1989 :

Merci pour leur contribution à tous ceux qui à titre divers ont participé aux explorations.

De novembre 1988 à septembre 1992, le G.S.DOUBS a organisé près d'une trentaine d'explorations.

Parmi les plongeurs:

- deux membres du club ont programmé près de 20 sorties,
- un a programmé près de 5 sorties, et un autre 3 sorties,
- quatre firent une seule sortie derrière le S1,

Dix spéléologues ont participé aux portages du matériel et aux explorations à l'amont du collecteur, avec une moyenne de 2 sorties par personnes.

Avertissement:

Le siphon 1 constitue un obstacle majeur. L'étranglement de 3m de long pour 25 à 45cm de haut selon le

Résurgence de FOURBANNE

En 1996, le développement noyé atteint 600m de longueur pour -25m de profondeur.

Les explorations se poursuivent dans cette résurgence avec Jef et Cyril.

Participants du G.S.DOUBS aux explorations:

EN VERSENNE: P.Bourgoin, J.Carré, M. Cottet, M. Demesmay, A.Gury, M.Koob, R.Laouenan, D.Mahon, C.Mavon, S.Nacrez, D. Perrin, T.Tissot, C.Viala...

Plongeurs: J. Gayet (G.S.C.B.), P.Laurent, P.Moya, J.P.Villegas (une séance chacun) et:

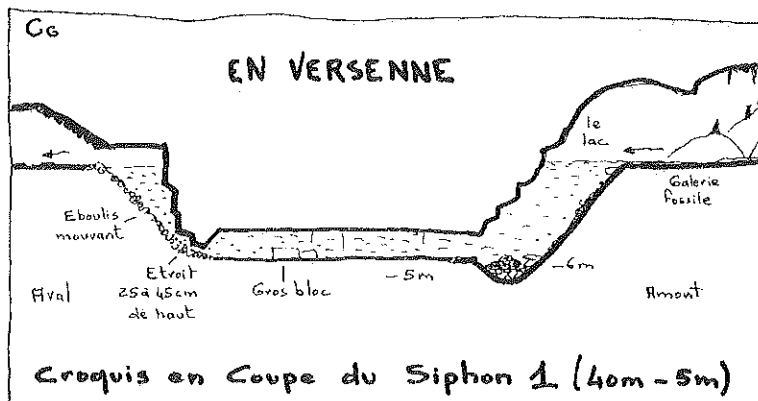


Planche 2 : En Versenne : coupe du siphon 1.

passage est très sévère, elle nous incita à plonger avec les bouteilles attachées à un harnais "à l'anglaise", c'est à dire sur les flancs du corps et avec un sac de matériel accroché au plus près de la ceinture.

Ce siphon fut une crainte continuelle à chaque passage et une véritable hantise qui gâcha quelque peu l'euphorie de la découverte! Peu de candidats renouvelèrent l'expérience de plusieurs séances...

Divers incidents sans gravité s'y produisirent, maîtrisés fort heureusement grâce aux compétences de chacun.

Bien souvent pour les explos, nous nous retrouvâmes en très petit nombre malgré l'attrait et les beautés du site intérieur.

Le siphon ne se prête d'ailleurs pas à une plongée en palanquée nombreuse. Parfois quelques pointes en "solo" eurent lieu pour remotiver tout le monde.

Enfin nous déconseillons absolument la plongée de ce siphon à des plongeurs non confirmés.

PERTE DU MOULIN DE VERNE:

S.Nacrez et pour la plongée, G.Chorvot.

RESURGENCE DE FOURBANNE:

principalement: J.L.Camus, J.Demesmay, C.Faivre, J. Loeillot..

LE CONTEXTE GEOLOGIQUE

D'un point de vue structural, le secteur concerné fait partie de deux ensembles distincts:

1°/ Avants Monts et collines pré-jurassiennes (plateau et bassin d'alimentation).

2°/ Faisceau bisontin (résurgence et grottes de Fourbanne).

TECTONIQUE

D'après le lexique de la carte géologique de Baume les Dames par le BRGM:

" Le faisceau bisontin est constitué de deux anticlinaux allongés de l'Ouest à l'Est:

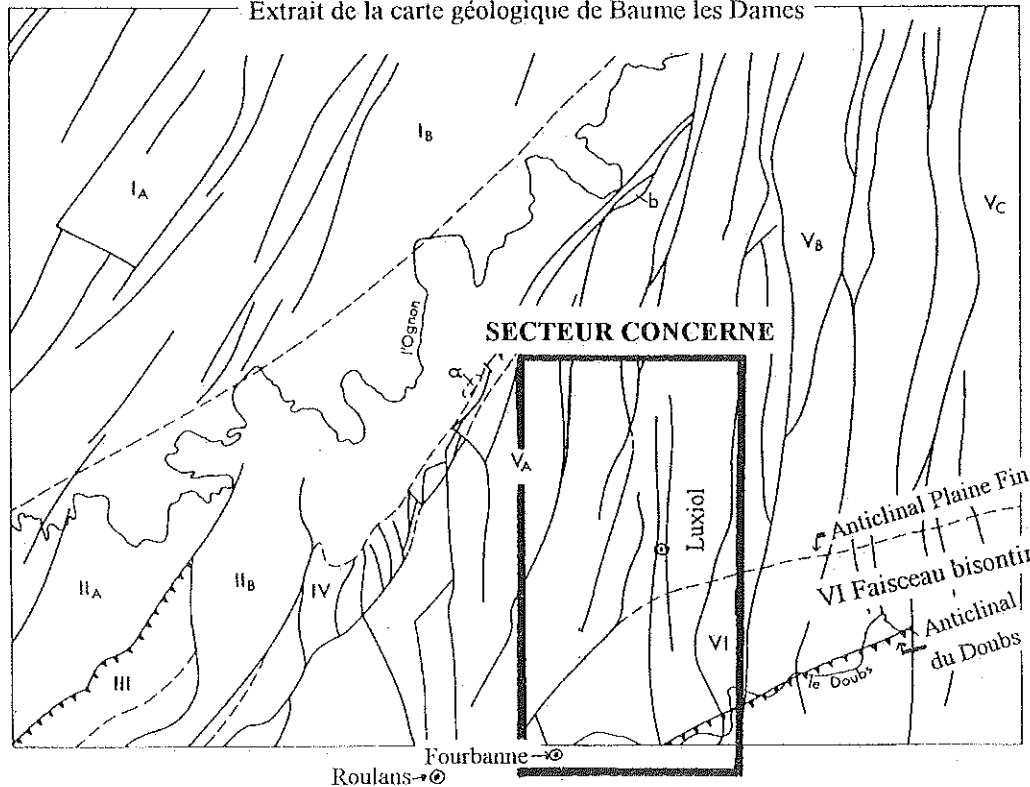
- Au Nord, l' anticlinal de la Plaine Fin est dissymétrique, son flanc septentrional étant souvent redressé à la verticale; il est découpé par plusieurs accidents de direction méridienne, s'ennoie vers l'Ouest, au niveau de Luxiol, et se poursuit au contraire au-delà de la limite orientale de la feuille.

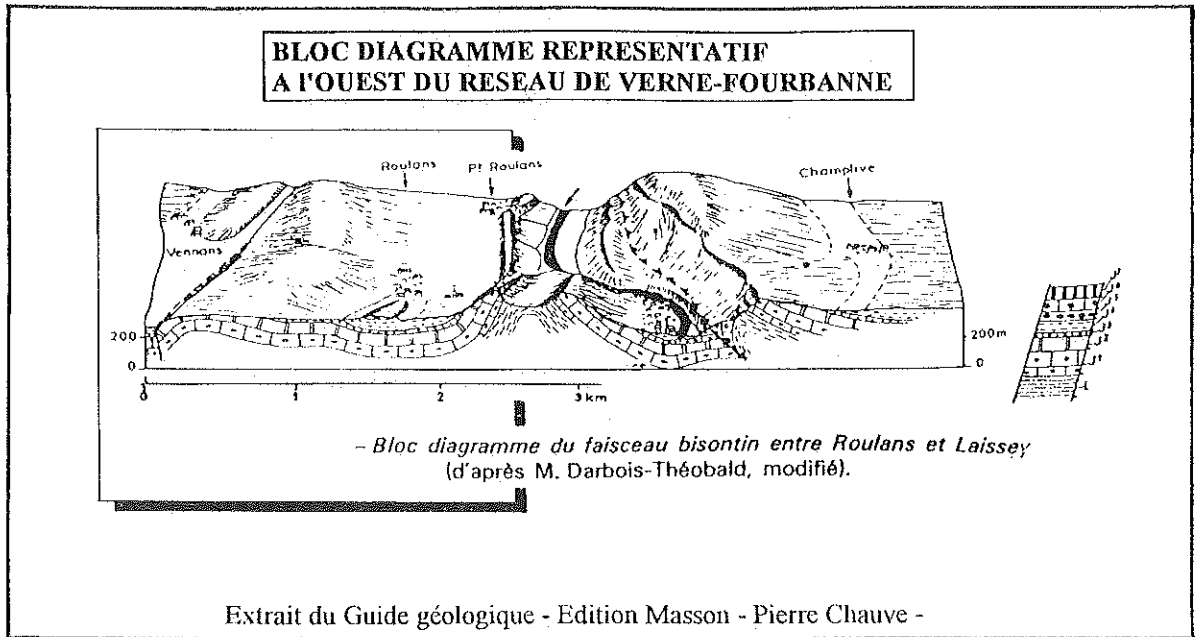
- Au Sud, l'anticlinal du Doubs, prolongement du pli longeant la rive gauche de la rivière sur les feuilles Besançon et Vercel.

Entre ces deux plis, la structure, synclinale dans son ensemble, est compartimentée par les failles méridiennes. Le bord méridional du synclinal, qui est localement redressé, est chevauché par la structure anticlinale du Doubs. Ce chevauchement est souvent accompagné d'écaillés: l'une de celles-ci, inclinée à 50° environ, a été décelée sous les alluvions de la rive droite du Doubs grâce aux forages de reconnaissance du pont de Baume les Dames"...

CROQUIS TECTONIQUE

Extrait de la carte géologique de Baume les Dames





TERRAINS GEOLOGIQUES

Le bassin d'alimentation d'environ 10km² est constitué par les marnes du toarcien principalement (environs de Verne, Luxiol, Rillans..).

Le reste du bassin d'environ 20km² est constitué par les calcaires du bajocien inférieur et supérieur. EN VERSENNE s'ouvre dans le bajocien inférieur épais d'environ 60m.

Le secteur de la source de Fourbanne et des grottes est en terrain bathonien.

LE RESEAU HYDROLOGIQUE

Le ruisseau le plus important est celui de Vernc qui disparaît au contact des calcaires au Sud Ouest du village dans une perte issue de ce bassin fermé.

C'est l'alimentation principale du réseau de VERNE-FOURBANNE.

Des ruisseaux de moindre importance se perdent également à Luxiol, et aux alentours.

La doline d'EN VERSENNE correspond à une perte s'enfouissant de plus en plus en amont, sur des terrains du bajocien. Le gouffre des Arsures est également dans ces terrains.

LE RELIEF

L'étude de la carte IGN révèle principalement que le bassin d'alimentation s'abaisse vers le sud avec une pente régulière: 400m d'altitude vers Luxiol, 380m vers Fontenotte, et 320m vers Grosbois.

Le réseau souterrain s'inscrit sous une cuvette assez marquée orientée du Nord vers le Sud formant une sorte de vallée sèche. Le collecteur souterrain est situé presque dans l'axe de cette vallée, bordée de part et d'autre de collines s'élevant pour la plus élevée à 517m (Le Mont).

Il est à noter que la vallée sèche aux environs de la route nationale (Sud Ouest de Grosbois), se sépare en deux branches. Grossièrement, l'une se dirige vers les Grottes de Fourbanne, l'autre sur la Résurgence.

Cette configuration nous conforte dans notre raisonnement pour émettre l'hypothèse que les deux réseaux sont liés, même s'ils ne sont pas humainement encore reliés.

Présence de nombreux entonnoirs fermés et dolines, dont celle de Fontenotte et de la grotte de Grosbois.

A l'aval du réseau, les dolines sont plus nombreuses, secteur des Châtières, de Grosbois et marquent le paysage.

Le site de la résurgence dans la vallée du Doubs montre un alignement de falaises plus ou moins élevées.

Dans le cas du réseau de Verne-Fourbanne, l'existence d'un collecteur souterrain proche de la surface a modelé l'érosion externe. Par les dolines, gouffres, pertes, proches du drain, les terrains ont été emportés et abaissés peu à peu dans celui-ci, laissant subsister des formes de vallées sèches, pas forcément creusées par des ruisseaux superficiels.

LE RESEAU SOUTERRAIN, INTERPRETATION

Du Nord au Sud, le collecteur s'insinue entre deux failles méridiennes formant une gouttière.

La pente du collecteur est à peu près régulière environ 1% jusqu'au S4. Après, la pente est plus accentuée jusqu'au S5. Elle suit le pendage des couches selon l'anticlinal jusqu'à l'axe du synclinal au Nord de Grosbois qui correspond à une zone noyée du collecteur.

Entre Grosbois et Fourbanne, les couches calcaires se redressent et forment l'anticlinal du Doubs.

L'ensemble s'inscrit dans le faisceau bisontin.

Cette configuration est confirmée par les explorations spéléologiques:

- Les grottes supérieures de

Réseau souterrain de VERNE - FOURBANNE

Cavité (gouffre ou perte) ▶

Résurgence

Tracé souterrain topographié

0km

NG

NM



Perte du Moulin de Verne

Perte de la Noye
(ou de Derrière les Bois)

La Vernoye

GROTTE D'EN VERSENNE

Perte du Village

Entonnoir de Fontenotte

Gouffre des Châtières

Gouffre des Arsures

Grotte de Grosbois

RESURGENCE DE FOURBANNE

GROTTES DE FOURBANNE

BAUME-LES-DAMES



Fourbanne s'enfoncent dans le massif sur plus de 50m de dénivelé abrupt;

- La résurgence de Fourbanne de type vaclusienne accuse une dénivellation négative de -25m.

- La cote du Doubs est de 260m. Il reste environ 25m de dénivellation entre le fond du collecteur et la résurgence pour près de 4km en ligne droite, ce qui suppose l'existence d'une zone noyée que l'on peut estimer longue d'un à deux km.

En ce qui concerne les affluents, ils sont rares en rive droite du collecteur et plus nombreux en rive gauche particulièrement entre S4 et S5 où doit se situer les débouchés des gouffres des Arsures et des Châtières. Le plus long atteint environ 1km.

On observe quelques plans de faille: "salle du Miroir", et "sous Fontenotte", ainsi qu'à l'extrémité de la galerie " du Vieux Fossile" dans laquelle se remarque un effondrement ayant provoqué le surcreusement par dérivation du collecteur vers l'Est. Cette zone est très chahutée géologiquement elle correspond à la proximité d'une faille transverse.

Les grottes de Fourbanne à notre avis correspondent à un étage appartenant au réseau de VERNE FOURBANNE. Elles constituaient l'ancienne résurgence (de type vaclusienne) avant qu'elles ne soient capturées par la résurgence actuelle s'écoulant presque 50m en contrebas.

INVENTAIRE DES PRINCIPALES CAVITES DU RESEAU

Perte du Moulin de Verne - Verne - 902.71 - 274.02 - 375. Dév: 500m. Dén: -18m

Perte de la Noye - Verne - 902.78 - 273.38 - 370. Dén : -5m

Grotte d'En Versenne - Luxiol - 902.00 - 272.84 - 358. Dév: 9000m. Dén: - 73m.

Perte du Village - Luxiol - 902.90 - 272.35 - 380. Impénétrable.

Perte de la Vernoye - Luxiol - 902.12 - 273.06 - 370. Dév: 15m. Dén: -14m.

Entonnoir de Fontenotte - Fontenotte - alt. sommet 378m, alt. fond 348m.

Gouffre du Bois des Arsures - Fontenotte - 901.02 - 270.35 - 450. Dév: 60m. Dén: -41m.

Gouffre des Châtières - Baume les Dames - 899.75 - 270.42 - 335. Dév: 30m Dén: -28m.

Grotte de Grosbois - Grosbois - 899.68 - 269.00 - 330. Dév: 120m. Dén: -12m.

Grottes de Fourbanne - Fourbanne - 900.32 - 266.76 - 310. Dév: 1300m. Dén: -46m.

Résurgence de Fourbanne - Fourbanne - 899.46 - 266.60 - 262. Dév:600m. Dén: -25m.

Planche 6 : Le réseau souterrain de Verne - Fourbanne sur fond de carte I.G.N.



LA GROTTES D'EN VERSENNE

LA GALERIE D'ENTREE:

Déjà largement décrite dans des publications antérieures provenant du G.S.C.BAUME, à l'origine de la découverte de la grotte grâce à des travaux de désobstruction de l'entrée, nous ne nous étendrons pas dans sa description et renvoyons le lecteur aux publications de ce club.

La galerie d'entrée est un conduit généralement étroit comportant quelques ressauts et puits (un P6m principalement) jusqu'à un méandre (Le Grand Méandre) de dimension plus confortable. Ce dernier est occupé par un plan d'eau provenant du collecteur. Quelques passages surbaissés et à quatre pattes compliquent la progression avec du matériel de plongée.

"Le Collecteur Hurlant" est atteint à 410m de l'entrée. A 490m, l'on rejoint le siphon 1 (Le Lac) à -32m. A proximité, en rive gauche, se greffe un affluent fossile long d'un peu plus de 200m.

La description qui suit débute à l'extrême amont du collecteur (partie comprise près du terminus de la grotte du Moulin de Verne cote -28m: S0) et se poursuit jusqu'au terminus aval dans le secteur le plus proche de la résurgence de Fourbanne: S5, cote -73m environ.

DESCRIPTION ET EMOTIONS DANS LE NOUVEAU RESEAU

Du siphon 0 extrême de l'exutoire de crue au siphon 1:

L'extrême amont d'EN VERSENNE éloigné d'environ 2200m de l'entrée est occupé par un siphon (S 0 extrême) qui s'atteint après descente d'un ressaut de 3m, suivi d'un bassin (cote -28m). Un coude à 90° laisse deviner un départ correspondant à un siphon plongé sur 3m par 3 m de profondeur.

Il débouche dans un bassin de 2m de

large pour 5m de haut.

Sur ses flancs, des galeries supérieures forment un lacs de galeries sèches se recoupant.

La suite est sans doute dans le prolongement du bassin. Cette zone n'est que temporairement active.

Le cours actif permanent est sans doute plus loin.

L'exutoire de crue est une galerie en diaclase généralement de 1 à 2m de largeur par 3m de hauteur, parfois, il est dominé d'un étage supérieur argileux ou bien concrétionné (présence de fossiles en relief sur les parois). La galerie décrit une orientation sinuense jusqu'au siphon 0 d'où débouche le cours d'eau émanant d'un conduit en interstrate. Ce cours correspond à la Perte du Moulin de Verne.

Ce siphon a été plongé sur une cinquantaine de m à -2m. Il s'agit d'une galerie noyée large de 6m contenant des marmites et lames rocheuses. L'érosion est manifeste. La hauteur est d'environ 1.50m. Juste à l'aval de ce siphon, débouche une cheminée un peu active d'où semble provenir un courant d'air.

La hauteur visible est d'environ 15m. Ce point est proche de la doline de La Vernoye.

Un obstacle délicat à franchir sous

forme d'une voûte mouillante très basse, (terme des explorations du G.S.C.BAUME) long d'une cinquantaine de m., laisse un espace de 15 cm d'air seulement et nécessite l'enlèvement du casque. Le franchissement est délicat (position allongée et recherches nécessaires de l'itinéraire). Ce passage est noyé en crue.

Un peu plus loin, une cascade d'environ 3m se jette dans une galerie en méandre assez confortable. Elle est entrecoupée de quelques voûtes mouillantes.

L'actif rejoint une zone étroite en rive gauche offrant 2 siphons difficilement franchissables en apnée. Des précautions s'imposent...

En rive droite, une salle avec blocs d'effondrements stoppe la progression.

Le Collecteur prend des proportions peu commune: 8m par 8m de section moyenne, une centaine de m en amont du confluent avec EN VERSENNE.

La progression est aisée dans le "Collecteur Hurlant", jusqu'à un siphon 1 (cote -32m), précédé d'une

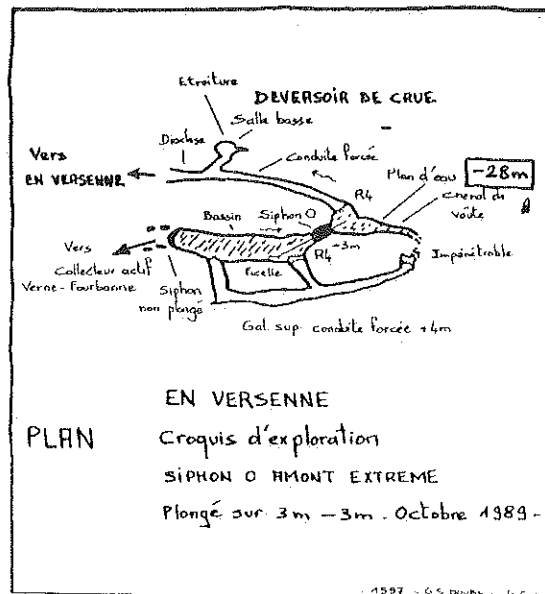


Planche 7: Plan du siphon 0, amont extrême d'En Versenne.

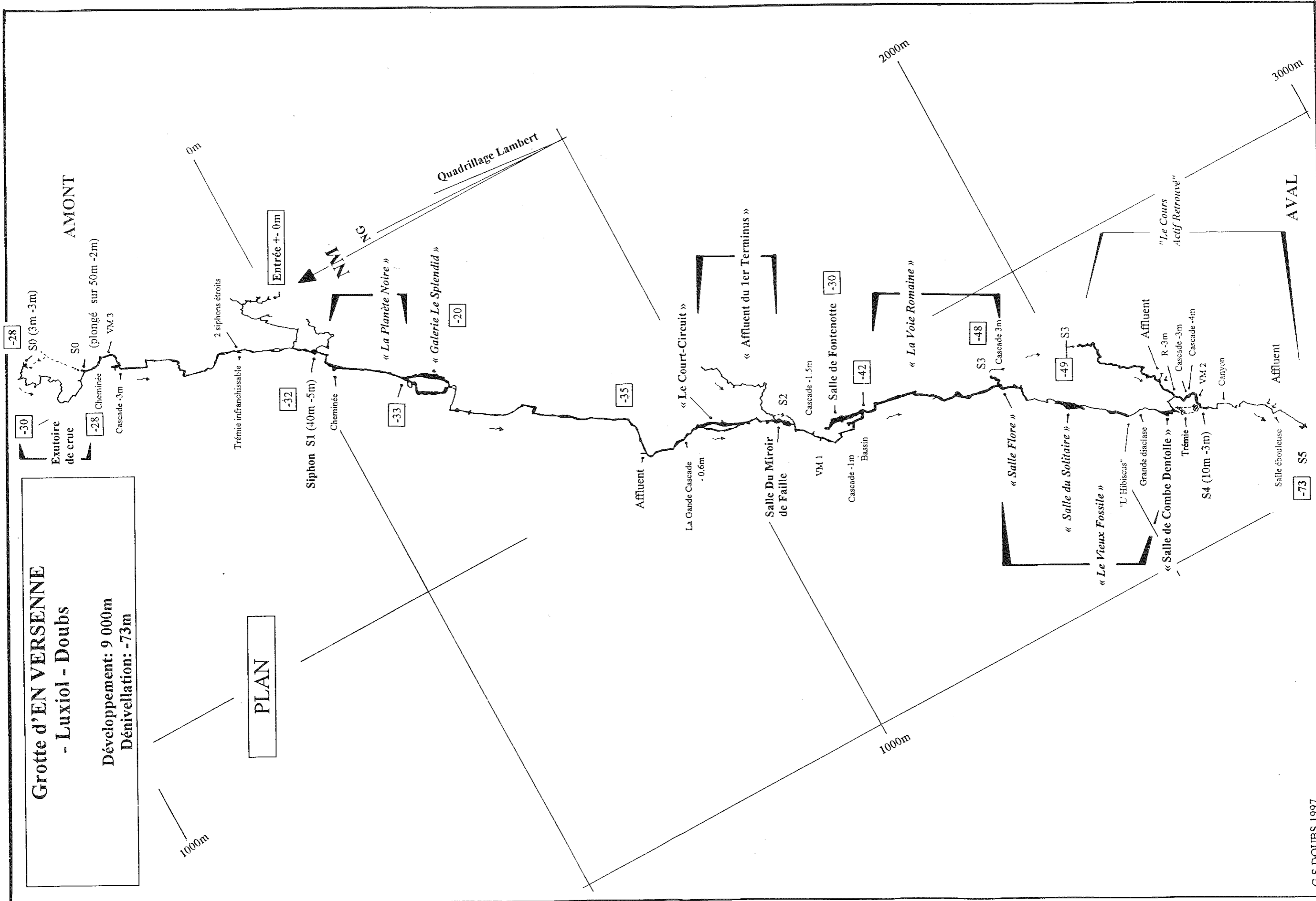
Planche 8: Plan de la grotte d'En Versenne



Grotte d'EN VERSENNE - Luxiol - Doubs

Développement: 9 000m
Dénivellation: -73m

PLAN



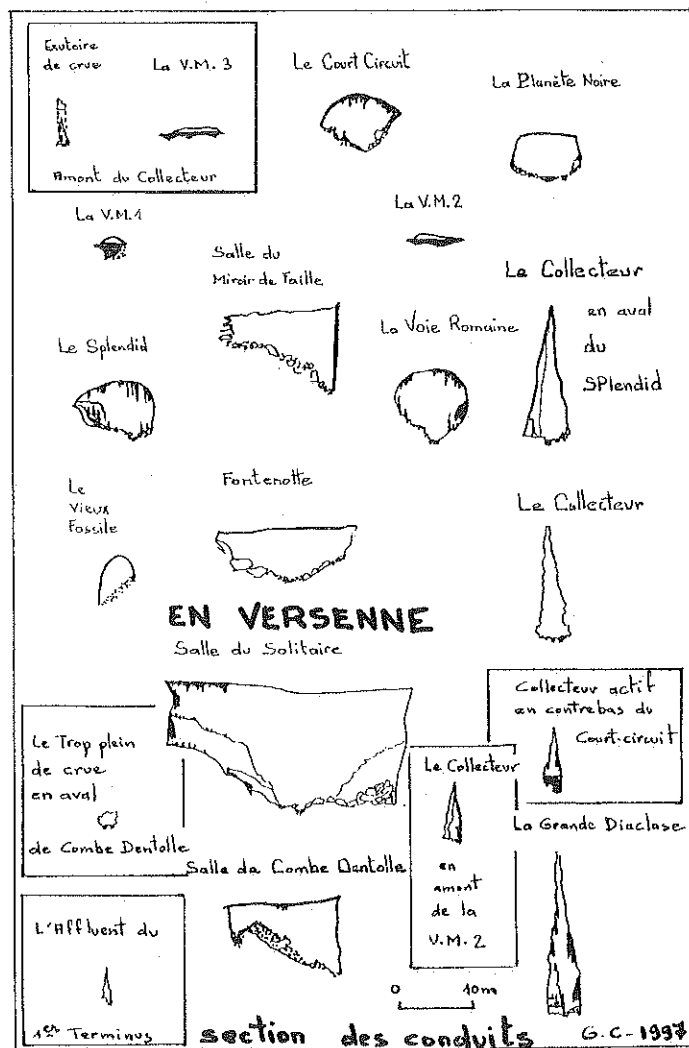


Planche 9 : Sections des conduits de la grotte d'En Versenne.

galerie supérieure concrétionnée.

Le S1 (voir avertissement plus haut) présente un lac de 8 à 10m de diamètre, ses eaux noireâtres tourbillonnent à la surface, ses abords immédiats sont couverts de dépôts de la même couleur que l'eau. Inutile de préciser que la visibilité est rarement supérieure à 1m dans les meilleures conditions.

La pollution est nette, elle provient principalement du village de Rillans en raison des débordements de fosses à purin chez des agriculteurs délicats et peu soucieux de l'environnement.

A un moindre niveau, le village de Verne pollue également puisque le réseau d'assainissement existant

conduit les eaux usées directement dans la Perte de Verne, sans traitement épuratoire.

Du siphon 1 à la "salle du Miroir de Faille":

Le siphon 1 est impressionnant. Sa longueur est de 40m pour 5m de profondeur moyenne. Il ne présente pas de difficultés jusqu'à 30m environ (galerie de 3m par 3m de section courante). A cette distance, après avoir passé un gros bloc, la voûte rejoint presque le sol formé d'un talus de graviers et galets mouvants, la largeur est de 4m environ !!!

Le passage libre est de 45 cm à la plus grande hauteur et il faut parfois dégager les galets pour progresser, le talus remonte en pente assez forte après cet obstacle de 3m de long. Le

plafond remonte en gradins, selon les strates. Bien sûr, le plongeur ne peut franchir ce passage avec les bouteilles au dos, mais plutôt accrochées aux flancs du corps.

Après avoir franchit le talus, l'on atteint une salle exondée suivie immédiatement d'une vaste galerie rectiligne dite de "La Planète Noire". Quelques dizaines de mètres en aval du siphon, débouche en rive droite une cheminée de laquelle chutent quelques gouttelettes.

Les parois jusqu'au plafond sont recouvertes de dépôts noireâtres.

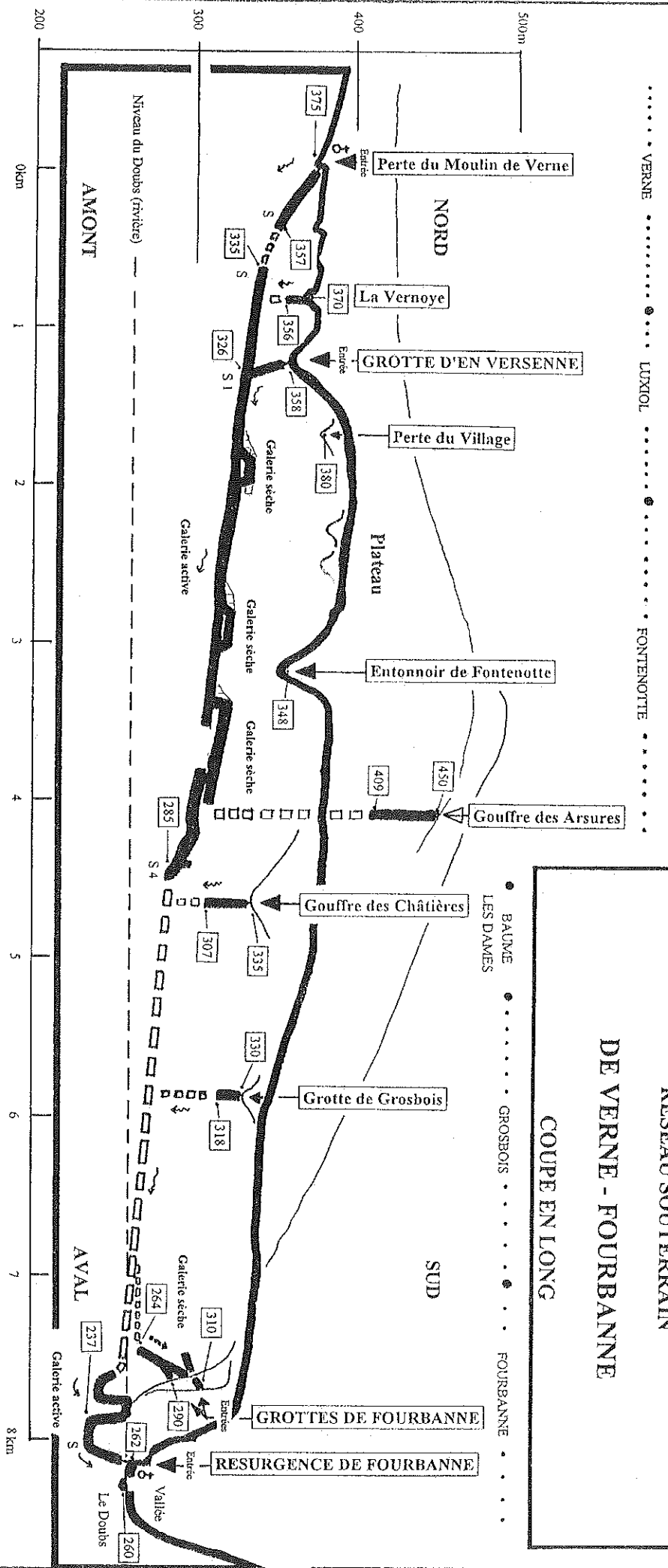
Ce conduit, de plus en plus vaste (8m de section environ) en plein cintre au fond duquel circule le ruisseau se prolonge longuement avec les mêmes caractéristiques.

On note un abaissement avec quelques étages supérieurs à un coude

RESEAU SOUTERRAIN

DE VERNE - FOURBANNE

COUPE EN LONG



Continue	●
Tracé souterrain topographique	—	
Tracé souterrain supposé	- - -	
Altitude	357	
SI - S :	Siphon	

ainsi qu'une petite chute d'eau.

Vers -33m, le conduit qui a changé de morphologie (10 à 20m de haut pour 3 à 5m de largeur) débouche à un carrefour.

Par un étage supérieur, depuis un talus d'argile très raide, l'on atteint la Galerie dite "Du Splendid" remontant à -20m.

Ce conduit supérieur de 10 à 15m de large pour 5 à 10m de haut renferme des formes de concrétionnement variées et originales, il vaut à lui seul le déplacement, c'est un émerveillement et un prodige de scintillement.

Plancher de calcite perforé, ruisselet vaporeux, calcite flottante, gours en formation, micros-gours aux rebords finement dentelés, cristaux, tout cela dans un écrin de couleur puisque quelques coulées ont la particularité d'offrir une robe orangée, rouge et même quelques reflets verts...

Cet écrin est fragile, des centaines de fistuleuses de taille présentent leurs tubes transparents chutant des voûtes, tel une pluie d'argent. Cette forêt magique se transforme en permanence, d'elle même. Ces tubes, dont certains sont tombés de la voûte recouvrent le sol, où ils disparaissent parfois happés par un manteau de calcite et se reconstituent sous des formes les plus curieuses avec le temps.

Paillettes et triangles de calcite, dont certains en pleine formation dans un gour se disputent avec les crosses de gypse accrochées au plafond dans de cristallines arabesques piquetées.

Cette galerie merveilleusement recouverte de colonnes et draperies est très proche de la surface...

Par un talus déclive, on rejoint l'actif inférieur, mais le conduit fossile continue néanmoins jusqu'à un puits dominant l'actif. Ce dernier, en forme de diaclase présente dans cette partie parallèle au "Splendid" un conduit de 2m de large pour 5 à 6m de haut en

moyenne, il est entrecoupé d'un bassin profond.

Du "Splendid" à l'affluent de rive droite, vaste galerie de 15m de haut pour 8 de large, assez rectiligne. Le sol renferme des marmites.

Les bords sont des plages de graviers ou de sable avec cratères à fonds blancs cupulés, paysage lunaire.

La pente est un peu plus marquée que précédemment.

Après "l' Affluent " peu développé de rive droite (cote -35m), une cascade de 0.6m agrémenté le parcours jusque là sans difficulté (4m de large pour 20m de haut). A nouveau, une bifurcation se présente avec galerie active et fossile. Le fossile 10m par 10m de section permet d'éviter un bassin profond: "Le Court-Circuit".

Au delà du carrefour de jonction, un siphon: S 2, (cote -40m) voit disparaître les eaux que l'on retrouvera plus loin.

Deux départs se présentent en ce point: en rive gauche, "l' Affluent du 1er Terminus" et en rive droite, la "Salle du Miroir de Faille".

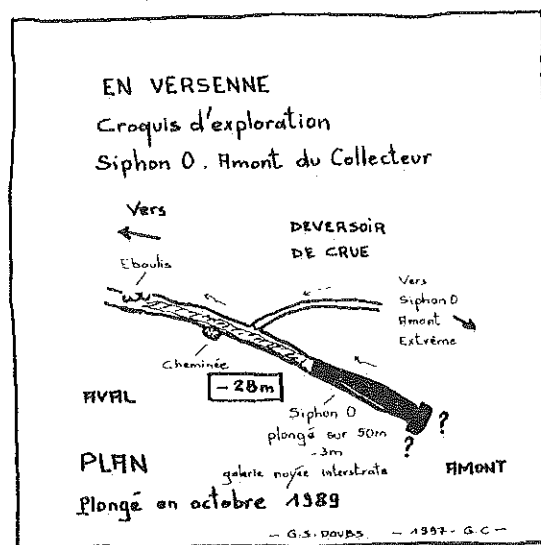


Planche 11 : En Versenne : Plan du siphon amont.

Du "Miroir de Faille" au Siphon 3:

"L'Affluent du 1er Terminus":

Ce dernier (vers -40m) se développe en méandre sinueux de 3m de haut pour 1 à 2m de large, il est parcouru d'un cours d'eau. Il renferme quelques galeries supérieures concrétionnées. La pente est très faible. Il développe près d'un km de développement et se termine devant un siphon non plongé. Quelques dépôts stalagmitiques et des banquettes argileuses ornent les parois.

Des élargissements principalement dans des coudes forment de petites salles.

"La Salle du Miroir de Faille":

Elle s'atteint par un talus d'argile remontant en amont du S 2, par la rive droite. Il s'agit d'une salle sèche occupée par un miroir de faille visible (rive gauche) renfermant de gros éboulis et effondrements. Sa longueur est d'environ 100m pour 20m de large. Sur la paroi opposée, présence d'une zone de broyage.

Un ressaut entrecoupe la salle. Un peu plus loin, derrière un passage surbaissé nécessitant une courte reptation, on rejoint le cours actif grondant en cascates, provenant du S 2.

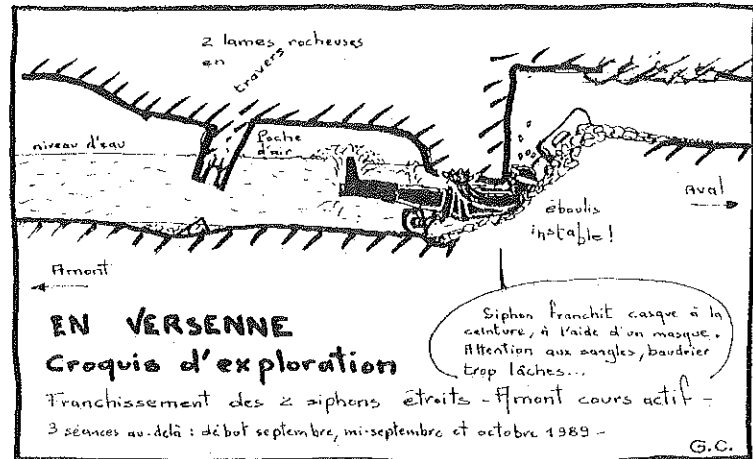
Le cours actif circule dans un conduit de 3m par 15m de section moyenne.

Planche 10 : Le réseau souterrain de Verne Fourbanne : coupe en long.



Il est séparé jusqu'à "La Salle de Fontenotte" par des bassins profonds et des cascades. La VM 1 constitue un passage mouillant formant siphonail (infranchissable en crue), où il n'y a pas pieds.

Ce passage est long d'une vingtaine de m, sur 5m, la voûte rejoint presque le niveau d'eau. Les cascades sont du plus bel effet, elles se descendent assez aisément sans matériel d'équipement. Après une dernière partie aquatique, l'on rejoint à un coude prononcé un confluent correspondant à la Salle de Fontenotte (carrefour cote -42m environ). Dans un angle, l'on remarque des remplissages hauts de quelques mètres contenant des graviers empilés, des galets roulés et du sable.



"La Salle de Fontenotte":

Large et vaste conduit supérieur fossile remontant vers -30m environ que l'on atteint depuis une pente argileuse assez raide. Ce conduit est très proche d'une vaste doline en surface (entonnoir de Fontenotte), seulement quelques mètres le séparent de la surface de la terre. Cette galerie est comblée par des remplissages argileux ou des blocs.

"La Voie Romaine":

C'est la plus belle partie d'EN VERSENNE, c'est "la Voie Royale"!!!

Le conduit en forme de plein cintre de huit à quinze mètres de diamètre est un vaste cylindre à profil régulier. Le sol rocheux est traversé de nervures formant une sorte de pavements ressemblant à une structure de voie romaine.

Pas de dépôts argileux.

Le plancher est criblé de marmites et cupules, les calcaires sont à fonds blancs, nus, francs, érodés en forme de lames de cuillère.

Sur les parois, ils sont noirs, luisant, suintant d'humidité.

D'un côté ou de l'autre, des voûtes, surgissent des coulées stalagmitiques scintillantes du plus bel effet.

Les rives sont occupées de larges terrasses dominant "Le Fleuve" qui dérive et serpente au gré du courant.

Parfois, "Le Fleuve" occupe toute la largeur du conduit sans que jamais la profondeur de l'eau ne soit gênante.

Et il se poursuit loin devant, loin.

La pente est légère...

Le tube cumule à la fois les éclats du "Splendid" lorsqu'on lève la tête: "Jardins suspendus de Babylone" et ceux d'une sévère rivière souterraine destructrice avec ses reflets et ses jaillissements.

Calme et tempête, éléments conjugués et éphémères.

C'est l'ivresse !!!...

A la fois de la beauté figée et de l'activité intense.

C'est l'ivresse de l'espace et du temps, et celle du silence et du vrombissement...

C'est, confondus, la coulée de lave s'épanchant du volcan et le glacier figé permanent.

C'est le chaud et le froid mélangé, le Sud et le Nord assemblés, révélés dans un équilibre et une harmonie de formes, teintes, tours et contours mêlés.

Aucun palais royal n'égale les beautés de ce site enchanteur, magique et rare, oeuvre de la Nature et du Temps.

Monde irréel. Doux instants d'une rêverie réalisée.

Ce spectacle sacré, sans cesse renouvelé se poursuit.

Cent mètres, deux cent mètres,

Le rideau est toujours levé.

Trois cent mètres, quatre cent mètres,

L'on voudrait que jamais il ne soit abaissé.

Padirac, c'est rien, Orgnac, c'est rien,

Voici encore des empilements de blocs effondrés,

Là des duncs de graviers et de galets roulés,

Des plages de sable fin micacé.

Vers quarante cinq mètres de profondeur tout à coup, c'est l'effroi, LE FLEUVE disparaît brutalement dans un canyon étroit,

Surcreusement, ... grondements, fracasements,

Alors, LE FLEUVE est engloutit, avalé dans une cascade et il vient abondamment s'étaler devant un siphon où il se repose. Et il s'évanouit...

Le rideau est tombé.

Et le guide a dit :

" Nous sommes devant le troisième siphon, à quarante huit mètres de profondeur... Mais à proximité du canyon, apparaît une salle supérieure: "La Salle Flore" et nous allons la visiter."

Du "Vieux Fossile" au siphon 5:

Une salle sèche supérieure au sol incliné recouvert de blocs et de calcite remonte en direction d'un nouveau conduit fossile: "Salle Flore".

Après un "resserrement": 2m de large 3m de haut, l'on débouche devant un conduit de plus en plus vaste.

Cette "maxi portion" jusqu'à la salle de "Combe Dentolle" est dénommée "Le Vieux Fossile".

Après un éboulis, en suivant une courbe de niveau qui évite "une montagne", le long d'une terrasse élevée et concrétionnée, l'on aboutit à la plus vaste salle du réseau: "La Salle du Solitaire": 100m de long, 30m de large... Sans commentaires !!!...

Un "Boyau" de 5m de diamètre prolongé l'ensemble. Le sol est recouvert ici de dépôts argileux inclinés.

L'on arrive à une coulée caractéristique: "L'hibiscus", cachant par un passage surbaissé une vaste diaclase: "La Grande Diaclase" où les coulées stalagmitiques s'épanchent à profusion.

"L'hibiscus", sous sa robe montre des choses inavouables, elle ouvre sa corolle par un orifice béat en forme de fleur épanouie. De l'intérieure s'échappe un filet d'eau. Vive la jungle !, la réalité dépasse la fiction.

Tout à coup, ce paysage de conte de fées, évocateur se transforme, nous voilà dans un territoire plus hostile, galerie soudainement devenue sombre avec à nouveau des dépôts argileux, des blocs gros comme des maisons à enjamber, des talus inclinés à franchir. Nous voilà dans une grande salle: "Combe Dentolle" de 60m de long pour 20m de largeur. Elle se termine devant un amoncellement de blocs.

Par un orifice exigu entre des blocs, suivi d'un ressaut de 3m, l'on rejoint une galerie de 1.5m par 2m de hauteur, assez courte, servant de trop-plein au collecteur actif, un nouveau ressaut de 3m et l'on débouche dans la rivière comportant deux parties accessibles à l'amont et à l'aval. La cote en ce point est de -48m environ.

"Le cours actif retrouvé":

Depuis le Trop-Plein de Crue, le collecteur peut être remonté sur plus

de 600m dans une galerie en méandre. En rive gauche, débouche un Affluent terminé assez vite par un siphon au-delà d'une voûte mouillante. Cette zone, peu ventilée renferme un air vicié (gaz carbonique ?). Des dépôts de boue épais et liquides recouvrent le sol.

Le conduit principal décrit des sinuosités.

Après quelques passages surbaissés et des bassins, l'on atteint un siphon (cote -49m), en liaison avec le cours d'eau perdu en contrebas de la Salle Flore.

A l'aval du Trop Plein de Crue, le méandre se transforme en intersrate et l'on aboutit à la VM 2. Voûte mouillante temporairement siphonnante qui ne peut être franchie qu'en très basses eaux (longueur: 30m, pour 6m de largeur).

Lors de ces conditions, cette zone peut être suivie jusqu'à une petite salle surmontée d'un éboulis correspondant à celui de la Combe Dentolle, cette zone effondrée supérieure renferme sans doute un vaste étage supérieur perdu et que nous ne réussissons plus à atteindre. C'est pourtant par là-haut que se situe la suite probable de la cavité en direction de la Source de Fourbanne. En s'insinuant entre les blocs, après avoir descendu un ressaut étroit, l'on arrive devant un nouveau siphon: S4 (cote -53m).

Ce passage noyé (10m de long pour -3m de profondeur) ne présente pas de difficultés particulières, si ce n'est le portage du matériel.

Derrière le S 4, c'est un véritable canyon que l'on retrouve, la pente est forte sur environ 150m, nombreuses cascates la galerie est resserrée (1.5m à 2m de largeur).

Après le Canyon, l'on débouche dans une salle ébouleuse comprenant à l'amont et à l'aval des affluents présents dans les plafonds. L'un d'entre eux à +6m offre une coulée de calcite.

Dans ce secteur pourrait également déboucher la suite du "Vieux Fossile".

Au delà d'une nouvelle salle, suivie d'une galerie latérale semi-active comprenant sur son parcours un gros bloc barrant le passage, l'on arrive

sur un beau siphon en forme d'interstrate, occupant toute la largeur (6m) du conduit (S5).

C'est le point bas de la cavité, nous sommes à -73m de profondeur et à une distance de l'entrée éloignée de 4 200 mètres environ.

D'un extrême à l'autre, le collecteur à lui seul développe près de 4800m.

Aux alentours du siphon, une galerie supérieure sèche et argileuse remonte vers le Nord, elle est très vite colmatée.

Au-dessus du siphon, une galerie supérieure à +8m s'entrevoit et l'on distingue un porche de 3m par 2m de section.

PLONGEE A LA PERTE DU MOULIN DE VERNE:

A environ 260m de l'entrée et à -18m de profondeur, se présente un siphon. Il a été plongé le 28-11-1989.

Il faut s'insinuer entre des blocs pour atteindre un puits étroit descendant à -6m.

A la base du puits, la galerie est plus vaste: 2m de diamètre.

Elle a été suivie sur une vingtaine de mètres, jusqu'à un petit bassin avec poche d'air.

Le manque de visibilité et l'inquiétude du retour dans le puits ne nous a pas encouragé pour poursuivre les plongées.

En ligne droite, la distance séparant de l'extrême amont du collecteur d'EN VERSENNE est d'environ 500m.

PARENTHESE A PROPOS DE L'ENVIRONNEMENT:

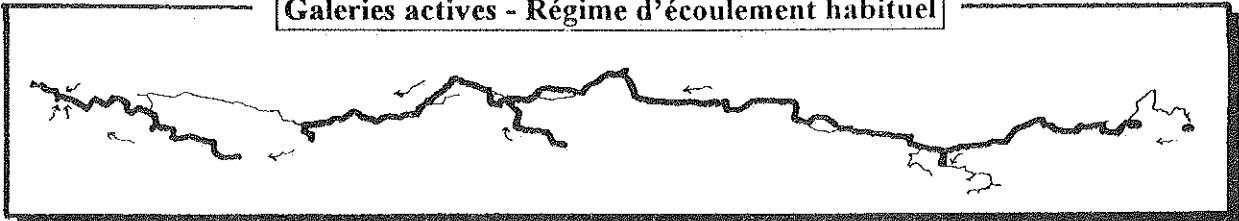
Cette belle exploration fut entâchée de quelques désagréments dus à la pollution comme déjà signalée plus haut.

Les débordements de fosses à lisier provenant du village de RILLANS viennent régulièrement alimenter le ruisseau de VERNE. Le village de VERNE malgré ses efforts pour la

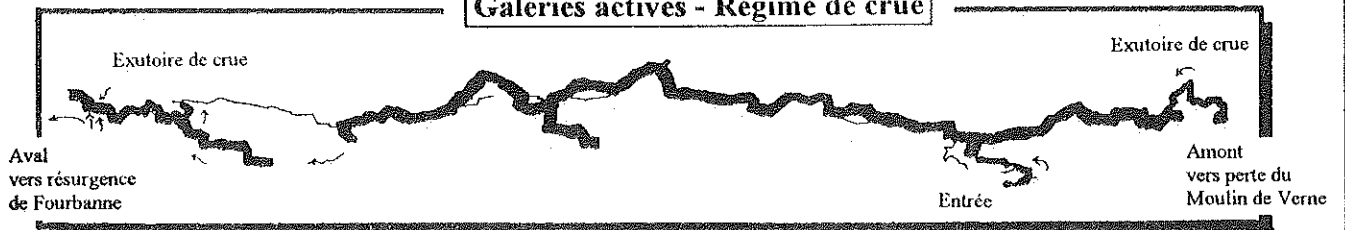
Grotte d'EN VERSENNE - Luxiol -

Fonctionnement des circulations d'eau
et caractéristiques des galeries

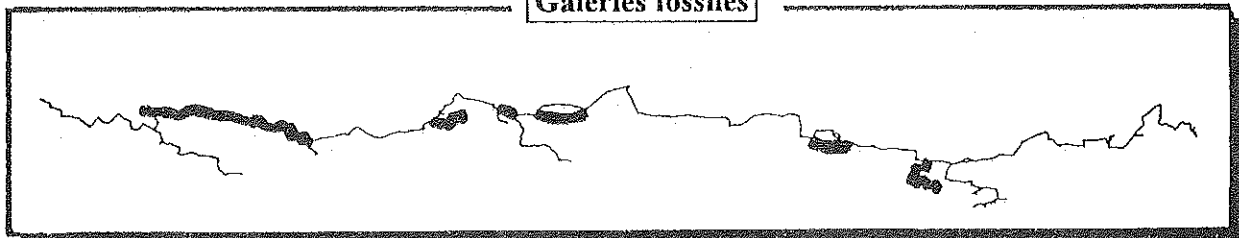
Galeries actives - Régime d'écoulement habituel



Galeries actives - Régime de crue

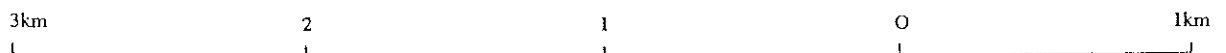


Galeries fossiles



G.S.D - G.C. 1997

Vues
en
plan



réalisation d'un traitement épuratoire n'a pu encore être financé, un réseau de collecte existe et concentre le rejet des eaux usées.

Ces faits expliquent en partie l'aspect noirâtre du ruisseau et du cours souterrain.

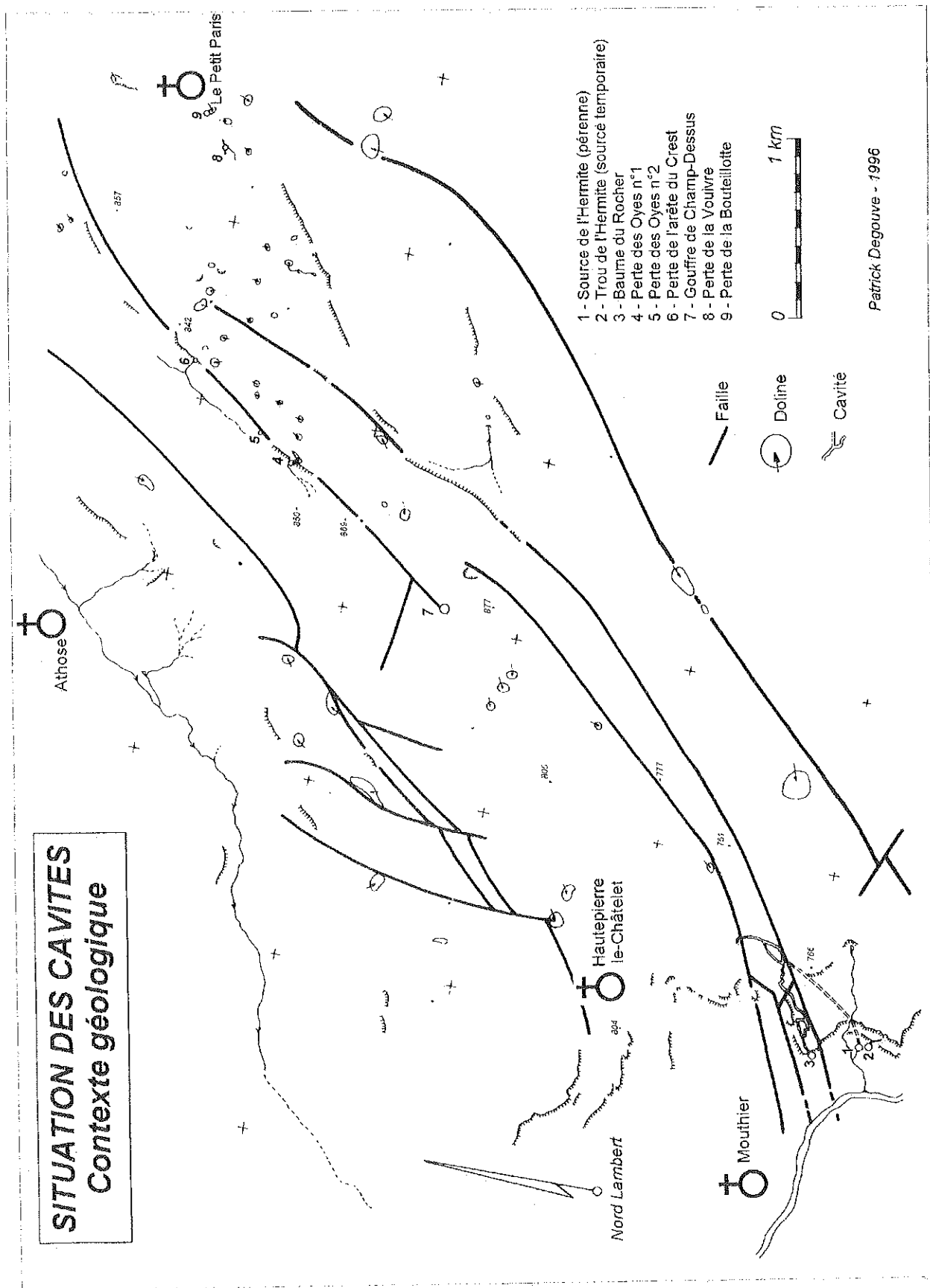
Plusieurs explorateurs ont subi des infections plus ou moins graves, l'un fut atteint d'une septicémie ayant provoqué un séjour d'une semaine à l'hôpital à la suite d'expéditions prolongées dans la rivière souterraine.

Par ailleurs, le Syndicat des eaux de Saint Hilaire exploite un captage d'eau potable à proximité du ruisseau de FOURBANNE, dans les alluvions du lit du Doubs, et il n'est pas sûr que des intercommunications avec les eaux polluées en provenance du plateau ne se produisent parfois.

S'il y a construction du Grand canal, la SORELIF envisage le surhaussement de ce puits de captage. La résurgence de FOURBANNE étant donnée la surélévation envisagée du niveau du Doubs sera donc envoyée sur une distance beaucoup plus longue qu'actuellement et il n'est pas certain comme l'a montré cet article qu'étant donné les relations avec d'anciens réseaux perchés (grottes de Fourbanne) des recrussements ne se produisent qui pourraient provoquer l'apparition de nouvelles sorties d'eau au-dessus du niveau de la source actuelle.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE:

- 1984: Service Régional d'Aménagement des Eaux, Université de Franche-Comté, Laboratoire de Géologie Structurale et Appliquée, Fédération Française de Spéléologie. INVENTAIRE DES TRACAGES EN FRANCHE-COMTE.
- 1988: Comité Départemental de Spéléologie du Doubs INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU DOUBS TOME I P: 325 à 329, 331, 332, 346 à 349, 364, 365, 366.
- 1991: Groupement Inventaire Protection Etudes du Karst INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU DOUBS TOME II P: 323.
- 1991: Groupe Spéléologique du Doubs, BESANCON, SPELUNCA N°43, p: 4 et 5 ..
- 1993: Groupe Spéléologique CLERVAL - BAUME LES DAMES BEUNES ET EMPOUES N°10, p. 10 à 13.
- 1996: Groupement Inventaire Protection Etudes du Karst INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU DOUBS TOME III P: 543, 544.
- 1988 à 1996: Groupe Spéléologique du Doubs, BESANCON, FEUILLES DE LIAISON DU CLUB.
- 1982 à 1996: Carnet de comptes rendus d'explorations. Inédit. Gérard CHORVOT (G.S.DOUBS).



RECHERCHES SPELEOLOGIQUES SUR LE BASSIN D'ALIMENTATION DE LA SOURCE DE L'HERMITE ET DE LA BAUME DU ROCHER

par Patrick DEGOUVE (S.C.Dijon)

L La haute vallée de la Loue, entre Lods et Ouhans, est traversée transversalement (NE-SO) par un réseau de fractures dont l'organisation a permis la formation d'un grand nombre de drains souterrains particulièrement intéressants pour le spéléologue. Alors que certains exutoires de ces réseaux ont pu être partiellement explorés (Source de Gouron, grotte de Nouilles, Baume du Rocher, Grand Bief...), d'autres résistent féroce­ment à l'opiniâtreté des explorateurs (Source du Pontet, Baume de Lods, Baume Archée, source du Moulin Miguet etc...). Sur les plateaux, les résultats sont également très mitigés. Les gouffres y sont légions et certains ont déjà des mensurations importantes: gouffre de La Légarde, gouffre du Mont-Ratey, perte des Granges Brûlées, pertes de Boujailles etc... Malgré cela peu d'entre eux permettent une progression significative dans les nombreux collecteurs que l'on est en droit d'espérer ici.

Pourtant, bien des facteurs sont réunis pour que ces réseaux puissent être reconnus plus profondément, et dans quelques cas, il est même tout à fait concevable d'envisager des traversées. Bien sûr, nous n'en sommes pas encore là, mais il n'est pas interdit de rêver un peu. C'est ce que nous nous sommes permis de faire, lors de la découverte, bien modeste, de quelques prolongements dans la perte des Oyes, l'une des principales alimentations du réseau souterrain de la Baume du Rocher...

Un contexte géologique et structural favorable

Le bassin d'alimentation du réseau de la Baume du Rocher est bien identifiable en raison de la structure géologique, et des nombreuses colorations qui ont été réalisées dans le secteur. Il se limite à un compartiment assez étroit d'axe nord-est sud-ouest. Un pendage orienté

sud-est affecte l'ensemble de la structure. Fort en amont et à proximité des fractures (30 à 40° vers l'arête du Crest), il devient presque horizontal au niveau de la plate-forme d'Haute­pierre-le-Châtelet (zone siphonnante dans la Baume du Rocher). Au nord-est, il est barré par le noeud tectonique de Vanclans. La faille de l'arête du Crest, relayée par celle de Haute­pierre-le-Châtelet marque la

limite nord-ouest du bassin. C'est au sud-est, que cette dernière est la moins évidente. En effet, un petit karst perché fait écran au réseau sous-jacent. Celui-ci alimente le ruisseau de la Baume qui rejoint la vallée de la Loue par la pittoresque cascade de Syratu. L'aval méconnu de la Baume du Rocher se développe dans ce compartiment mais à un niveau inférieur.

En amont, les pertes de la Vouivre et des Granges Brûlées n'ont, à notre connaissance, pas été colorées, et elles peuvent aussi bien se rattacher au réseau du Pontet qu'à celui de la Baume du Rocher. Cette seconde hypothèse semble peu vraisemblable et supposerait la présence d'une importante zone noyée, car l'altitude du fond actuel du gouffre des Granges Brûlées est quasiment identique à celle du siphon terminal de la Baume du Rocher (9 mètres plus haut). A moins qu'il existe une confluence dans le réseau aval de la Baume du Rocher qu'il reste à explorer. Cette possibilité n'est pas à écarter.

Mais laissons de côté ces hypothèses qui mériteraient une recherche plus approfondie et intéressons-nous plutôt à la relation entre les pertes d'Athose et le réseau de la Baume du

Rocher. En 1973, le G.S.Graylois a injecté 2 kg de fluo dans la perte de l'arête du Crest (n° 6 sur la figure de la page 32). Le colorant est ressorti à la Baume du Rocher située à 5 km de là. La dénivellation totale entre les deux cavités est de 285 mètres (200 m par rapport au siphon terminal de la Baume) et de 345 mètres avec la résurgence de l'Hermitte, source pérenne du ruisseau (n°1 sur la figure). La pente moyenne sur le tracé inconnu du réseau est donc de 5,3%. Entre ces deux extrémités, la carte géologique n'indique pas d'obstacles majeurs. Tout au plus, peut on craindre une zone noyée localisée sous la bordure du replat d'HautePierre le Châtelet. Pour plus de précision, il aurait fallu des informations sur le temps de passage du colorant. Un autre facteur favorable tient à la localisation et à la nature des 3 pertes principales. Concentrées sur un secteur restreint, elles se sont formées à la faveur d'une faille. Au total, elles drainent une cuvette marneuse

(Aalénien) d'environ 0,4 km². Vue l'étroitesse du compartiment en cet endroit, il semble probable qu'elles convergent rapidement à une profondeur oscillant entre 100 et 140 mètres (épaisseur approximative du bajocien en tenant compte du pendage). On peut alors raisonnablement imaginer à ce niveau, une zone de transfert plus horizontale et surtout plus importante. Actuellement, seule la perte des Oyes n°1 est pénétrable (142 m; -51m), et le principal obstacle à la progression est dû au charriage des débris végétaux mêlés aux marnes. Ceux-ci créent des bouchons ponctuels aux moindres rétrécissements, occasionnant par endroit des mises en charge inquiétantes. Pourtant, débarrassés de ces remplissages, les conduits seraient largement pénétrables surtout lorsqu'ils empruntent des fractures orientées N 30° (axe des failles majeures). La perte des Oyes n°2, plus petite que ces voisines, est probablement

bouchée pour cette raison et nos différentes désobstructions n'ont pas permis de traverser l'épais remplissage qui se redépose après chaque crue.

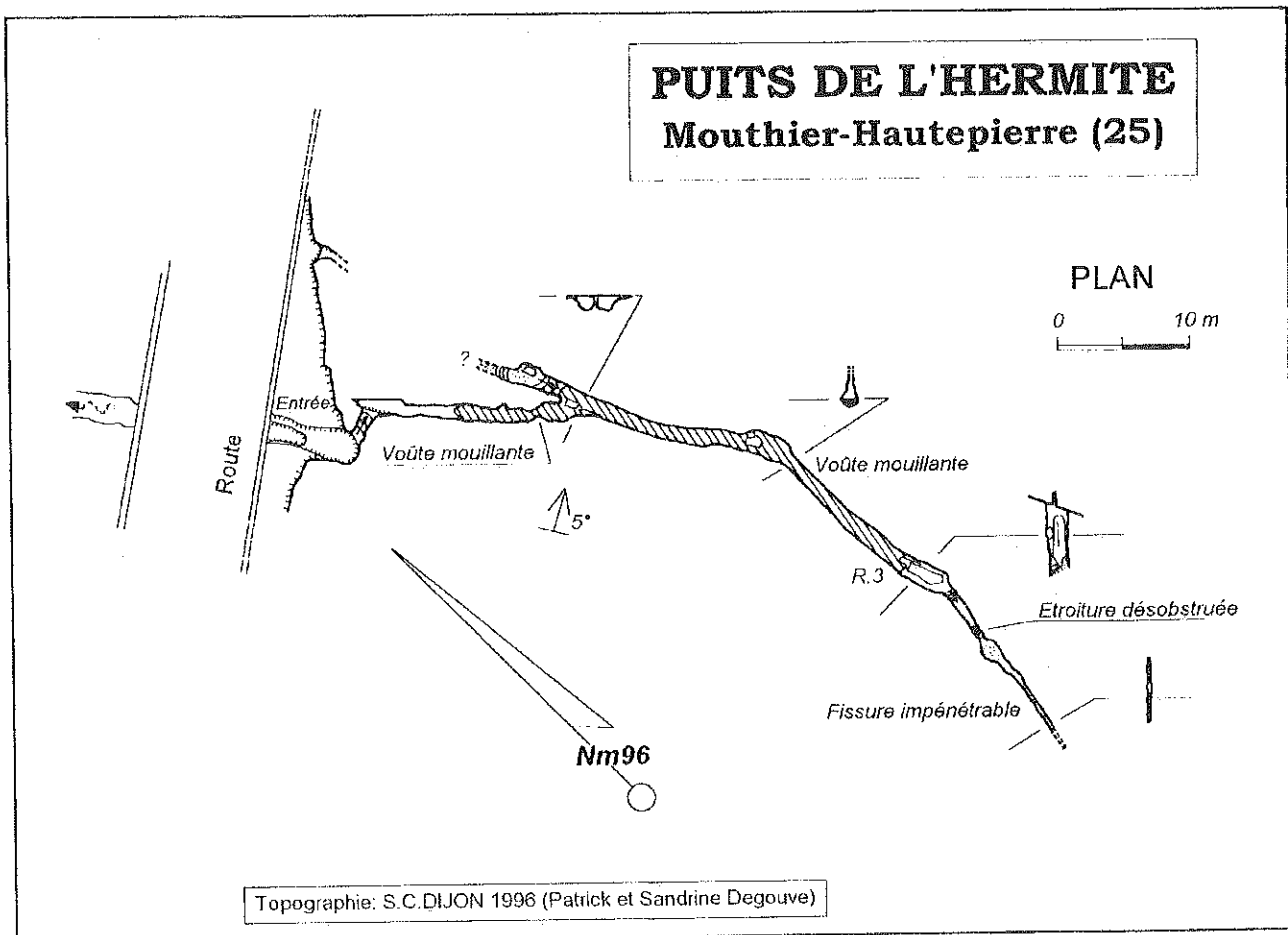
Les explorations du S.C.Dijon

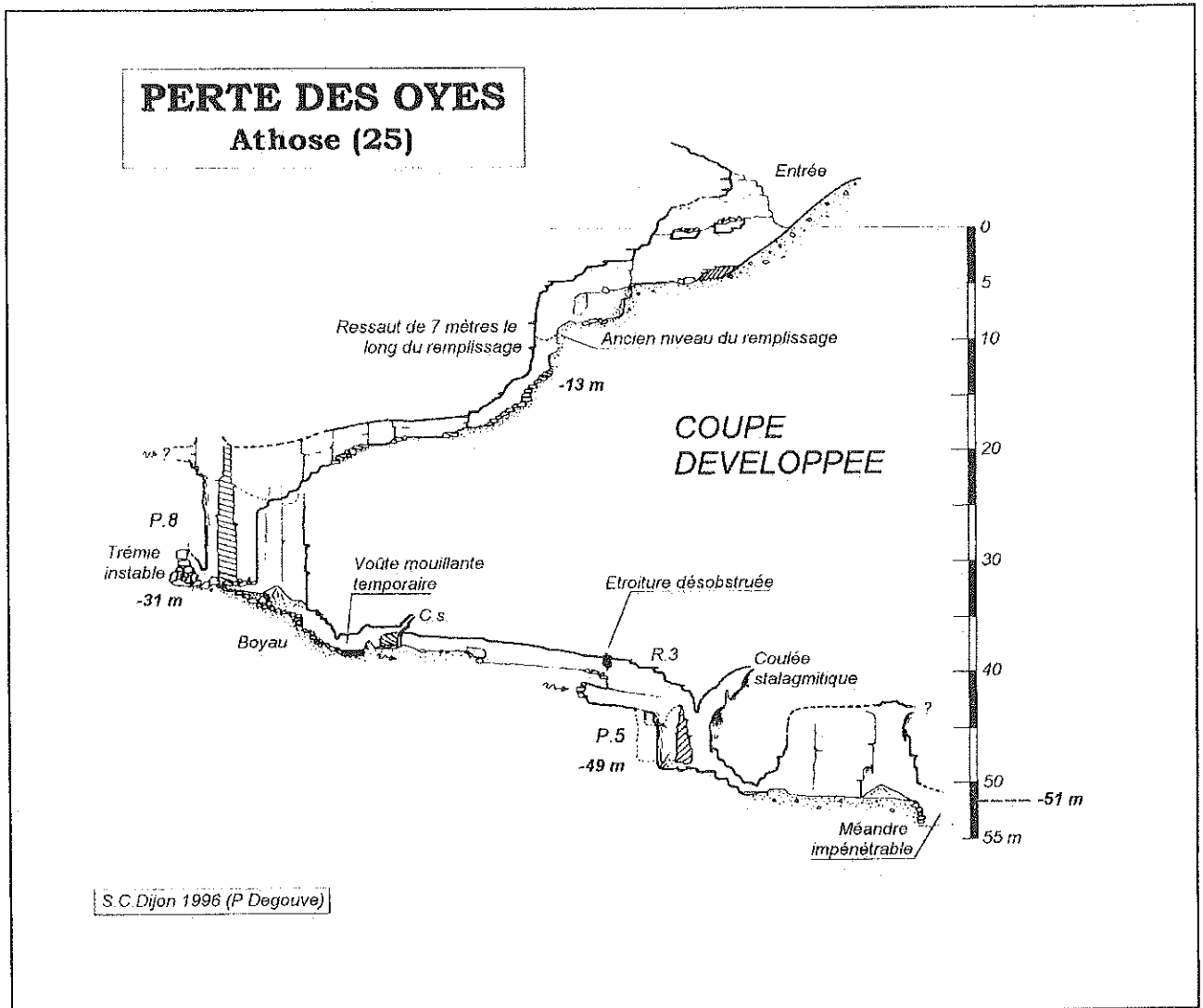
LE Puits de l'Hermitte

x : 900.06; y : 233.62; z : 473 m.
Commune : Mouthier-HautePierre
Carte IGN : Ornans 5-6
Développement : 68 m
Dénivellation : 4 m (-2m; +1m)

Il s'agit d'une petite résurgence temporaire située au sud de la gouttière synclinale de Syratu. La proximité de la source de l'Hermitte (résurgence de la Baume du Rocher) pouvait laisser supposer une relation avec ce réseau, mais la topographie et sa situation géologique tendent à prouver qu'il s'agit d'une circulation totalement indépendante.

La S.A.C. avait déjà visité cette cavité jusqu'à un siphon. En fait, lors d'une





visite en période d'étiage, nous franchissons deux voûtes rasantes et explorons une diaclase devenant impénétrable à 65 m de l'entrée. Le courant d'air perceptible à l'entrée semble provenir d'un boyau impénétrable communiquant avec une seconde entrée.

□ PERTE DES OYES N°1

x : 902.73 ; y : 237.43 ; z : 820 m.

Commune : Athose

Carte IGN : Ornans 7-8

Développement : 145 m

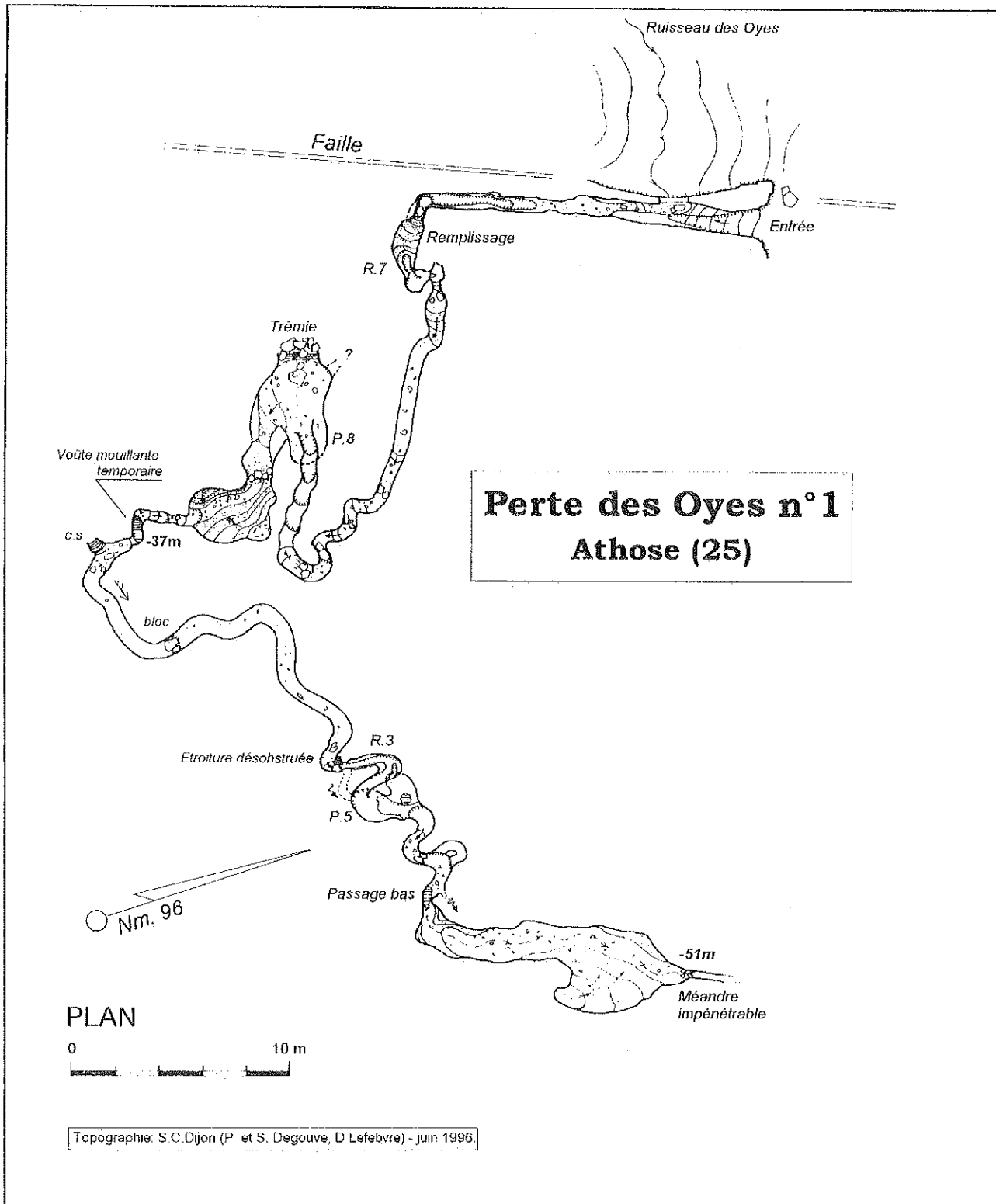
Dénivellation : 51 m

Description :

Le ruisseau des Oyes disparaît sous terre au niveau d'une faille soulignée par une petite falaise haute d'environ 8 m. Suivre le cours d'eau nécessite de franchir un passage bas souvent obstrué par la terre et les débris

végétaux. En contournant la falaise par la gauche, on trouve une seconde entrée beaucoup plus commode, creusée au profit d'une diaclase parallèle au versant. Une courte descente sur un talus pentu permet de rejoindre le ruisseau qui s'écoule désormais dans un méandre haut de plusieurs mètres et partiellement occupé par des remplissages. Lors de nos premières incursions, ces derniers obstruaient totalement le conduit à une vingtaine de mètres de l'entrée. La pose d'un grillage filtrant a limité l'apport en branchages et autres éléments volumineux. Le temps aidant, le ruisseau a finalement repris son travail d'érosion, emportant ainsi une bonne partie du bouchon de sédiments. Actuellement, il subsiste quelques vestiges de ce dernier qui ne mesurait

pas moins de 7 mètres de hauteur. On peut encore l'observer en descendant le ressaut qui fait suite au méandre d'entrée, et qui marque le début de notre découverte. Au bas de ce dernier, les dimensions du conduit sont plus modestes et après quelques marches, le ruisseau se jette dans un joli puits de 8 m (4 x 3 m). Cet élargissement n'offre pas que des avantages, car les sédiments enlevés dans la zone d'entrée ont tendance à se déposer ici. Ce phénomène est plus prononcé par le fait qu'un nouveau rétrécissement se présente à l'extrémité de la salle. Lors de notre exploration du 2 juin 1996, le fond de celle-ci était occupé par un lac et la suite semblait totalement impénétrable. Moins d'un mois plus tard, le lac avait disparu et un méandre descendant était mis à jour.



Une crue avait probablement poussé plus loin le bouchon qui nous avait arrêtés.

Ce passage étroit et aquatique n'a hélas pas pu être aménagé pour éviter de nouvelles obstructions. En effet, la suite se trouve derrière un bassin

formé par un coude du méandre qu'il faudrait agrandir pour supprimer ce goulot d'étranglement. Au-delà, le conduit reprend des dimensions plus régulières (0,80 x 2,00 m) jusqu'à un ressaut qu'il a fallu élargir (désobstruction des 26 juin, 3 juillet

et 6 juillet 1996). Au bas de ce dernier, un puits de 5 mètres débarrassé de tout remplissage donne accès à la suite du méandre. Une dizaine de mètres plus loin, après un passage bas, celui-ci recoupe une diaclase, et la galerie devient aussitôt

plus spacieuse (2,00 m x 4,00 m). Hélas cet augmentation de volume ne se prolonge que sur une quinzaine de mètres. Nous sommes à - 51 m et les parois se resserrent rapidement sur un méandre impénétrable barré par le remplissage. La suite semble bien être là, mais des travaux de désobstruction assez importants s'imposent.

Il est à noter que toute la cavité est parcourue par un très net courant d'air aspirant, particulièrement sensible dans l'étranglement de 37 m.

□ **PERTE DES OYES N°2**

x : 902.86; y : 237.62; z : 815 m.

Commune : Athose

Carte IGN : Ornans 7-8

Développement : 40 m

Dénivellation : -13 m

Elle est située sur la même faille que la perte des Oyes n°1, 250 m au nord-est de cette dernière. Cette petite cavité se présente sous la forme d'un méandre descendant entrecoupé de petits ressauts et de passages étroits.

A -4m, un boyau tapissé de débris végétaux et de sédiments a fait l'objet de nombreuses désobstructions (S.A.C. 1984, S.C.D. 1990, 91). Il est parcouru par un net courant d'air soufflant. En période normale, le ruisseau qui alimente la perte disparaît dans un ressaut qui se creuse ou se colmate au gré des crues. Mettant à profit la technique du filtre (pose de grillage à l'entrée de la cavité) qui avait porté ses fruits au gouffre du Mont Ratey, nous avons donc bon espoir de découvrir une suite dans cette cavité. De mémorables séances de désobstruction dans la boue liquide et nauséabonde n'ont en fait rien apporté de nouveau. Le boyau qui s'engluait périodiquement butte actuellement sur un rétrécissement dû à une coulée stalagmitique. Une désobstruction plus "musclée" s'impose étant donné le courant d'air significatif.

Bibliographie

- CORDIER, R.; REILE, Pascal (1980) : La Baume du Rocher, Bulletin de l'A.S.E. n°16, p.38
- CORDIER, R.; REILE, Pascal (1990) : La Baume du Rocher, Fruits de la Passion n°2, p.17, 18
- FOURNIER, Eugène (1919) : Gouffres, grottes - vol. 2 p.201.
- FOURNIER, Eugène (1923) : Les gouffres
- NUFFER, R. (1972) : Hydrologie souterraine des bassins de la Haute Loue et du Lison - bulletin de l'A.S.E. n°9
- GIPEK (1996) : Inventaire spéléologique du Doubs - tome 3, pages 299, 460 et 461
- SAC (Société des Amateurs de Cavernes) (1985) : "Aux petits trous de la région" - Sac au cul - n° 11 p.3 et 4.

QUINZE ANNÉES DE CAMPAGNE AU LOMONT

Claude PARIS (groupe Spéléo-Archéo de Mandeuve).

Dès son origine, un club, le groupe Spéléo-Archéo de Mandeuve s'est donné comme objectif, l'étude, l'exploration et la découverte du sous-sol d'une partie des montagnes du Lomont. Bien sur, le club ne se limite pas exclusivement à ce secteur, mais chaque année il y consacre une bonne partie de ses activités.

SITUATION :

Le Lomont, le faisceau le plus septentrional du Jura Français, étend ses crêtes sur une cinquantaine de kilomètres entre Baume-Les-Dames et le défilé de Saint-Ursanne en Suisse.

Le secteur qui a reçu toute notre attention est limité par des frontières naturelles, au sud avec les vallées de la Barbèche et du Doubs, au nord par les vallées de la Ranceuse, du Roide et de la Creuse, à l'est par une frontière administrative : la Suisse et à l'ouest par une frontière géologique au niveau de la faille de Glainans.

GÉOLOGIE :

Le Lomont est une étroite zone disloquée, plissée et faillée qui s'allonge entre les plateaux des avants-monts de Montbéliard et du plateau d'Ornans. Il s'agit d'un pli anticlinal de direction est-ouest, légèrement coffré, à cœur jurassique.

CAMPAGNES :

Il s'agit ici d'un rapide résumé des activités du club où seul sont cités les travaux les plus significatifs.

1979: création du club

1980 à 1984: le club fait ses débuts en explorant les principales cavités connues du secteur et parallèlement commence une prospection systématique. Si un site au potentiel intéressant est repéré, des travaux de désobstruction sont entrepris et les cavités si petites soient-elles sont soigneusement répertoriées et topographiées. Ainsi, les premières découvertes ne se font pas attendre :

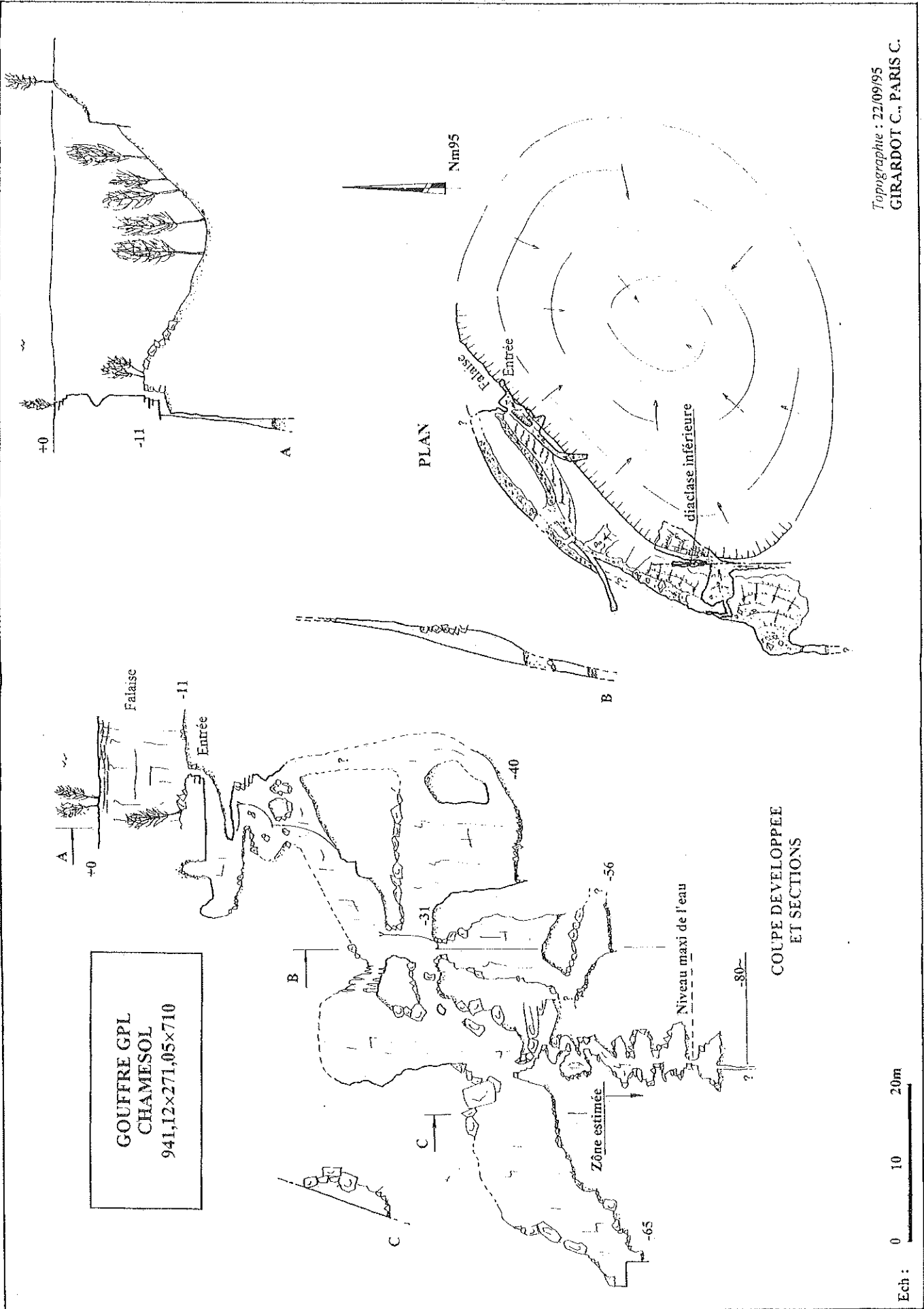
- Trou du Sanglier - Solemont : Dév. : 130 m dén. : -40 m

- Trou des Blaireaux - Feule: Dév.: 30 m
- Grotte des Araignées - Noirefontaine: Dév. : 86 m
- Gouffre Perret - Chamesol: Dén.: -18m

1985 : découverte du Gouffre des Bruyères à Villars-les-Blamont. Cette importante découverte et les travaux d'exploration qui suivirent occuperont le club pendant 5 années. Actuellement, avec 800 m de développement pour moins 190m de dénivelé, ce gouffre reste une cavité phare du Nord du département. Une coloration réalisée en 1986 n'a malheureusement pas permis de retrouver la résurgence du ruisseau. En 1985 également, est publié, en précurseur, l'inventaire spéléologique du canton de Pont-De-Roide avec 73 phénomènes karstiques.

1987: L'inventaire étant une phase incontournable d'ans l'étude spéléologique d'un secteur, l'inventaire spéléologique du canton d'Hérimoncourt est réalisé et publié. Les travaux incessants donnent de petites découvertes :

- Creux Pourri - Saint-Hippolyte:

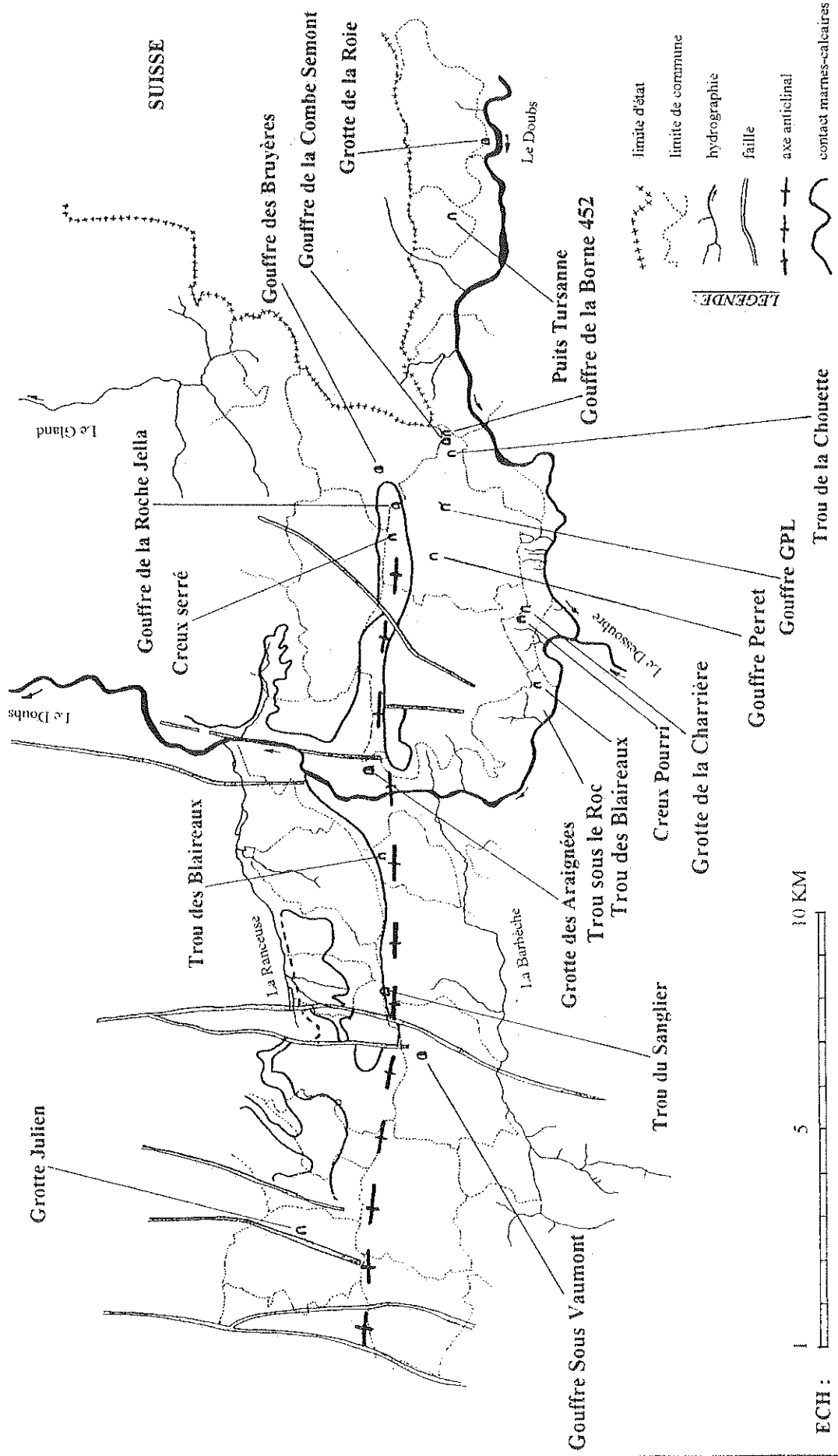


GOUFFRE GPL
CHAMESOL
941,12x271,05x710

Topographie : 22/09/95
GIRARDOT C., PARIS C.

Ech : 0 10 20m

PLAN SCHEMATIQUE DU LOMONT



- dév. : 102 m, dén. : - 19 m dév : 374 m, dén : - 43 m.
- Grotte de la Roie - Glère ; dév. : 98 m, dén. : - 4,5m
 - Trou de la Chouette - Chamesol; dén. : - 52 m
 - Travaux et reprise de la topo du trou de la Chouette à Chamesol, en désobstruant la trémie terminale, découverte d'une petite salle contenant un squelette de loup.
- 1988 - 1989 : Plusieurs chantier sont entrepris sans découverte notable au Creux Serré à Chamesol. La topographie est entièrement reprise,
- Découverte d'un gouffre prometteur dans la combe Semont à Chamesol provisoirement arrêté par une trémie instable. Dén : - 21 m
- 1992: A la demande de la mairie, coloration des rejets de la station d'épuration de Villars-les-Blamont prouvant la relation avec la source de la Larronnesse dans la vallée de la Creuse.
- 1994-1995: Après 9 années de travaux, la doline de la Roche Jella à Villars-les-Blamont est forcée, 420 m
- de galeries nouvelles sont reconnues pour - 88 m de dénivelé (chiffres provisoires)
- Autre découverte intéressante à Chamesol avec le gouffre GPL (dén. : -80 m), qui est une cavité d'origine tectonique, de la Grotte Julien à Tournedoze (Dév : 70 m), du gouffre Sous Vaumont à Valonne : dén. : - 15m. Au puits Tursanne à Montursin, reprise de la topographie et exploitation d'un nouveau puits (Dén : - 46 m, dév : 150 m).

DECOUVERTES ET TRAVAUX SIGNIFICATIFS

Cavités	Dénivelé	Développement	Repère biblio	Observations
Gouffre des Bruyères	-190 m	800 m	a	Réalisé en première
Gouffre de la Roche Jella	-88 m	420 m	b	Réalisé en première
Gouffre GPL	-80 m		c	Réalisé en première
Trou de la Chouette	-52 m		d	Travaux + topo
Puits Tursanne	-46 m	150 m	e	Travaux + topo
Creux Serré	-43 m	374 m	f	Travaux + topo
Trou du Sanglier	-40 m	130 m	g	Réalisé en première
Gouffre de la Combe Semont	-21 m		h	Réalisé en première
Creux Pourri	-19 m	102 m	i	Réalisé en première
Grotte de la Charrière		100 m	j	Travaux + topo
Grotte de la Roie	-4,5 m	98 m	k	Réalisé en première
Grotte des Araignées		86 m	l	Réalisé en première
Grotte Julien		70 m	m	Réalisé en première
Trou des Blaireaux - Feule		30 m	n	Réalisé en première
Trou sous le Roc	-18 m	19 m	o	Travaux + topo
Gouffre Perret	-18 m		p	Réalisé en première
Gouffre Sous Vaumont	env. -15m			Réalisé en première
Trou des Blaireaux-Liebwillers		16 m	q	Réalisé en première
Gouffre de la Borne 452	-10 m		r	Réalisé en première

DECOUVERTE RECENTE :

□ GOUFFRE GPL : (CHAMESOL)

941,12 X 271,05 X 710

Une doline ayant environ 40 mètres de diamètre pour 20 mètres de profondeur dans les plus grandes dimensions, constitue les formes de surface de la cavité. Son flanc nord-ouest est formé d'une falaise abrupte de 12 mètres de hauteur, avec à sa base des soutirages dans les éboulis.

Un étroit passage, au pied de la falaise, permet de descendre de 2 mètres et profitant d'un décrochement de la falaise, de déboucher dans une petite salle basse. Deux départs horizontaux se perdent dans des trémies. A ce niveau, débute une longue et large diaclase, ayant la même orientation que la falaise extérieure. Les premiers mètres de cette diaclase présentent des parois rapprochées, avec par endroit des pincements. Les blocs tombés dans ces zones forment des bouchons où les pierrailles viennent s'accumuler. Ces difficultés obligent les explorateurs à effectuer des

cheminements tortueux avant de prendre pied sur le cône d'éboulis, 10 mètres plus bas. A ce niveau la galerie est devenue plus spacieuse. Un deuxième puits de 6 mètres mène à un nouveau bouchon et à un changement de structure de la cavité. Si l'extrémité nord-est delà diaclase à l'aplomb de l'entrée se développe entre deux parois saines, la partie sud-ouest est constituée d'une paroi lisse d'un coté et d'un vaste éboulis, de trémies de l'autre. Une galerie fossile concrétionnée, de 2 mètres de hauteurs et 1 mètre de largeur pour un développement de 10 mètres est recoupé à cet endroit. Du point

BIBLIOGRAPHIE

Depuis ses débuts le club met un point d'honneur à publier dans son bulletin appelé l'ESCARPOLETTE, la totalité de ses travaux et de ses activités. Souvent d'un bulletin à l'autre, il est possible de suivre l'évolution des chantiers avec une description précise des travaux.

Cavité	Repère biblio.	Année de publication	N° bulletin	Page	Topographie
Bruyères	a	1986	n°7	pages 44 à 50	Topo
		1987	n° 8	pages 81 à 90	Topo
		1989	n°9	pages 60 à 64	
		1991	n°10	pages 27 à 32	Topo
Roche Jella	b	1987	n° 8	pages 62 à 63	Topo
		1994	n°11	pages 77 à 81	Topo
G P L	c	1994	n°11	page 27	
Chouette	d	1987	n°8	pages 74 à 76	Topo
Tursanne	e	1994	n°11	pages 36 à 38	Topo
Creux Serré	f	1989	n°9	pages 70 à 84	Topo
Sanglier	g	1983	n°5	pages 14,15, 19, 20	Topo
		1984	n°6	pages 6 à 12, 19	Topo
		1986	n°7	pages 6 à 18	Topo
Combe Semont	h	1989	n°9	pages 64 à 66	Topo
Creux Pourri	i	1980	n°2	page 11	Topo
		1987	n°8	pages 68 à 70	Topo
Charrière	j	1980	n°2	pages 9 à 10	Topo
		1981	n°3	page 9 à 10	Topo
Roie	k	1987	n°8	pages 70 à 71	Topo
		1989	n°9	pages 31 à 33	Topo
Araignées	l	1986	n°7	page 31	Topo
Julien	m	1994	n°11	pages 11 à 13	Topo
Blaireaux	n	1986	n°7	page 26	Topo
Roc	o	1987	n°8	pages 74	Topo
Perret	p	1980	n°2	page 8	Topo
Blaireaux	q	1989	n°9	pages 21	Topo
Borne 452	r	1991	n°10	page 20	Topo

précédemment cité, on peut encore descendre un puits confortable de 13 mètres et poursuivre à travers les blocs pour atteindre la cote de -56 mètres par rapport à l'entrée. Plus à l'est, deux autres puits de 8 mètres contigus donnent dans la même diaclase. L'extrémité sud-ouest de cette diaclase peut être atteinte en progressant sur environ 40 mètres entre la paroi et un amoncellement de blocs. La galerie présente ici les plus gros volumes de la cavité et de nombreux soutirages. Un passage discret et étroit entre des blocs permet de s'enfoncer plus profondément et de

retrouver la continuation inférieure de la diaclase. D'abord, on prend pied dans un gros vide, la suite se faisant le long d'une fracture verticale en désescaladant une série de petit ressauts formés dans des blocs plus ou moins instable. Vers - 70 mètres, la diaclase devient boueuse et enrobée d'argile prouvant des mises en charges. Le terminus est constitué par un pincement des parois impénétrable vers - 80 mètres. A noter un courant d'air sensible dans toute la cavité avec une communication au niveau du terminus.

CONCLUSION :

Ces résultats montrent que, dans un secteur très connu et prospecté depuis le début du siècle par des générations de spéléologues, les découvertes sont toujours possibles.

Au regard de ces quinze années passées sur le terrain, nous savons désormais que le potentiel de cavités à découvrir reste considérable, les découvertes faciles fortuites et par conséquence des travaux d'envergure nécessaires pour toutes nouvelles pénétration du karst de ce secteur.

JURA

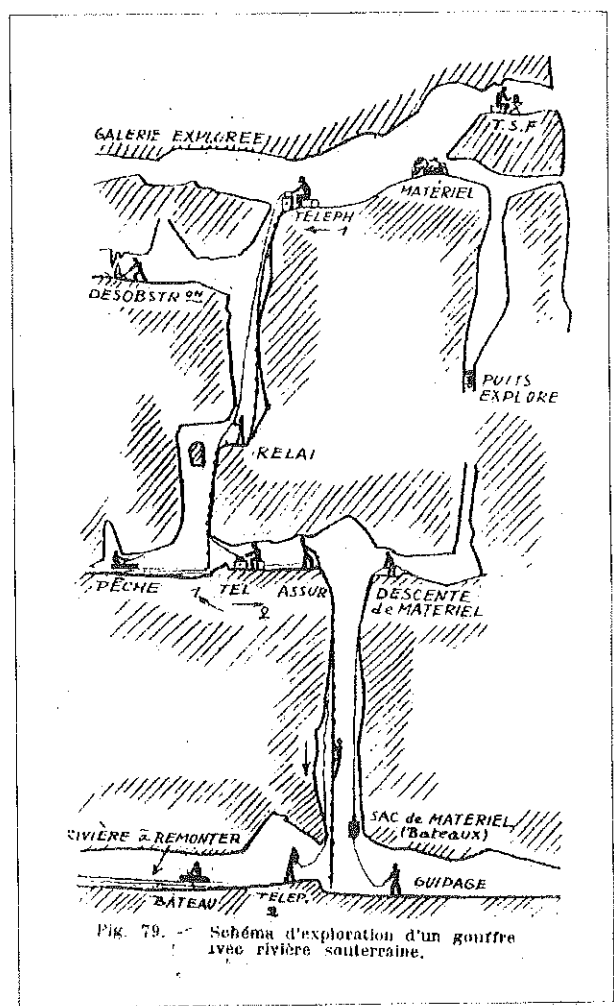
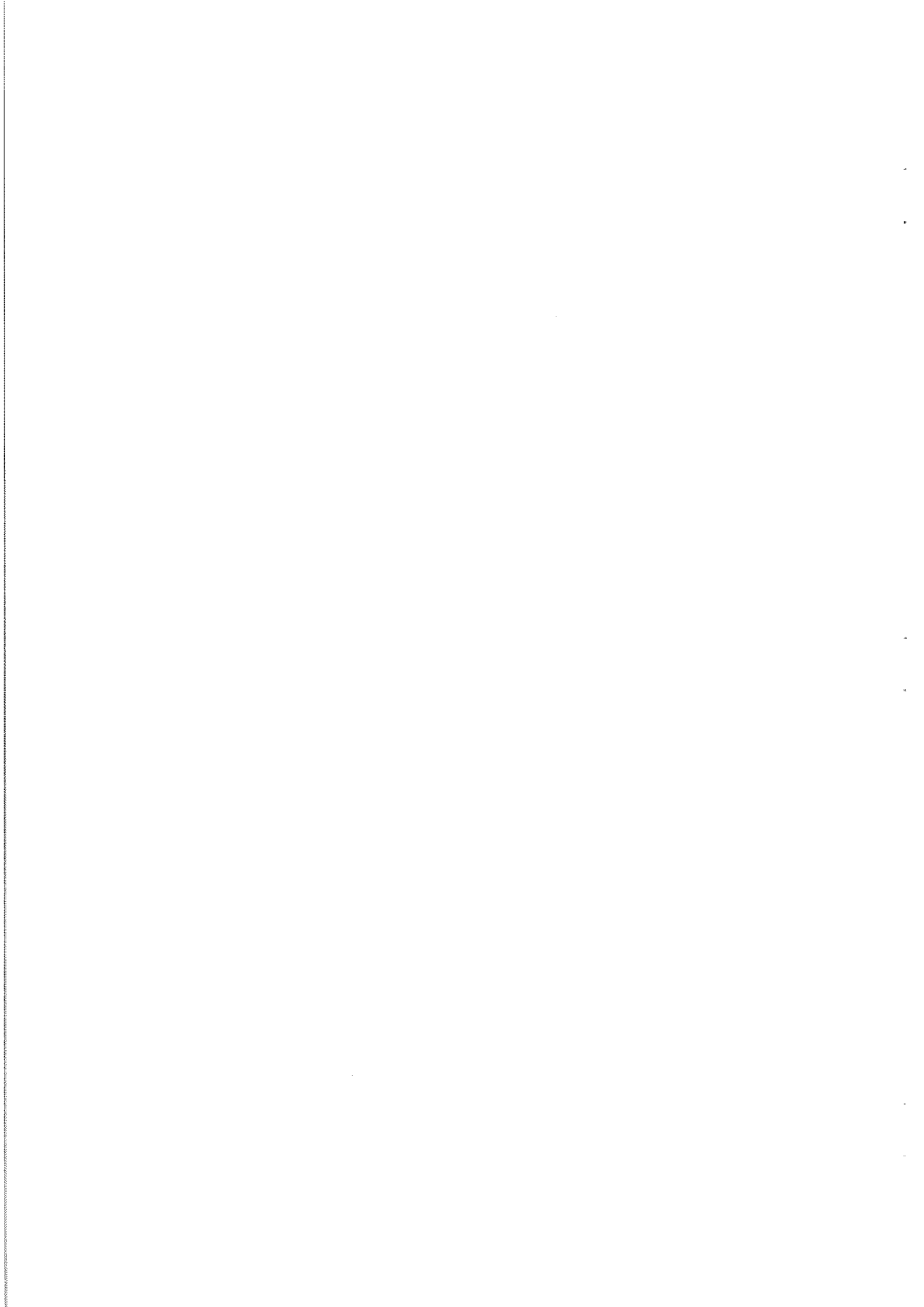


Fig. 79. - Schéma d'exploration d'un gouffre avec rivière sauterraine.

Extrait de "Spéléologie, manuel technique" de H.P. Guérin 1944



ACTIVITÉS DES CLUBS DANS LE DÉPARTEMENT DU JURA (39)

SPELEO-CLUB DE DIJON

□ GOUFFRE A LULU (LESCHERE)

x : 868,22 y : 2169,65 z : 917 m

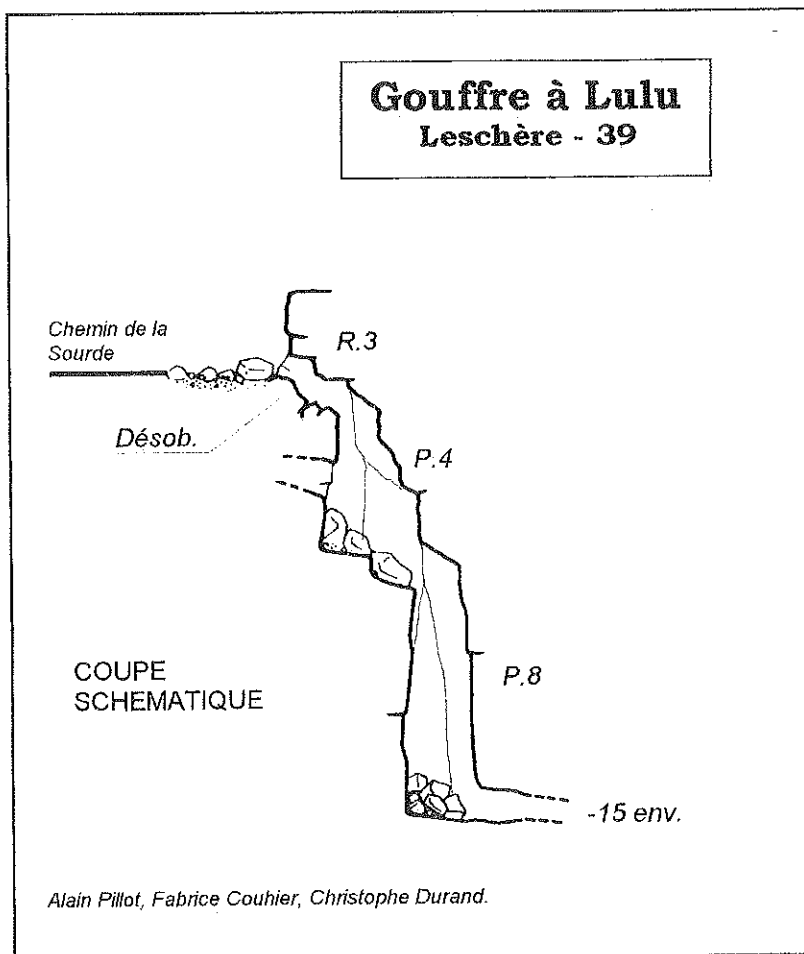
L'entrée du gouffre a été recoupée lors des travaux sur la route forestière du bois de la Sourde.

Une petite fissure à droite de la route laisser filtrer un léger courant d'air.

Une courte désobstruction nous a permis de descendre un ressaut ébouleux de 3 mètres suivi d'un puits de 4 m formant une petite salle à sa base (2 x 3 m). S'ouvre ensuite, entre les blocs, un second puits de 8 mètres, bien corrodé.

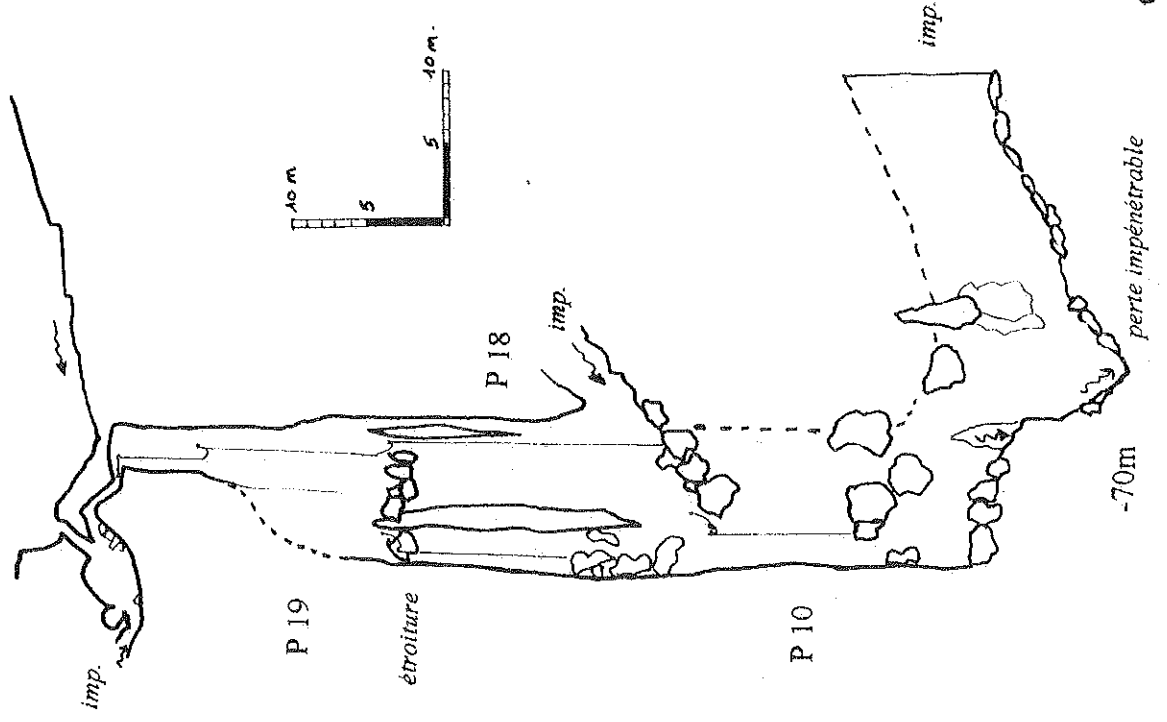
Malheureusement, ce dernier est entièrement bouché à sa base. Cependant, un petit méandre lui fait suite (0,5 x 1m) mais il se pince rapidement. On distingue des bruits de gouttes d'eau mais pas de courant d'air.

Information : Christophe Durand



Gouffre du PRE ROND

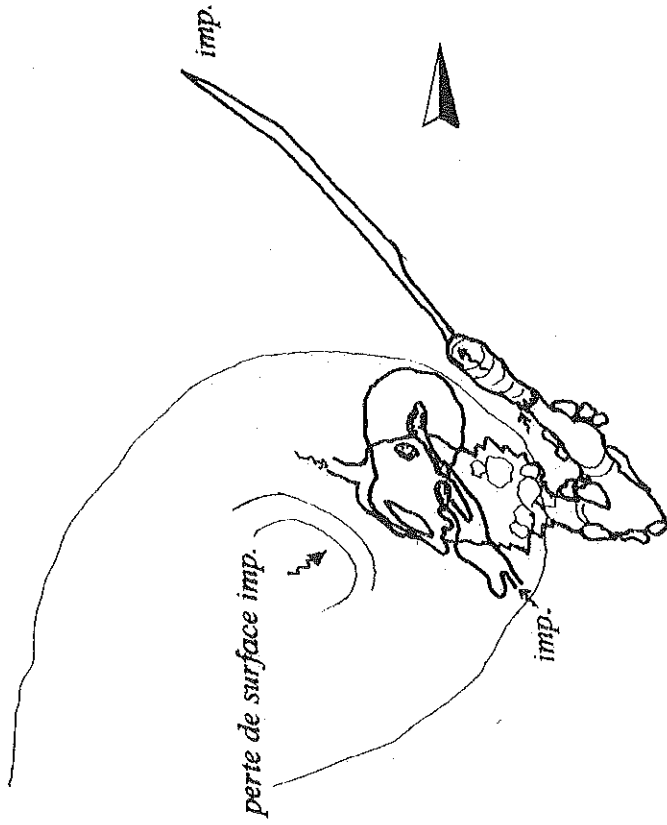
Jura: GERAISE
Coupe Projetée 1/500^{ème}



GSD 1996

Gouffre du PRE ROND

Jura: GERAISE. x: 873.95 y: 223.25 z: 615



Plan au 1/500^{ème}

GSD 1996

J-PVillegas, P. Bourgoin, M. Koob.

**GROUPE SPELEOLOGIQUE
DU DOUBS**

□ **GOUFFRE DU PRE ROND
(GERAISE)**

x : 873,95 y : 2223,25 z : 615 m

Déni.: -70 m; dév.: 200 m

Accès

De Géraise, il faut prendre la direction de Glucy sur 1200 m, puis tourner à gauche sur le chemin agricole, le parcourir sur 500 mètres jusqu'à une bifurcation. Le gouffre s'ouvre sur le bord de la dépression boisée.

Historique:

Cette cavité fut découverte lors d'une prospection sur la commune de Géraise. Sur le bord de la doline, une petite cavité longue de 8 mètres était bouchée aux deux extrémités; mais un affaissement du sol attira notre attention. Au bout de 2 heures de désobstruction, un bruit d'eau se laissait entendre, nous motivant de

plus belle!

Le week-end suivant, il suffira d'une heure de travail pour déboucher au sommet d'un puits.

Description:

Une doline absorbe les eaux d'un ruisseau temporaire.

En bordure supérieure de la doline, un orifice débouche sur une salle basse (8 m x 4 m x 1,4 m de hauteur) à partir de laquelle un court boyau donne accès à une série de puits très chaotiques (19, 17 et 11 m).

Plusieurs arrivées d'eau viennent grossir le débit en période de pluie. A la base, l'eau se dirige dans une faille orientée nord-sud, et disparaît dans une fissure où l'on remarque des traces de mises en charges importantes. A cet endroit, une escalade de 6 mètres permet de poursuivre la galerie sur 40 m.

2 escalades ont été réalisées aux deux extrémités. Elles ont permis d'expliquer le courant d'air présent à cet endroit. Dans le premier puits de 19 m, un ressaut parallèle permet d'accéder au sommet du puits de 11 mètres.

Remarque :

Une coloration serait intéressante à réaliser pour déterminer la relation probable entre le gouffre et la résurgence de Gouaille.

Travaux en cours - G.S.D.1997

Participants : P.Bourgoin, B. Wasner, D.Mahon, M.Koob, J.P.Villegas.

*Information: Pierre Bourgoin, Mouloud
Koob, Jean-Pierre Villegas
Groupe Spéléologique du Doubs
Bastion de la promenade Chamars
25000 Besançon*

LE GOUFFRE DE LA FENÊTRE FONCINE-LE HAUT (39)

Jean Marc **LEBEL** (C.L.R.S.)

La Saine prend sa source au pied d'un cirque situé sur un synclinal. Son débit important filtre à travers des éboulis, strictement impénétrables.

Le gouffre, trop plein de crue, s'ouvre au-dessus du sommet d'un couloir d'éboulis. La forme rectangulaire de l'entrée verticale lui a sans doute donné son nom. Le puits qui lui fait suite est creusé à la faveur d'un joint de strates verticalisé par le synclinal. En crue la mise en charge peut rendre le puits actif, en sécheresse, on atteint un plan d'eau, une vingtaine de mètres plus bas.

En 1969, Frachon et Pètrequin reconnaissent une série de diaclases noyées sur une longueur de 15 mètres pour quatre mètres de dénivellation (note de l'auteur: ?). Cf [1].

En juillet 1978, le S.C. du Jura (Rossigneux) plonge la vasque terminant la galerie jusqu'à -45 m. Elle est obstruée de toutes parts à quelques mètres de la surface. Cf [2] [3].

En mai/juin 1980, le puits noyé est descendu par G. Chorvot et C. Loumont jusqu'à -35m (vue à -45m).

Profondeur depuis l'entrée -53 mètres. Cf [4] [5].

Une topo de R. Le Pennec du 6 juin 1982 montrait le plan d'eau à -18 mètres et après un passage bas, un vaste puits noyé butant à 60 mètres par rapport à l'entrée (-42 m par rapport à la surface de l'eau) sur un sol couvert d'argile avec un bloc en son milieu (note de l'auteur: ?).

Le 23 juin 1996 le niveau d'eau est à -16 m. A deux mètres sous la surface une plate-forme de graviers en pente permet d'accéder par un passage bas à un puits incliné très érodé allant en s'élargissant. Arrêt à -35 m (vue à -45) en 2x4 l et combinaison humide et sans bouée... (J. M. Lebel, L. Osvald).

Suite à cette reconnaissance, nous revenons le 12 septembre. Le niveau a encore baissé de deux mètres, il est à -18 m. En deux temps trois sauts un matériel un peu plus conséquent est acheminé au plan d'eau : 2x 12 l et un fond de 4 l d'oxygène.

Le puits noyé incliné est équipé jusqu'à -50 sous la surface de l'eau sans rencontrer l'ombre d'un obstacle. Il suit visiblement le pendage vertical. Le fond atteint,

une galerie de plus de deux mètres de large sur trois de haut se présente. Arrêt à -56 m après une progression subhorizontale de vingt mètres, sur autonomie (paliers). Le puits, exondé puis noyé, est manifestement creusé sur un joint de strates dont le pendage est presque vertical. La galerie horizontale débute sur une fracturation verticale et est orientée perpendiculairement aux couches en suivant un axe nord (350°).

Plongée de 45 mn dont 25 mn de paliers. Longueur de fil déroulé - 90 mètres. (T. Baritaud, C. Berthet-Tissot, D. Jacquemin, J.M. Lebel).

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la disparition du talus d'argile et du gros bloc à -42 m : 1) Karstologique : le pH de l'eau est monté subitement pour une raison inconnue entre 1982 et 1996 provoquant un effet "destop" tout à fait inhabituel.

2) Hallucinogène : le tabac à pipe des réputées St Claude a pu être, à cette même époque, insidieusement coupé avec des substances exotiques (afghan power, double zéro, marocain noir, peyod mexicain ?) voir avec notre bon vieux

0m

P6

P12

(0m)

passage bas

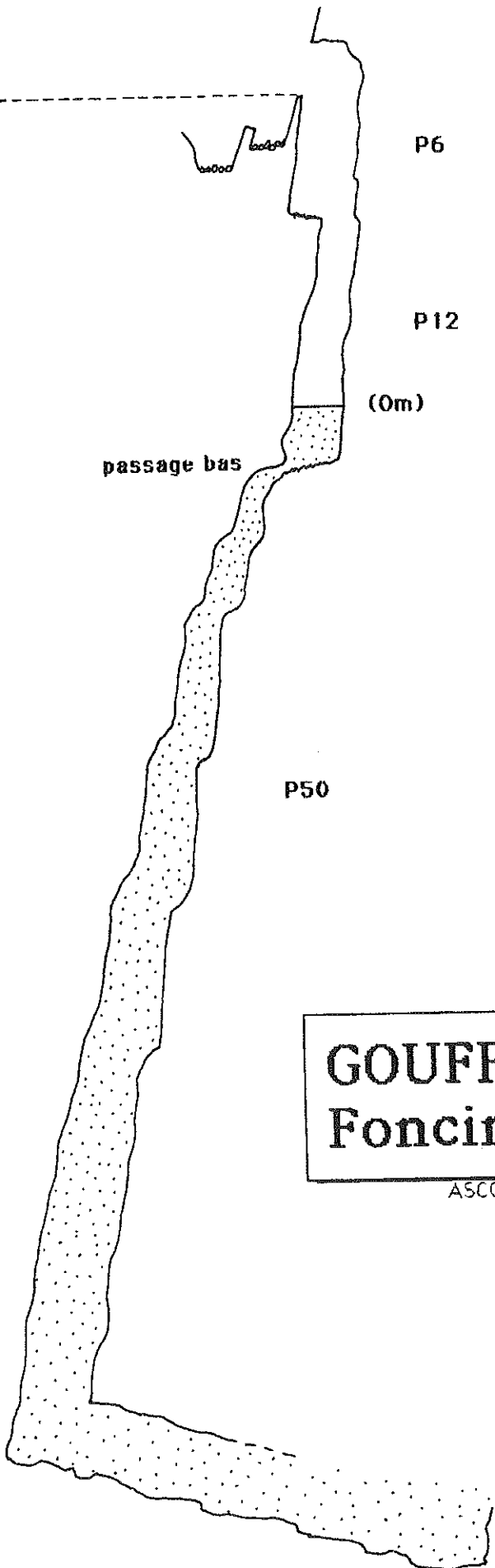
P50

GOUFFRE DE LA FENETRE Foncine-le-haut (Jura)

ASCO, Baritaud, Berthet, CLRS, Lebel, Osvald - novembre 96

-76m

(-61)



champignon vosgien (le psylocibe).

Note : ne voyez là aucun sarcasme méchant à polémique, c'est juste pour chamber un peu.

Retour en force le 9 novembre 1996. Le niveau est monté de trois mètres, l'eau est peu claire. Une première plongée est consacrée à la pause d'une corde spéléo et de bouteilles de décompression (0, et surox 50 % O2). Le lendemain, en 2 x 18 l giclette Hélium (20% HE, 21 % O2), on tentera de trouver la suite en rayonnant pendant un quart d'heure autour du terminus précédent situé cette fois à -61 m, sans succès. La visibilité était mauvaise : un mètre cinquante maximum, la température de 8° C.

Participants :

ASCO : F. et R. Pataille, C. Torre, G. Voissembert.

CLRS: C. Bastien, D. Jacquemin.

SC Périgord : T. Baritaud.

Individuels : J.M. Lebel, C. Berthet-Tissot (l'homme du Haut-Jura...)

Le développement total de la cavité est porté à 110 mètres pour 76 mètres de dénivellation. Nous souhaitons poursuivre l'exploration de cette cavité dès que les conditions le permettront. Merci de nous en laisser le temps...

Com. plongée de la LISPEL -, 7 rue du Gal Clinchant, 54000 Nancy.

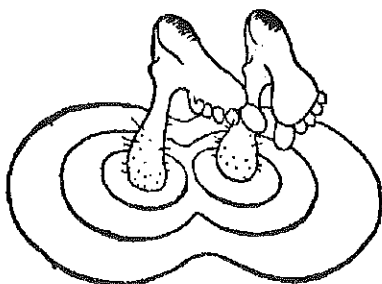
[1] La plongée souterraine dans le département du Jura - J. C. Frachon

[2] Info-Plongée n°20, p.8 - 1978

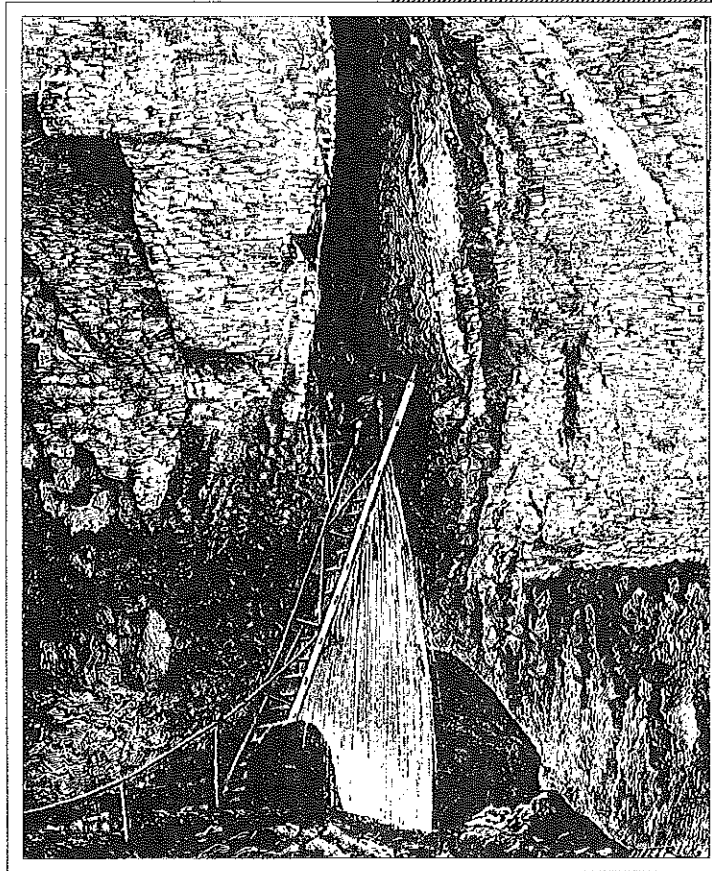
[3] Info-Plongée n°31 - 1981

[4] Spelunca n°4, pl0 - GSD - 1981

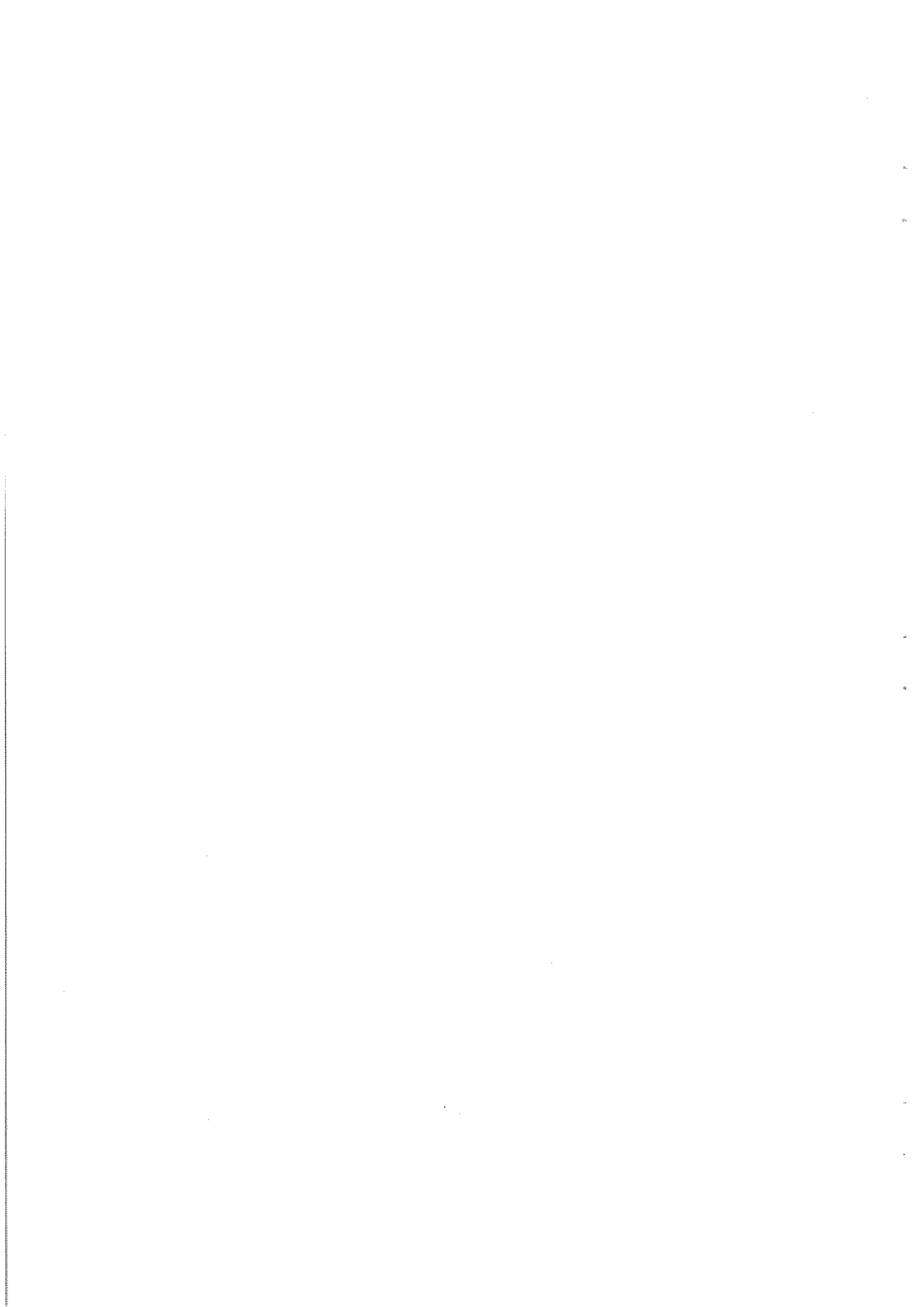
[5] Nos cavernes n°15, p.50 - G. Chorvot - 1986.



HAUTE-MARNE



*Le porche d'entrée de la grotte de Baunne
les Messieurs (39)(Renauld, 1894)*



LA FONTAINE COUVERTE (COUBLANC - HAUTE-MARNE)

Par Jean-Marc LEBEL

Une série de plongées en 1996 a permis de poursuivre l'exploration de cette cavité sur 280 mètres à partir du siphon amont situé à 1330 mètres de l'entrée (côté à 1600 mètres auparavant) et de dresser la topographie de la partie précédemment connue.

Historique des explorations

En 1973 J.L. Camus, B. Léger, D. Millon et D. Saïm avaient franchi à une centaine de mètres de l'entrée une série de quatre siphons (5 m, 5 m, 96 m et 120 m) puis deux autres à 900 mètres (30 et 15 m).

En 1979 R. Lavoignat et P. Laureau explorent la suite : une galerie de 700 mètres se divisant en deux branches pour buter sur un nouveau siphon à 1600 mètres de l'entrée⁽¹⁾.

porche d'entrée, au profil d'équilibre parfait, s'ouvre sur un joint de strates. Le ruisseau qui en est issu se jette à quelques dizaines de mètres dans le Salon et à été capté : une murette latérale court à l'intérieur du porche et se termine à une dizaine de mètres en retenue transversale avec canalisation et crépine.

Le premier siphon :

Un bassin d'une cinquantaine de mètres, au plafond bien concrétionné (grosses pendeloques mamelonnées), lui fait suite pour aboutir au premier siphon entrecoupé de cloches, long d'une centaine de mètres. Les deux premiers courts passages noyés sont assez glauques (bas de plafond sur sol d'argile) puis les dimensions deviennent plus agréables mis à part un passage très bas et argileux. On fait surface après un superbe changement de diaclase en baïonnette.

Le deuxième siphon et la "grande galerie" :

De là on progresse sur trente mètres "à quatre pattes" dans le lit sableux et argileux du ruisseau, pour arriver au deuxième siphon. Ce dernier, d'une centaine de mètres de

longueur, est d'un seul tenant. Après un nouveau passage bas où l'on se vautre dans l'argile, la grande galerie prend de l'ampleur : trois mètres par quatre par endroits. Cette ampleur se maintient dans la galerie exondée qui suit, bien concrétionnée, sur 250 mètres jusqu'à la galerie colmatée. Seul un passage d'une dizaine de mètres à "quatre pattes" (doublé par un fossile supérieur à +1,50 m) interrompt cette promenade dans le cours du ruisseau.

La galerie colmatée, effectivement obstruée presque complètement au bout de 25 mètres, est une petite alimentation affluente rive droite au débit très faible. Mais ses dimensions sont bien supérieures à celles de l'actif principal qui se poursuit, à partir de là, en un modeste méandre. Correspondrait-elle à l'ancien actif principal en cours de comblement ?

Le méandre et les siphons intermédiaires :

La galerie en méandre, concrétionnée par endroits, se poursuit sur une centaine de mètres entrecoupée de brusques changements de direction suivant la fracturation verticale. L'argile est absente, le courant étant

DESCRIPTION DE LA CAVITE

L'entrée :

La Fontaine Couverte est une émergence pérenne s'ouvrant en front de falaise en rive droite du Salon. Son

(1) Activités du Spéléo Club de Dijon - Info-Plongée n°26 avril 1980.

rapide dans cette zone. Brusquement le plafond s'abaisse : le ruisseau s'élargit en suivant un joint de strates, l'argile tapisse de nouveau le sol. On poursuit la progression en voûte mouillante jusqu'au siphon 3.

Celui-ci, d'une longueur de trente mètres, comporte encore un passage bas dans l'argile. Une galerie à parcourir à "quatre pattes", interrompue par une cascabelle, permet d'atteindre le court siphon 4 au bout d'une trentaine de mètres.

L'exondé jusqu'à l'ex-siphon terminal (S5) :

Le parcours est ensuite varié : on rencontre deux fossiles supérieurs et un dédoublement de l'actif en deux galeries d'une trentaine de mètres : diffuence et confluence.

Un peu plus loin deux galeries affluentes de dimensions réduites rive droite sont visibles. La première, au débit important, a été explorée sur une vingtaine de mètres, mais l'exiguïté alliée à la combinaison de plongée a eu le dernier mot. Le deuxième, très étroit, n'était pas actif. On rencontre ensuite des zones basses, en joint de strates, des sections assez vastes et concrétionnées, et surtout un passage en conduite forcée cylindrique superbe.

Enfin la galerie s'abaisse de nouveau et on poursuit ainsi en voûte mouillante sur une centaine de mètres jusqu'au siphon 5.

Du siphon 5 au siphon 7:

Le siphon 5 est dans la continuité de la galerie précédente : joint de strate argileux. On fait ensuite surface en voûte mouillante. La galerie change d'aspect : roche claire très érodée comportant de nombreuses laines d'érosions et de chailles.

Trois autres courts passages siphonnant interrompent le parcours. On progresse au-delà, de nouveau en voûte mouillante pour ne reprendre pied qu'un court passage à la hauteur d'une petite salle d'effondrement.

Les siphons 6 et 7 sont dans la même veine que précédemment: dimensions modestes, chailles, lames et argiles au sol.

TECHNIQUE

Toutes les plongées ont été réalisées seul, les amateurs pour ce genre de cavité ne se bousculant pas ces temps-ci...

Reconnaissance

Le 9 mars 96 une plongée permet de reconnaître le parcours jusqu'au siphon ex-terminal coté à 1600 mètres de l'entrée. Les initiales de R. Lavoignat et P. Laureau sont encore visibles dans l'argile juste avant le siphon (S5). Un court siphon (S4) non mentionné par le compte-rendu d'explo précédent m'a obligé à retourner chercher mes bouteilles à la sortie du S3.

Scaphandre 2x7 litres, temps passé sous terre : 5 heures.

Rééquipement

Le 22 mars, afin de rendre "sans souci" les plongées futures et pour lever la topographie, je rééquipe en fil d'Ariane jusqu'au siphon 4. Le premier siphon avait déjà été rééquipé relativement récemment jusqu'à une dizaine de mètres de sa sortie amont.

Scaphandre 2x7 litres, temps passé sous terre : 4h30 heures.

Portage et topo exondé S2 à S4

Le 9 mai les deux premiers siphons sont passés avec quatre bouteilles: 2x7 litres déposés à la sortie du deuxième siphon et 2x4 litres non utilisées, déposées devant le siphon 3 avec des plombs d'équilibrage. Une fuite importante sur le raccord de la bouée rendant celle-ci inutilisable, c'est en fer à repasser que je passerai le siphon 2, à quatre pattes dans l'argile au point bas. La topographie de l'exondé entre S2 et S4 est levée au retour. Temps passé sous terre : 5 heures. (La perte du profondimètre m'obligera à une petite plongée dans le siphon 1 le lendemain).

Pointe

Départ pour la pointe le 11 mai avec le "reste" de 2x7 litres laissé à l'entrée du siphon la veille. Arrivée au siphon 3, je constate que j'ai oublié

un détendeur au S2: bon pour un aller-retour gratuit S2-S3. Les cent derniers mètres "à quatre pattes" avant d'arriver au siphon 5 sont assez pénibles avec le matériel.

Enfin, c'est parti dans le siphon vierge : le conduit se maintient dans le même style : joint de strates argileux. On sort après une quarantaine de mètres, puis viennent de courts siphons séparés de cloches. Afin de conserver suffisamment de fil d'Ariane, je n'équipe pas la longue voûte mouillante qui suit (attention si le niveau est plus haut de 10 cm, ça ne passera plus), Vient une petite salle encombrée de blocs puis on replonge. Je suis à court d'anneaux de caoutchouc pour les amarrages, j'utilise donc la technique (proscrite) des tours morts sur aspérités. Arrêt sur dernier plomb largable dans l'argile. La visibilité s'est annulée totalement derrière moi et comme prévu le fil est complètement lâche (un amarrage tour-mort a lâché, je le vérifierai par la suite). La sortie se fait donc en aveugle, très délicatement en tenant le fil à deux mains, mais sans encombre. Mon dévidoir s'est échappé dans la manoeuvre, quand même!

Quelques visées pour la topo seront faites au retour dans les parties exondées, mais les instruments sont illisibles dans les siphons.

Le 2x4 litres est abandonné à la sortie du S3. Sortie sur le 2x7 litres.

Temps passé sous terre : 6h30.

Re-portage et topo S5 vers S4

Le 18 mai, afin de récupérer le dévidoir (j'y tiens !) je repasse les deux premiers siphons en 2x7 litres, en ne respirant que sur une 4 litres supplémentaire. Tout est laissé à la sortie du S2. Je récupère les 2x4 litres laissés auparavant au S3 pour passer les S3 et S4 afin de topographier l'exondé du S4 au S5.

Les 2x4 litres sont ramenées ensuite au S2 pour les regonfler par transvasement à partir des 2x7 litres, puis ramenées au S3 (vous me suivez). Sortie enfin sur 2x7 et 1x4 litres, ouf!

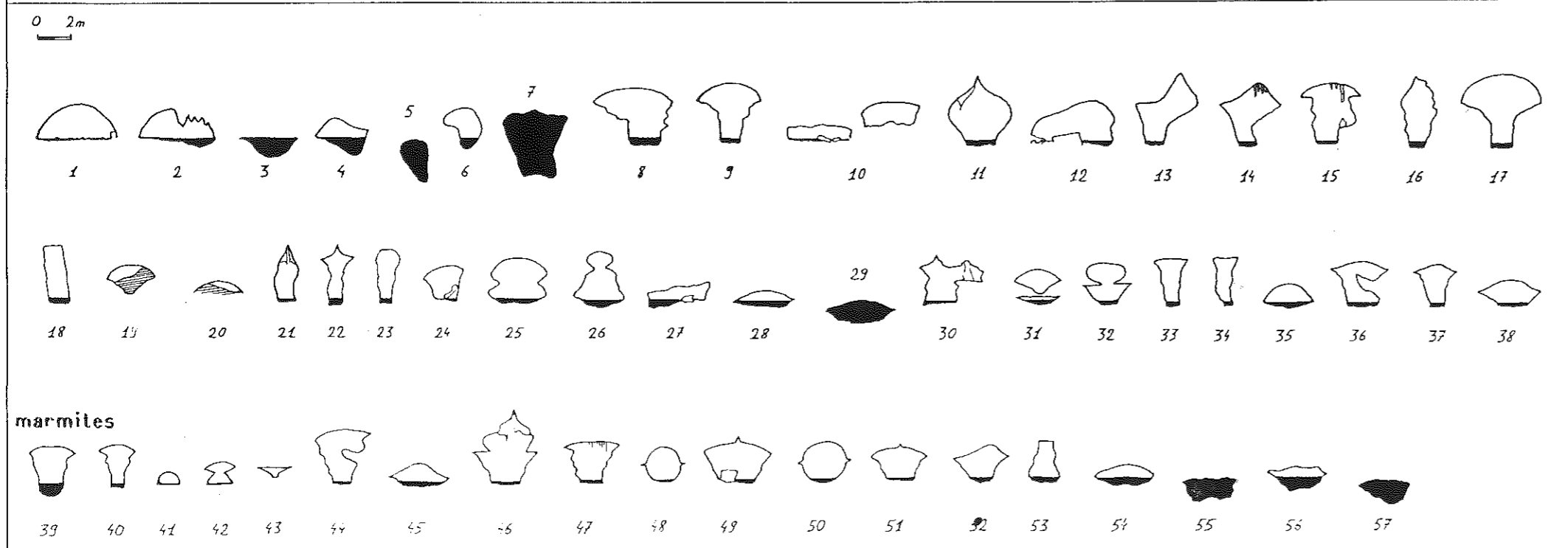
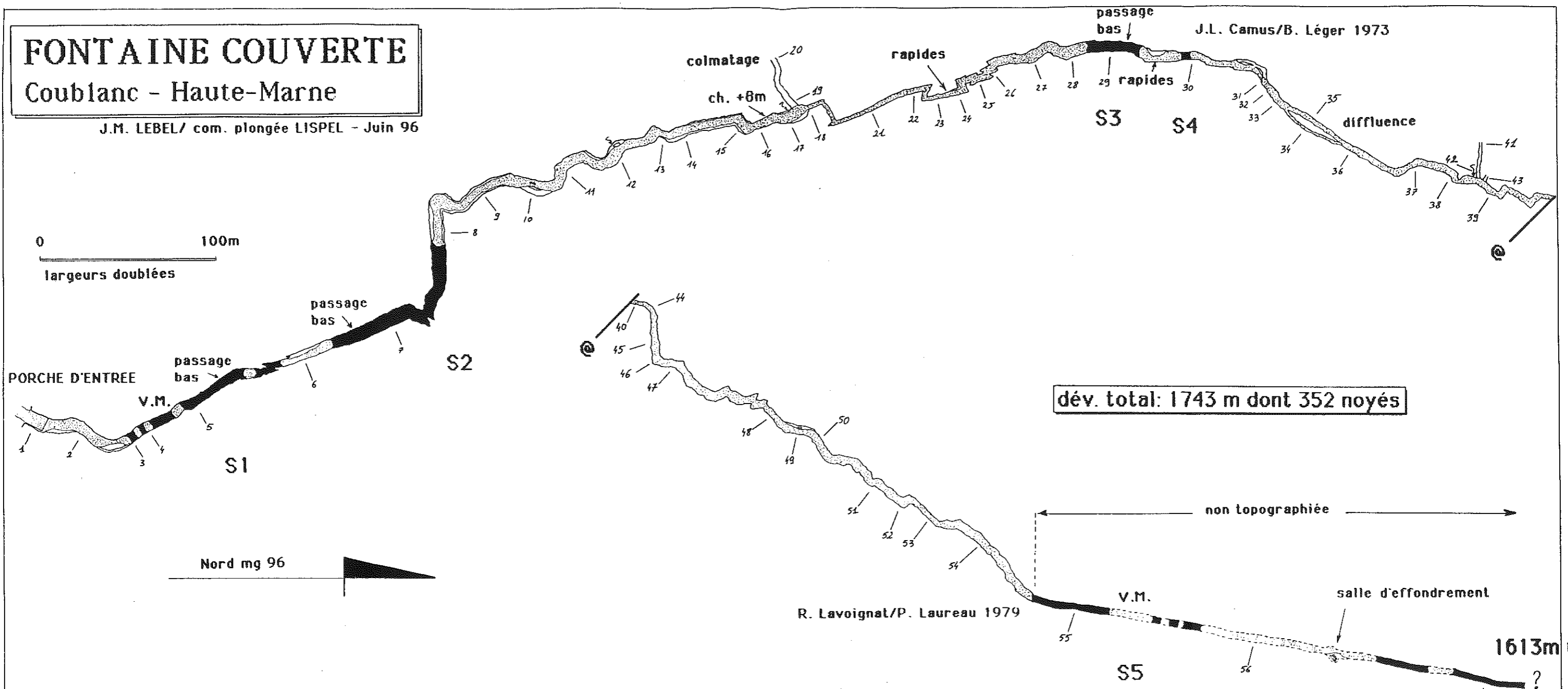
Le 2 juin en utilisant la même technique que pour la pointe (2x7 litres pour S1, S2 et 2x4 litres pour

FONTAINE COUVERTE

Coublanc - Haute-Marne

J.M. LABEL/ com. plongée LISPEL - Juin 96

J.L. Camus/B. Léger 1973



S3, S4, S5, S6, S7) le dévidoir est récupéré au terminus. J'en profite pour remettre l'équipement en fil des S6/S7 à la norme. Temps passé sous terre : 5 heures 30.

Topo entrée vers S2 et photos

Le 29 juin une plongée en 2x7 litres est consacrée à la topographie des siphons d'entrée (S1 et S2) et à prendre quelques vues de la galerie exondée entre S2 et S3 dont un poisson de taille respectable,

pigmenté, isolé dans une marmite à 700 mètres de l'entrée !

Temps passé sous terre : 3 heures.

J.M. Lebel, Com. plongée LISPEL, 7 rue du Gal Clinchant, 54000 Nancy.

SPELEOMETRIE

Distance depuis l'entrée:	Conduits	Développement	Remarques
	exondé	60	
	+ shunt	20	
	siphon 1	97 (-7 m)	Cloche à 17 m
	exondé	30	
	siphon 2	105 (-10 m)	
	exondé	450	
	+ fossile sup.	10	
	+ gal. colmatée	25	
742 m	siphon 3	30 (-2 m)	
	exondé	25	
	siphon 4	5 (+1,5 m)	
	exondé	530	
	+ shunt	20	
	+ diffluence	35	
	+ affluent	20	
1332 m	siphon 5	96 (-1,5 m)	Cloche à 34 m
	exondé	100	
	siphon 6	30 (-2 m)	
	exondé	15	
1613 m	siphon 7	40 (-2 m)	siphon non franchi
Développement total		1743 m dont 352 m noyés.	

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE SOUTERRAIN DE HAUTE MARNE

D. JACQUEMIN (C.L.R.S.)

Dans le cadre des travaux menés par le Cercle Lorrain de Recherches Spéléologiques et dans le but de contribuer à l'inventaire des cavités naturelles de la Haute Marne, voici quelques phénomènes karstiques inédits [Rien de bien prometteur mais il m'a paru utile de les mentionner.

□ EMERGENCE DU LAVOIR D'OLBOSPOL (OU SOURCE DU SOMBREUIL)

Commune: FRONVILLE
Carte IGN 1/25000 3117 OUEST
Coordonnées Lambert : X= 804,920
Y= 1081,600 Z= 250
Située 3,5 km environ à l'ouest de la commune (D181), cette belle émergence sourd au fond d'un vallon, au lieu dit l'Olbospol. Elle alimente un ancien lavoir et se caractérise par quatre sorties d'eau dont deux seulement pourraient être pénétrables après désobstruction. La première est celle qui se situe derrière le lavoir et la deuxième est 10m à gauche C'est cette dernière qui me semble la plus intéressante.
Il s'agit pour ces deux sorties d'eau

d'une diaclase étroite, obstruée par des blocs à -2m et reconnue en plongée (eau claire). Les deux suivantes se présentent sous la forme d'interstrates de quelques cm de larges, à la base d'un petit banc calcaire.

Equipe: Claude BASTIEN et
Dominique JACQUEMIN
(plongeur)

□ EMERGENCE DU FOND VITON

Commune: St URBAIN-
MACONCOURT
Carte IGN 1/25000 3117 Ouest
Coordonnées Lambert : X= 811,540
Y= 1082,800 Z= 250
Située 1km au nord du village, dans un vallon, cette petite émergence (eau claire) sourd à flanc de talus et jouxte un petit plan d'eau qui se trouve dans une propriété privée.
Il s'agit de deux sorties d'eau qui se présentent sous la forme de boyaux impénétrables.

□ PERTE ET RESURGENCE DE VRINVAL

Commune: ROUVROY-SUR-
MARNE
Carte IGN 1/25000 3117 Ouest
Coordonnées Lambert : X= 805,300

Y= 1077,200 Z= 260
X= 806,080 Y= 1077,500 Z=245
Situées dans un grand vallon, au lieu dit "Combelle le Prêtre", 1,8km à l'ouest du carrefour de la RN 67 et de la D13.
Il s'agit de pertes et sources diffuses.

□ EMERGENCE DE LA COMBE DE PRELE

Commune: DOMREMY-
LANDEVILLE
Carte IGN 1/25000 3117 Est
Coordonnées Lambert : X= 816,700
Y= 1076,860 Z= 270
Située dans la combe de Prêle, en amont du terminus du chemin carrossable qui descend depuis le village, au point coté 270.
Il s'agit d'une émergence temporaire d'ou filtre un courant d'air frais en été et qui se présente sous la forme d'une fracture impénétrable sans travaux.
L'eau sourd au pied d'un petit banc rocheux, dans une reculée.
Sorties d'eau (geisers) quelques mètres en amont, au milieu du chemin.

□ TROU DE LA CARRIERE

Commune: DOMREMY-
LANDEVILLE
Carte IGN 1/25000 3117 Est
Coordonnées Lambert : X = 811,540

Y = 1082,800 Z = 250

Situé dans la Combe de Prêle, au terminus du chemin carrossable qui descend depuis le village, cette petite cavité d'origine tectonique s'ouvre sur le flanc d'une ancienne carrière. Le fond actuel est obstrué par des éboulis qui proviennent probablement de la falaise instable. Profondeur -2m
Lors de ma deuxième visite, alors que cette fois-ci le vallon était en crue, la cavité était remplie d'eau claire alors qu'elle est située au minimum 2m plus haut que le ruisseau (?)

□ **GROTTE DES ACHETS**

Commune: DOMREMY-LANDEVILLE
Carte IGN 1/25000 3117 Est
Coordonnées Lambert : X= 816,320
Y= 1076,340 Z= 305
Cette cavité est située 1km environ au

sud de la commune, au lieu dit "Bois des Achets". Depuis l'église du village, descendre le chemin carrossable jusque dans le vallon de la Combe de Prêle puis stationner son véhicule au point coté 265.

Remonter ensuite à pied dans le petit vallon perpendiculaire; un chemin monte vers le Bois de Domremy. La grotte, appelée aussi "Cave des Achets" s'ouvre sur le bord du chemin, coté gauche, à 200m environ du point de stationnement.

Description: un petit orifice (h= 0,90m; l= 1,40m) dans ce qui semble être une ancienne carrière, donne sur une belle salle en pente douce, d'une surface de 30m² et d'une hauteur de 2,50m en son point bas.

Dans sa partie nord, une galerie basse et chaotique de 3m de large sur 1,10m de haut au début, se développe

parallèle au bord du talus et se termine sur une obstruction de blocs où le plafond n'est plus qu'à quelques cm du sol.

A en voir les quelques graffitis sur les parois, cette cavité est connue des autoctones mais surtout des chasseurs.

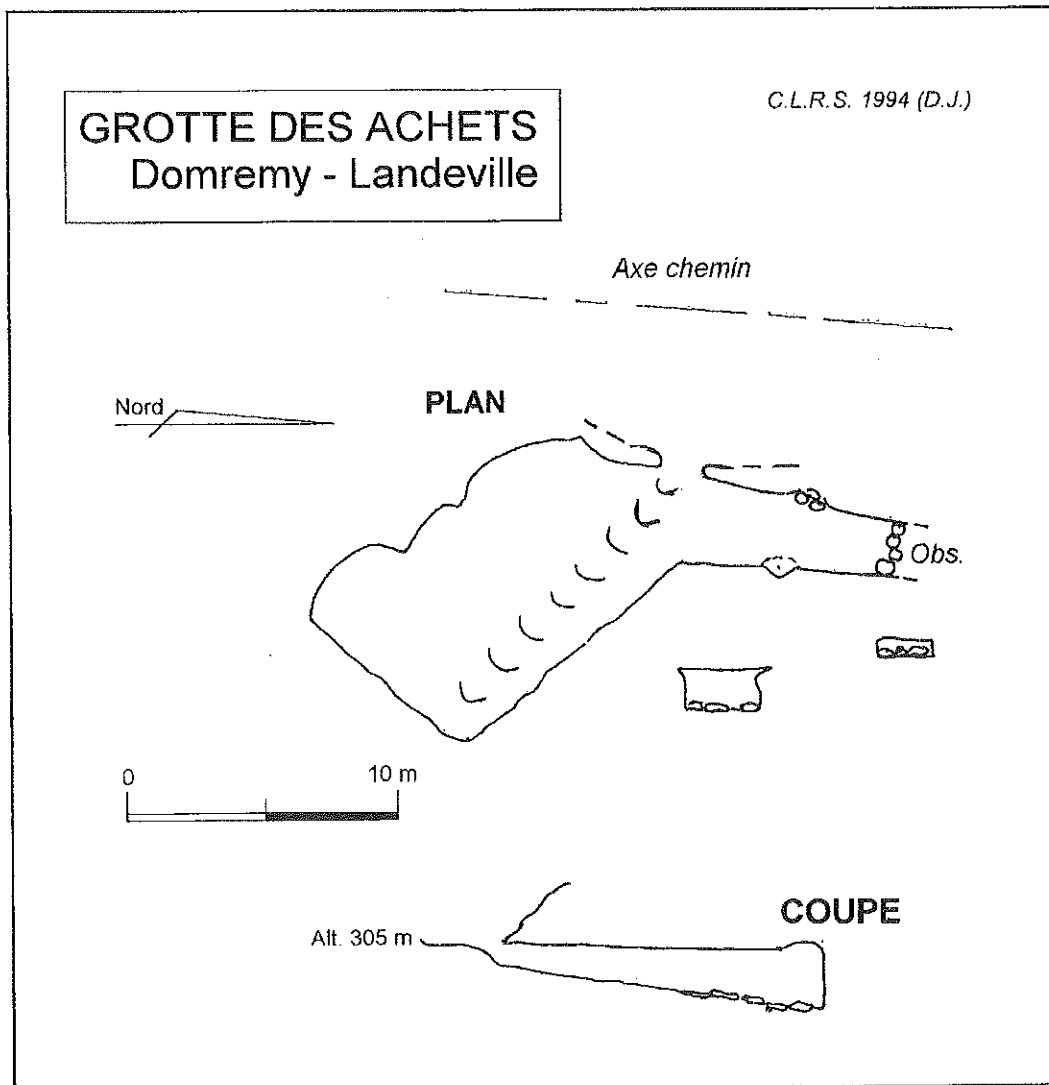
Equipe: Mario DE SOUZA et Dominique JACQUEMIN

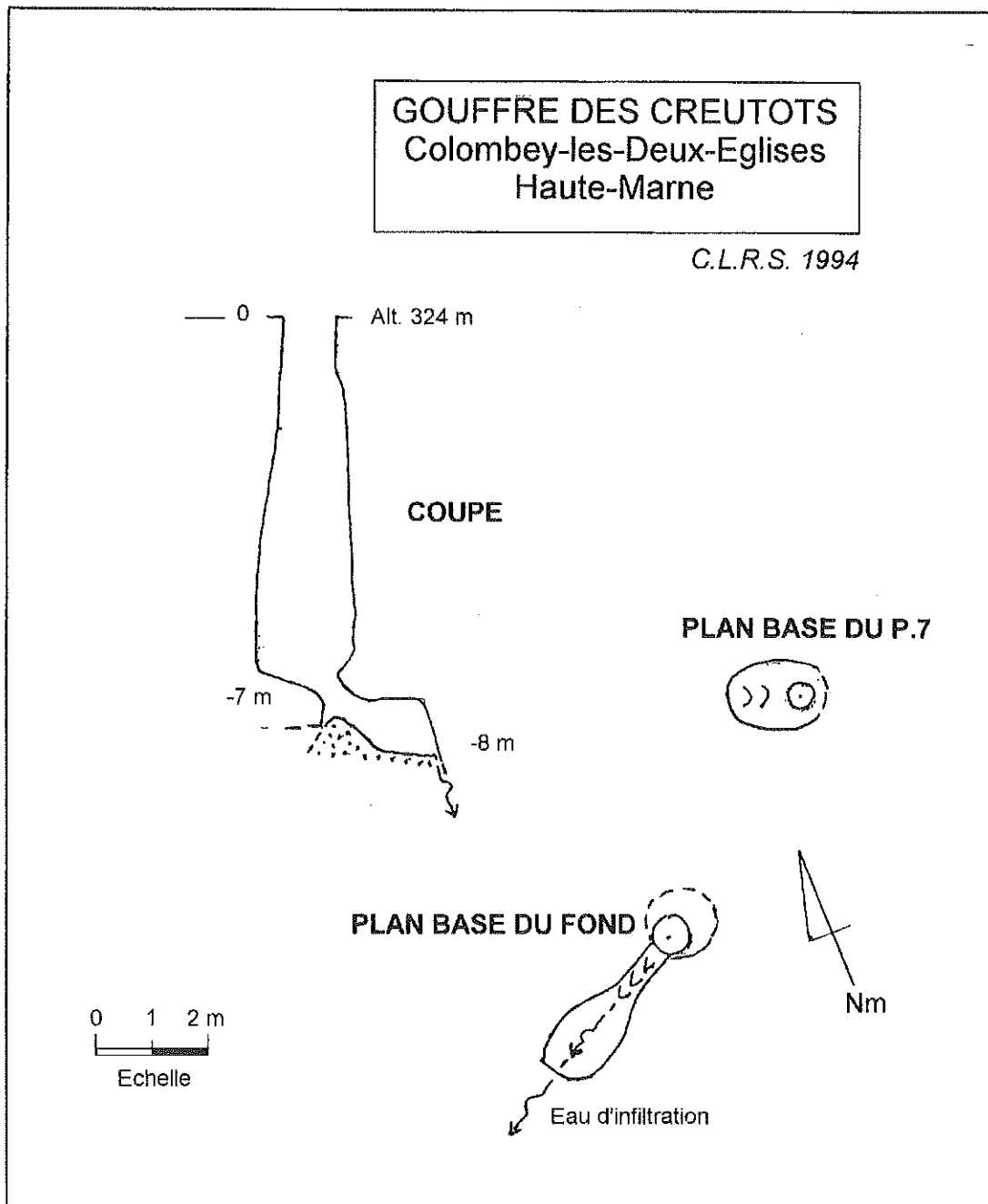
□ **GOUFFRE DES CREUTOTS**

Commune: COLOMBEY les DEUX EGLISES

Carte IGN 1/25000 3018 Est
Coordonnées Lambert : X= 788,860
Y= 1059,360 Z= 324

Cette cavité est située 1,5km environ au sud de la commune, coté gauche de la D23 qui mène dans la vallée de





Renne.

Stationner son véhicule dans le chemin carrossable (cote 323) et se diriger à pied dans le champ cultivé, sur 50m environ, en direction du mamelon bien distinct, coté 329. Description : il s'agit d'un gouffre qui s'est ouvert accidentellement sur les terres de Mr DORKEL.

L'orifice d'entrée de 1m de diamètre donne sur un puits profond de 7m, aux parois terreuses. A la base de celui-ci, un petit orifice permet de descendre sur un cône d'éboulis, dans une fracture de 0,40m sur 0,80m,

orientée suivant un axe de 60°/240°. La cavité se termine sur une obstruction à -8m de profondeur. A cet endroit, les parois sont très érodées et propres.

L'eau d'infiltration se perd vers le sud-ouest

Ce gouffre est probablement tributaire d'un drain qui alimente l'une des émergences situées dans les vallons de la forêt domaniale des Dhuits.

Seule une coloration pourrait confirmer cette relation

Remarques : 2km à 40° nord est

encore pointé sur les cartes "l'Abîme", proche de la RNI9. Aujourd'hui, cette cavité est rebouchée (une dépression est encore visible) et seul le nom est resté.

Au nord-est, sur la commune de LAMOTHE en BLAISY, il existe deux cavités pointées sur la carte : le trou de l'abîme et le puits de la ferme. Les pertes de la Blaise sont à revoir (Val aux Moines).

Equipe: Mario DE SOUZA et Dominique JACQUEMIN

NIEVRE

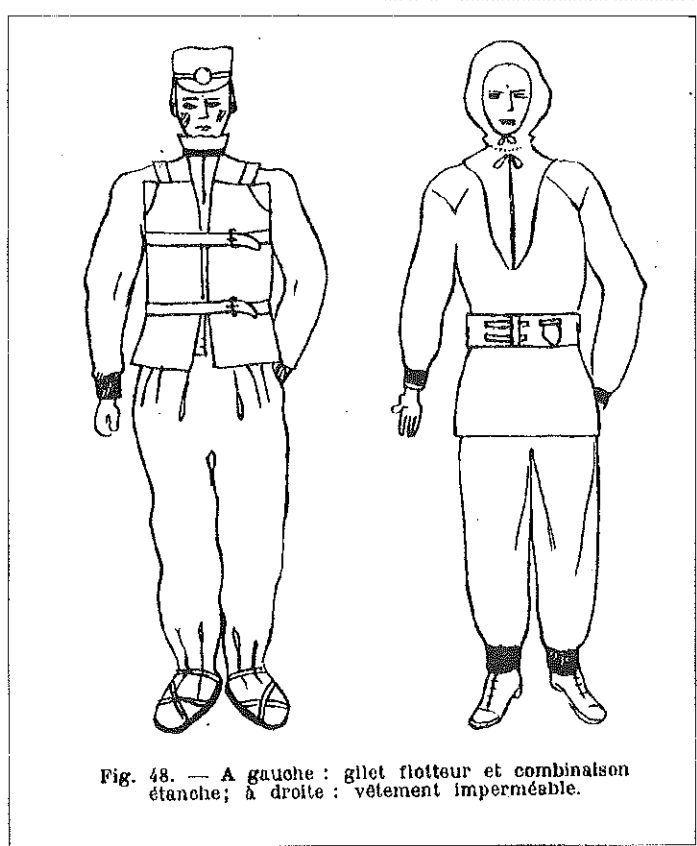
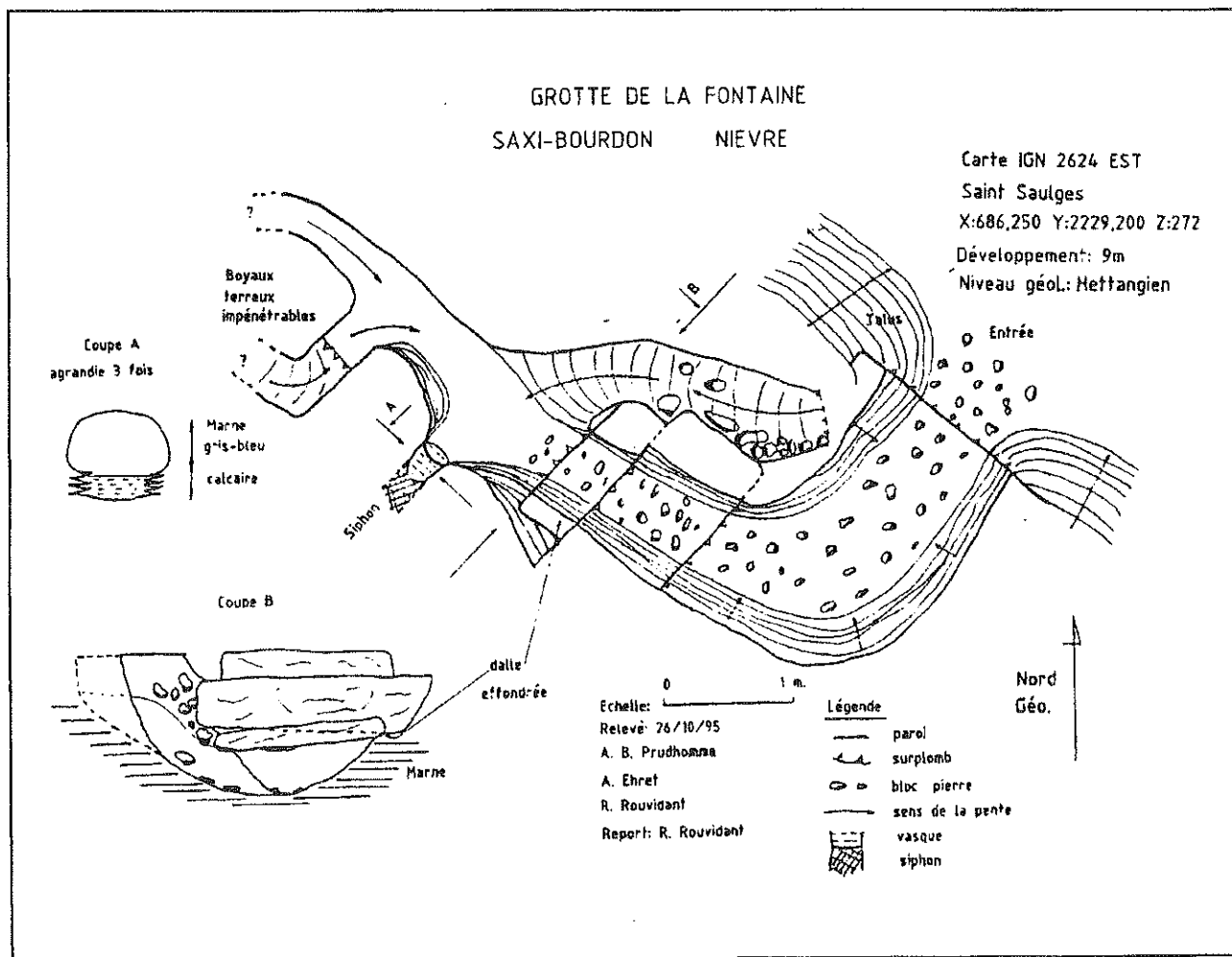


Fig. 48. — A gauche : gilet flotteur et combinaison étanche; à droite : vêtement imperméable.

Extrait de "Spéléologie, manuel technique" de H.P. Guérin 1944



EXPLORATIONS DANS LE DEPARTEMENT DE LA NIEVRE

Par Robert ROUVIDANT (G.R.E.S.N.)

□ GROTTES DE LA FONTAINE (SAXI- BOURDON)

Carte IGN 2624 EST - Saint-Saulges
x: 686.250 y: 2229.200 z: 272 m
Développement: 9 m

A l'occasion d'un déplacement dans la commune de Saxi-Bourdon, j'ai visité les fontaines et lavoirs figurant sur la carte.

Plusieurs s'avèrent sans intérêt spéléologique, mais en allant vers le lavoir du lieu-dit La Fontaine, je remarquai l'entrée d'une cavité. En regardant à l'intérieur éclairé par une lampe de poche, je constatai une continuation sur la droite. Cela méritait une visite en étant équipé pour ramper dans cette grotte, qui dans la partie que je venais de découvrir ne mesure pas plus de cinquante centimètres de hauteur pour un peu plus d'un mètre de large. Le soir même nous sommes quatre devant le porche qui s'ouvre à une trentaine de mètres du lavoir et du puits équipé d'une chaîne à godets permettant de remonter l'eau facilement avec une manivelle. Cette technique est souvent employée dans la Nièvre pour pomper l'eau à faible profondeur.

La cavité sert de trop-plein à la source qui alimente le lavoir, et le sol de l'entrée est constitué de galets recouverts de feuilles. Le lit du ru qui se forme en période de hautes eaux est visible sur quelques mètres jusqu'au chemin qui amène au puits et disparaît plus ou moins à cause du passage des engins agricoles et du bétail.

Le porche est formé par un morceau de strate en surplomb qui est resté horizontal alors qu'à côté le reste s'est écroulé, l'érosion ayant enlevé une couche de marne grise en dessous. La cavité se développe dans cette couche marneuse, les dalles de calcaire ont basculé du côté du vallon et forme une petite galerie triangulaire.

La suite est non pénétrable à cause d'une ramification en trois boyaux. Actuellement l'eau sort d'un petit siphon d'une vingtaine de centimètres de diamètre. Les deux autres orifices arrivent à des niveaux différents et un peu plus haut et sont probablement occupés par des locataires mammifères.

Il est peu probable de découvrir la suite du réseau actif. En effet il y a une distance minimum assez importante entre l'exutoire temporaire et la source pérenne.

□ GROTTES N° 13 OU GROTTES DE LA GRAINE (SURGY)

Carte IGN 2622 EST - Clamecy
x: 688.353 y: 2278.195 z: 166 m
Développement: 107m
Dénivellation: 16m

Durant les préparatifs d'une Fête de l'escalade en septembre 1992, Alain PRUDHOMME remarque un léger courant d'air, dans la grotte numéro 13 (La Nièvre des grottes et des rivières souterraines - A. Couturaud). Je pense qu'il s'agit seulement d'un piège à vent dans une des nombreuses fissures situées autour de la grotte et que l'air ressort à travers l'éboulis du sol de la cavité. Malgré tout, il revient plusieurs fois creuser avec d'autres membres du GRESN. Au cours des séances le fond s'abaisse de plusieurs mètres.

Le remblai est constitué de blocs de calcaire atteignant rarement les vingt kilos et n'excédant pas la trentaine. A partir d'un mètre environ de profondeur il s'agit de roche broyée restée en place. Au-dessus l'éboulis était constitué de cailloux mélangés de poussière noire probablement issue des terres agricoles et amenée

GROTTE N° 13 OU GROTTE DE LA GRAINE

SURGY Roches de Basseville

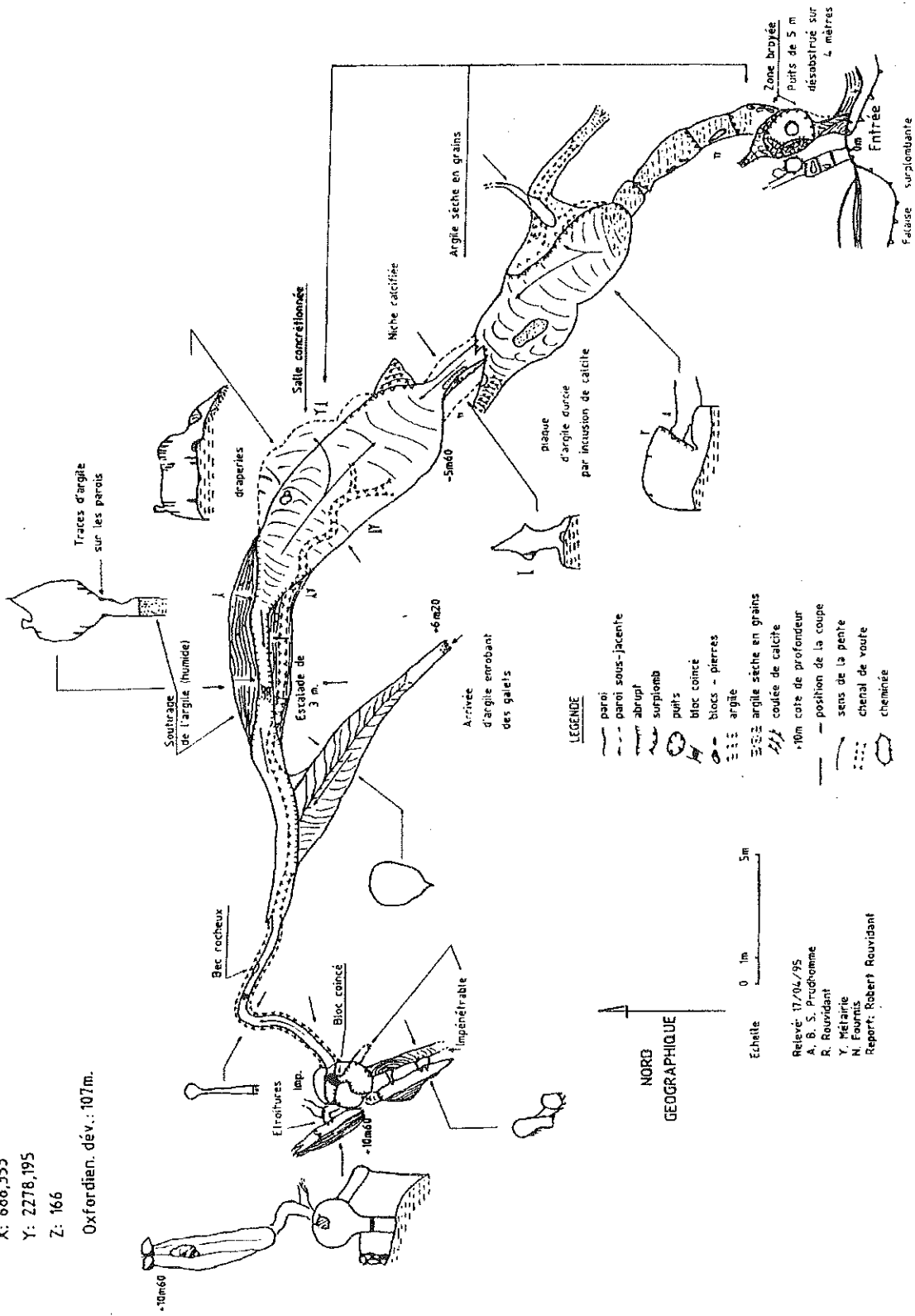
Clamecy Est

X: 688,353

Y: 2278,195

Z: 166

Oxfordien. dév.: 107m.



NORD
GEOGRAPHIQUE

Echelle 0 1m 5m

Relève: 17/04/95
A. B. S. Pruchomme
R. Rouvidant
Y. Métaire
N. Fourmis
Report: Robert Rouvidant

par le vent. Nous devons creuser entièrement le volume vaguement délimité par la zone broyée, ce qui laisse une paroi assez ébouleuse. Durant l'hiver 94-95 nous sortirons près de huit mètres cubes de pierres. Nous décidons d'installer un rail au plafond de la cavité pour sortir les déblais. En effet nous sommes cinq mètres sous le niveau de la lucarne et quatre mètres à l'horizontale pour arriver dehors, ce qui pose des problèmes avec une simple poulie.

L'argile en grains, d'où le nom de la cavité, est facile à pelletter, mais des blocs sont mélangés avec. En quelques heures, le dimanche 2 avril (Une première, le 1er avril, n'eût pas été sérieuse) nous pouvons dégager un passage, le plafond se relevant de plus de cinquante centimètres. Un boyau d'un mètre de diamètre et long de trois fait suite. Il se termine par une étroiture que j'élargis vers le bas en enlevant deux ou trois pierres et de la terre. Je passe facilement, le passage étant très court et je prends pied dans une galerie de trois mètres sur trois. Elle descend légèrement, avec un profil typique de conduite creusée en régime noyé remodelé par la calcification. Le sol est constitué d'un remplissage argilo-sableux. Des trous dus à des gouttes tombées du plafond sont calcifiés ainsi que le remplissage à certains endroits qui forme des plaques qui dépassent du reste du sol d'une dizaine de centimètres.

près un passage étroit, la galerie forme une salle d'environ cinq mètres sur sept. Elle est concrétionnée de façon exceptionnelle pour le département. Des dizaines de fistuleuses, certaines dépassant les quarante centimètres, d'autres se terminant par une massue, des stalagmites et des coulées de calcite obligent à passer au milieu à quatre pattes. Un peu plus loin la galerie se transforme en méandre haut d'environ six mètres et large d'un et demi. Le remplissage est cette fois plus classique: de l'argile humide et très compacte. Ce remplissage d'argile fait sûrement plus des 4 mètres observables par l'effondrement et le sondage fait avec une barre à mine au bas de cette dépression. Il est donc probable que ce méandre mesure

plus de 10 mètres de hauteur et qu'il a été à un certaine période complètement remblayé par de l'argile. Un chenal de voûte cylindrique d'une soixantaine de centimètres parcourt en effet le sommet, venant de la cheminée à la pierre coincée et rejoignant la galerie remontante située en son début.

Le concrétionnement a modifié les parois mais surtout d'autres phases de creusement ont approfondi cette galerie de plusieurs mètres. Ce surcreusement est visible dans la galerie suivant la salle concrétionnée dont le profil typique en trou de serrure, plus large en haut qu'en bas n'est pas entièrement remblayée par l'argile.

De plus, dans la première salle, deux surcreusements en plafond et une coulée de calcite qui s'arrête sur la paroi à 20 cm du sol actuel, attestent d'au moins trois phases de remplissage et déblaiement à des pentes et des niveaux différents, le tout recoupé par un petit méandre perpendiculaire impénétrable et calcité. La forte différence de pente, de l'horizontale à environ quarante degrés, permet de penser que les remplissages étaient de natures différentes comme ceux présents actuellement dans la cavité.

Au fond le méandre devient étroit et les parois criblées de fossiles qui dépassent, des piquants de cidaris en majorité, s'opposent à la progression. Après un coude à gauche à angle droit le sol du méandre, argileux, remonte fortement. Au sommet de la pente une petite cheminée de trois mètres de hauteur avec un bloc coincé est le carrefour de boyaux arrivant de toutes les directions. Certains, de seulement quinze à vingt centimètres de diamètre, sont cylindriques et terreux. Trois autres au sommet de la cheminée nous permettent le passage et aboutissent dans de petites diaclases remontant vers la surface sans pour autant livrer un passage vers l'extérieur. Certains doivent communiquer avec des terriers car nous trouvons des plumes et un morceau de cadavre et les nombreux écoulements de terre mêlée de petits galets prouvent qu'on est proche de la surface. Nous

sommes dans une tête de réseau fortement ramifiée et il n'y a pas d'espoir de trouver des prolongements intéressants, si ce n'est une entrée supérieure. Deux méandres sans suite obstrués par des éboulis débouchent à la base de la cheminée.

Dans la partie où le méandre se rétrécit, un conduit part du côté gauche vers le haut. Le début nécessite une escalade en opposition dans une galerie inclinée à quarante cinq degrés avec peu de prises, car creusée en régime noyée. En haut le conduit s'approche de l'horizontale et va en rétrécissant. Il est colmaté par de l'argile mélangée à des petits galets. Ces galets proviennent de la lentille de sédiments du Sparnacien constitués de grès lustrés et de poudingue siliceux.

Cette cavité, en limite des calcaires Rauracien recouvrant l'Argovien Oxfordien se situe dans le même étage géologique que la grotte de la Founetière située en rive droite de l'Yonne. La genèse de cette cavité que l'eau n'emprunte quasiment plus est complexe.

Des études complémentaires seront nécessaires pour en connaître un peu mieux l'histoire certainement liée aux glaciations du quaternaire, pour les remplissages principalement.

Avis aux spécialistes des remplissages...

A la faveur de la désobstruction de la cavité, une faune nombreuse a pris possession des lieux (chauves-souris, moustiques, araignées, papillons, spéléos..)

Pour protéger les concrétions, la cavité a été fermée par une grille. Pour les spéléos fédérés, une clef peut être retirée à la Mairie ou à la boulangerie de Surgy. Une autre est disponible au C.D.S. 58.(Tél: 86.36.45.73).

□ GROTTES N° 14 OU GROTTE DES CHEMINÉES (SURGY)

Carte IGN 2622 EST - Clamecy
x: 688.358 y: 2278.202 z: 167 m
Développement: 44m
Dénivellation: 10m

Au printemps 1992, Christian PINTO et son fils Bertrand repèrent et

GROTTE DE LA MURAILLETTE OU DU VESTIBULE

SURGY NIEVRE

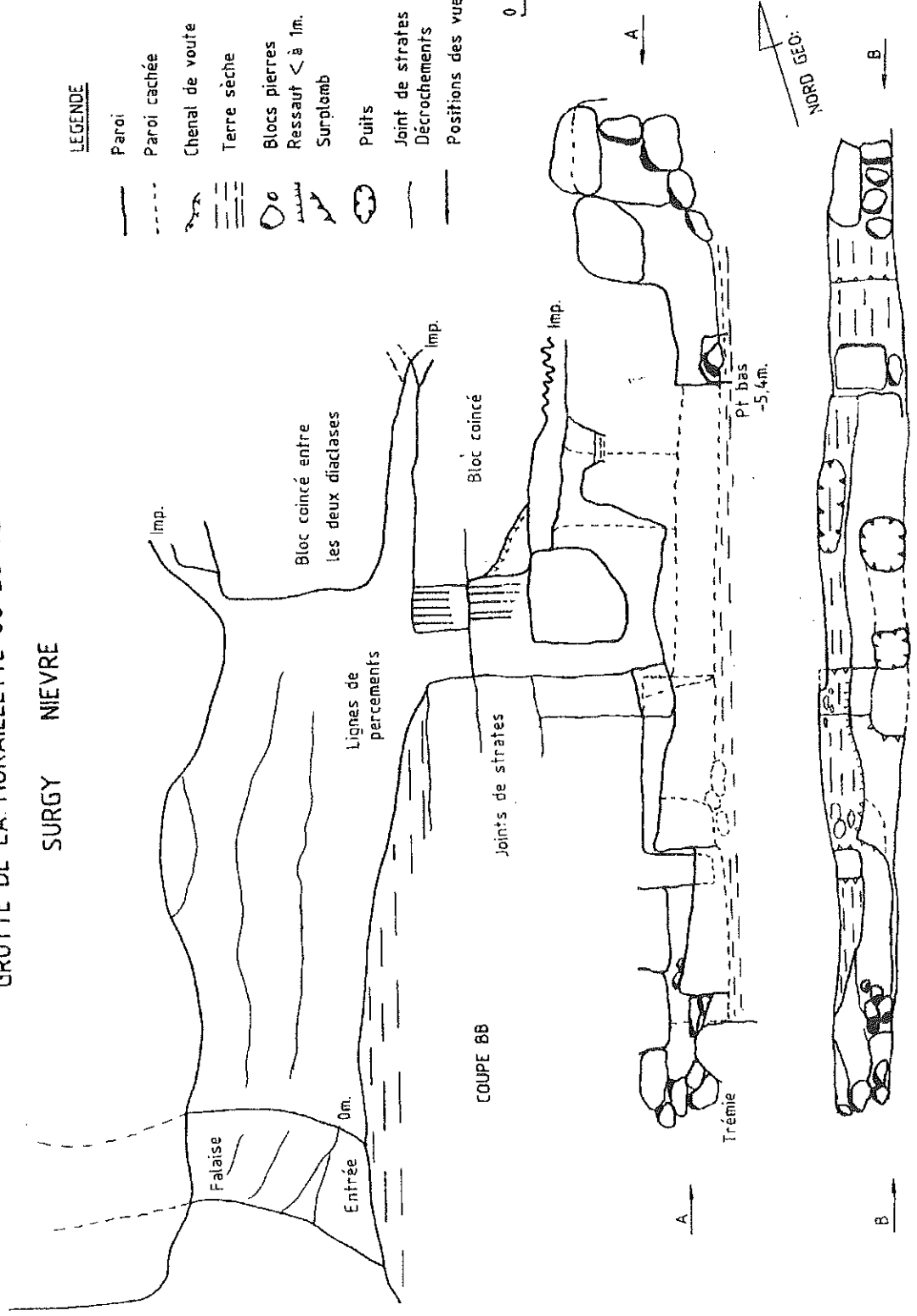
Carte IGN Clamecy Est 2622
 X: 687,993
 Y: 2277,780
 Z: 158m.

LEGENDE

- Paroi
- Paroi cachée
- Chenal de voute
- Terre sèche
- Blocs pierres
- Ressaut < à 1m.
- Surplomb
- Puits
- Joint de strates
- Décrochements
- Positions des vues

ECHELLE
 0 1 2m.

Levi: 10/03/96
 Nautot Rouvidant
 Dessin: 05 et 12/96
 R. Rouvidant



PLAN AA.

désobstruent l'entrée de deux puits au fond d'une petite doline en bord de falaise. En septembre, en vue de l'aménagement d'un petit parcours d'initiation spéléo, la jonction est faite entre la base des puits et "la grotte de la cheminée" par le nettoyage d'un conduit remarqué par M.V. ARNON à la fin du siècle dernier (La Nièvre des grottes et des rivières souterraines - Chabert - Couturaud). Des blocs sont extraits des cheminées et la doline purgée des pierres dangereuses.

La désobstruction et les aménagements poursuivis dans le cadre d'actions Ticket Sport ont permis la création d'un parcours d'initiation spéléo.

La topographie réalisée le 12 février 1995 met en évidence la communication de la première cheminée avec la seconde par le haut et avec le sommet de la voûte du porche d'entrée par des passages impénétrables. Ce qui porte le développement de ce mini réseau à 38 mètres.

Il est probable que ces cheminées et La Graine appartiennent à un même réseau. En effet l'extrémité topographiée du boyau de droite près de l'entrée de la Graine est à l'aplomb des cheminées du fond mais à 4 mètres en dessous.

□ **GROTTE DE LA MURAILLETTE OU DU VESTIBULE (ROCHES DE BASSEVILLE, SURGY)**

Carte IGN 2622 EST - Clamecy
x: 687,993 y: 2277,780 z: 158m
Développement: 30 m
Dénivellation: 5,4 m

D'après Monsieur Escallier, habitant de Surgy, la grotte, qu'il a appelée Vestibule à cause de son volume évoquant celui d'un couloir, pourrait présenter la possibilité d'une continuation.

Après une visite nous constatons que le laminoir qui finit brusquement la galerie pourrait être agrandi. Nous revenons en force pour une première séance de désobstruction le 29 octobre 1995.

Le laminoir est rapidement vidé de la terre sèche qui l'encombre mais aussi des détritiques jetés là par les visiteurs

des falaises de Basseville. Quand les gens comprendront-il qu'un trou n'est pas une poubelle?

Malheureusement le laminoir se pince irrémédiablement au bout de 2 ou 3 m. En essayant de s'avancer le plus possible, on remarque une fissure de 4 ou 5 cm sur la droite. La grotte est située entre deux diaclases distantes d'environ un mètre 50 et inclinée de 10 degrés vers la droite. Nous y faisons descendre sur 2 mètres une baladeuse avec un tube néon. Le tube pour nous prouver qu'il y a du vide se coince en basculant sous le bloc qui forme le plancher ou nous nous trouvons. Si ça continue c'est plus bas. Donc il faut faire une trappe dans le "plancher". Pour pouvoir travailler dans un volume suffisant nous perçons avec un perforateur une ligne de trous en arrière du laminoir la strate de 60 cm d'épaisseur. Avec des coins en acier et beaucoup d'huile de coude, la roche étant très résiliante, nous fracturons la roche pour en extraire un bloc de plus de 300 kg. Une corde de chantier passée dans un trou percé dans le bloc et une demi-douzaine de "forçats" pour tirer aidés de deux autres pour soulever le caillou avec des barres à mines et il se retrouve en quelques minutes au soleil. Les grimpeurs nous regardent d'un oeil étonné mais aussi réprobateur, craignant peut être, qu'on démolisse la falaise.

La journée touchant à sa fin, nous remballons et revenons le 5 novembre pour renouveler l'opération sur la deuxième strate épaisse de 80 cm. Puis nous sortons des grosses pierres et de la terre. Le trou creusé atteint deux mètres de profondeur. Un laminoir commence là et s'enfoncé sous la falaise.

La roche très corrodée présente des mamelons comme des débuts de stalagmites.

La troisième séance, le 19 novembre permet de casser un morceau de calcaire compris entre un méandre de plafond et la diaclase. Ça me permet de m'enfiler dans le laminoir inférieur pour constater que celui-ci aussi s'abaisse inexorablement pour devenir impénétrable au bout de 3 mètres. Mais à gauche cette fois-ci une fissure d'une dizaine de cm

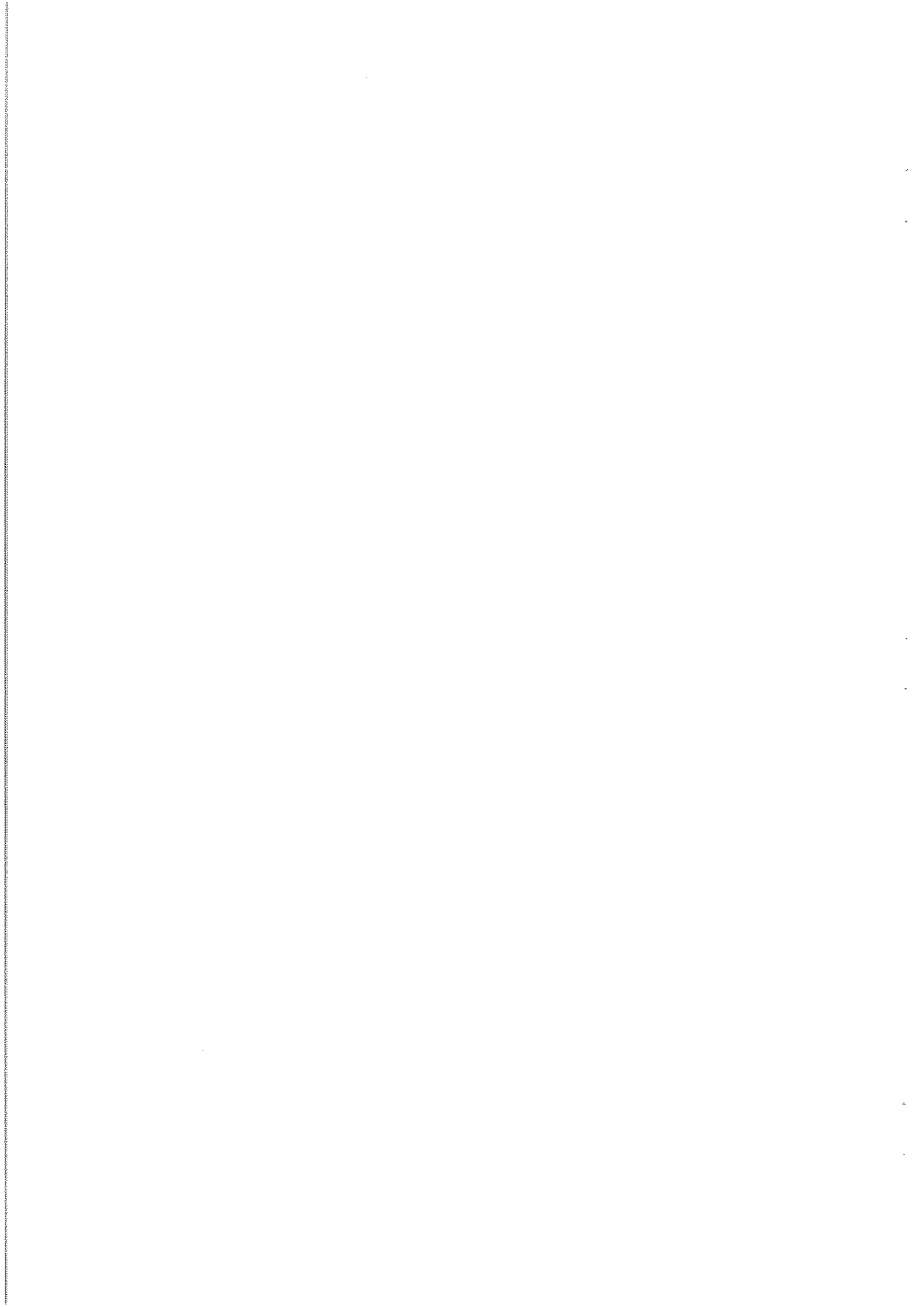
permet de voir toujours avec la baladeuse au néon un troisième laminoir à 1 mètre 50 en dessous. Bon ! Il faut remettre ça.

Le 20 janvier, après avoir rêvé pendant les fêtes à un réseau plus beau, plus grand, plus long, plus que tous les autres, nous revoilà à pied d'oeuvre. Deux solutions pour continuer. Soit enlever des cailloux et de la terre à droite dans le laminoir, mais ce n'est pas haut, soit revenir en arrière vers l'entrée en déblayant du même côté mais à la base du "puits", ce qui est plus aisé.

En effet la diaclase s'élargit à cet endroit et permet le passage à l'ablette du club (Ludovic). Il débouche dans une partie plus volumineuse qui permet de rejoindre le bas de la diaclase à gauche. Nous prenons la deuxième option et les jeunes et minces peuvent s'insinuer à la suite de l'ablette une fois les gravats enlevés. Une pierre pointue encastrée entre les gros blocs m'empêche de passer. Un jeune m'aide à l'ôter après être passé de l'autre côté. Je peux enfin aller voir les nouveaux "grands volumes" du vestibule. L'impression est que l'on risque l'écrasement si les copains au-dessus tapent trop fort du pied, le plafond n'étant qu'un énorme bloc coincé entre les diaclases. En direction de la sortie, c'est là qu'il y a le plus de vide et ça se termine sur un éboulis. A l'opposé un passage entre un monolithe et la diaclase gauche me permet de passer sous la fissure de 10 cm et de buter, de la tête faut-il préciser, un mètre plus loin sur une pierre, style marche d'escalier, m'interdisant un laminoir spacieux de 40 cm de haut et d'un bon mètre de large. Ludovic peut passer et remonte entre le monolithe et un éboulis 3 mètres plus loin sur deux mètres environ ou seul un petit trou impénétrable même pour l'ablette fait suite. Pour venir désobstruer ici il y a un travail énorme et nous abandonnons le chantier.

Le 9 mars je réalise les relevés topographiques avec Ludovic. Apparemment il s'agit d'un delta vertical coincé entre les deux diaclases, l'eau ayant creusé aux dépens des joints de strates.

Le développement passe de 8 à 30 mètres et la profondeur à 5 mètres 40.



HAUTE SAÔNE





LE GOUFFRE DE ROUGETERRE À FONDREMAND (70)

par Pierre LAUREAU (S.C. Dijon)

La partie méridionale de la Haute-Saône offre un beau relief calcaire. On y note quelques jolies sources dans les vallées. Sur les plateaux, les dolines et les petits gouffres abondent. L'un des plus célèbres, belle classique de la "Haute-Saône Souterraine", se nomme le gouffre de Rougeterre ou Rochetterre. Lors de sa visite, nous avons levé une topographie dont les chiffres diffèrent sensiblement de ceux couramment admis.

Le gouffre se situe à 3 km du nord-est de Fondremand. Il est localisé dans une petite clairière au coeur d'une vaste forêt de beaux chênes, mais reste facile à trouver.

Son orifice est pointé sur les cartes IGN 1/100 000 et 1/25 000 (Rioz 3322 Est) (Coordonnées Lambert : X : 880,34 - Y : 2284,00 - Z : 356 m). Quelques pancartes indiquent l'itinéraire, et le sentier est même balisé. Le chemin est carrossable dans le sous-bois. La marche d'approche ne se résume, en fait, qu'aux derniers quatre cents mètres, auxquels les mycologues en automne

attacheront la plus grande importance.

La première exploration date du début du siècle (19 février 1905). Elle est l'oeuvre de E. FOURNIER et de l'un de ses élèves BERVILLERS qui atteignent le fond du puits. La bibliographie relate deux nouvelles descentes du S.C. Vesoul en 1934 et 1950.

Plus tard en 1972, à l'aide d'un mât, le S.C. Vesoul réalise une escalade de 13 mètres dans la paroi Ouest de la salle : il s'agirait d'une diaclase parallèle sans continuation. (A notre avis, elle se situerait plutôt dans la paroi Est, ainsi que l'atteste la cordelette laissée en place. Nous avons d'ailleurs inclus en pointillé sur le plan ci-joint, la topographie publiée par le S.C. Vesoul, sans être absolument sûr de son emplacement).

Le gouffre débute par un bel à pic de 32 mètres. Le puits est assez régulier sur les 20 premiers mètres avec quelques paliers et renforcements. Il s'évase ensuite et débouche dans le plafond d'une large diaclase. L'arrivée au sol se fait sur un cône d'éboulis très pentu. La salle est vaste et orientée Nord-Sud. Elle se prolonge par un amoncellement de

blocs gigantesques tombés de la voûte. Il y a moyen de s'insinuer sous ce chaos et d'atteindre un plancher recouvert d'argile. Aucun écoulement n'est perceptible.

Développement : 85 mètres environ
Profondeur : - 47 mètres

La cavité s'ouvre dans le bajocien et le secteur fait partie géologiquement des plateaux de Vesoul, dans lesquels le cavernement semble bien développé.

FOURNIER et NUFFER rattachent ce gouffre au réseau hydrologique de la Romaine (3 km à l'Ouest) et dédaignent toute relation possible avec la Font de COURBOUX (3 km à l'Est) que nous avons plongé sans succès, il y a déjà quelques années. La Romaine est une source abondante prenant naissance en plusieurs endroits dans le village médiéval de Fondremand. Elle draine vraisemblablement une grande étendue calcaire.

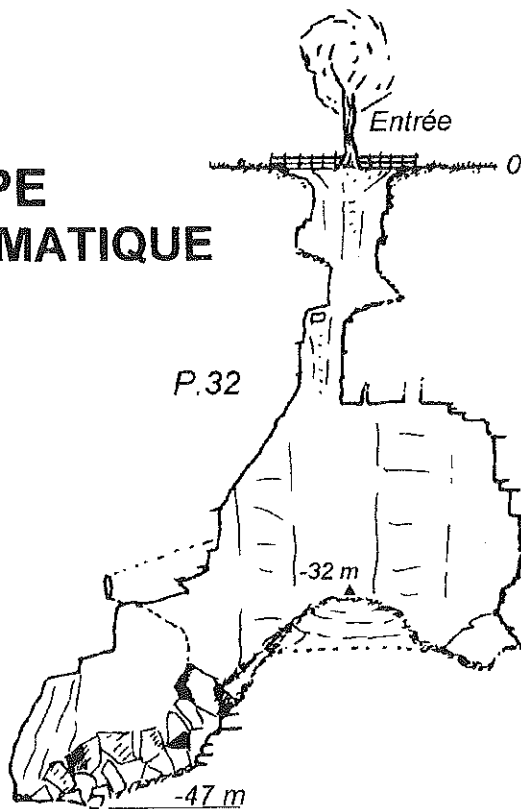
Le gouffre de Rougeterre est peut-être une des portes d'accès à ce réseau souterrain dont l'ampleur est sans doute importante.

Gouffre de ROUGETERRE

Fondremand (70)

880,34 - 2284,00 - 356 m

COUPE SCHEMATIQUE

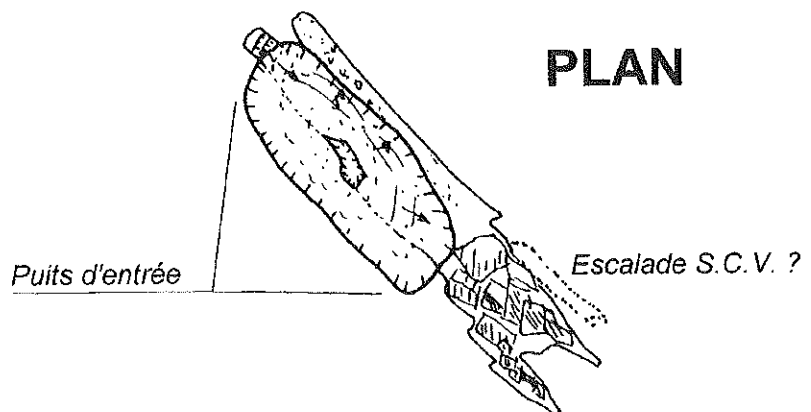


Dév. : 85 m
Déniv. : -47 m



Topo. : S.C.Dijon (C.Lefebvre -
P.Sologny - P. Laureau)

PLAN



BIBLIOGRAPHIE

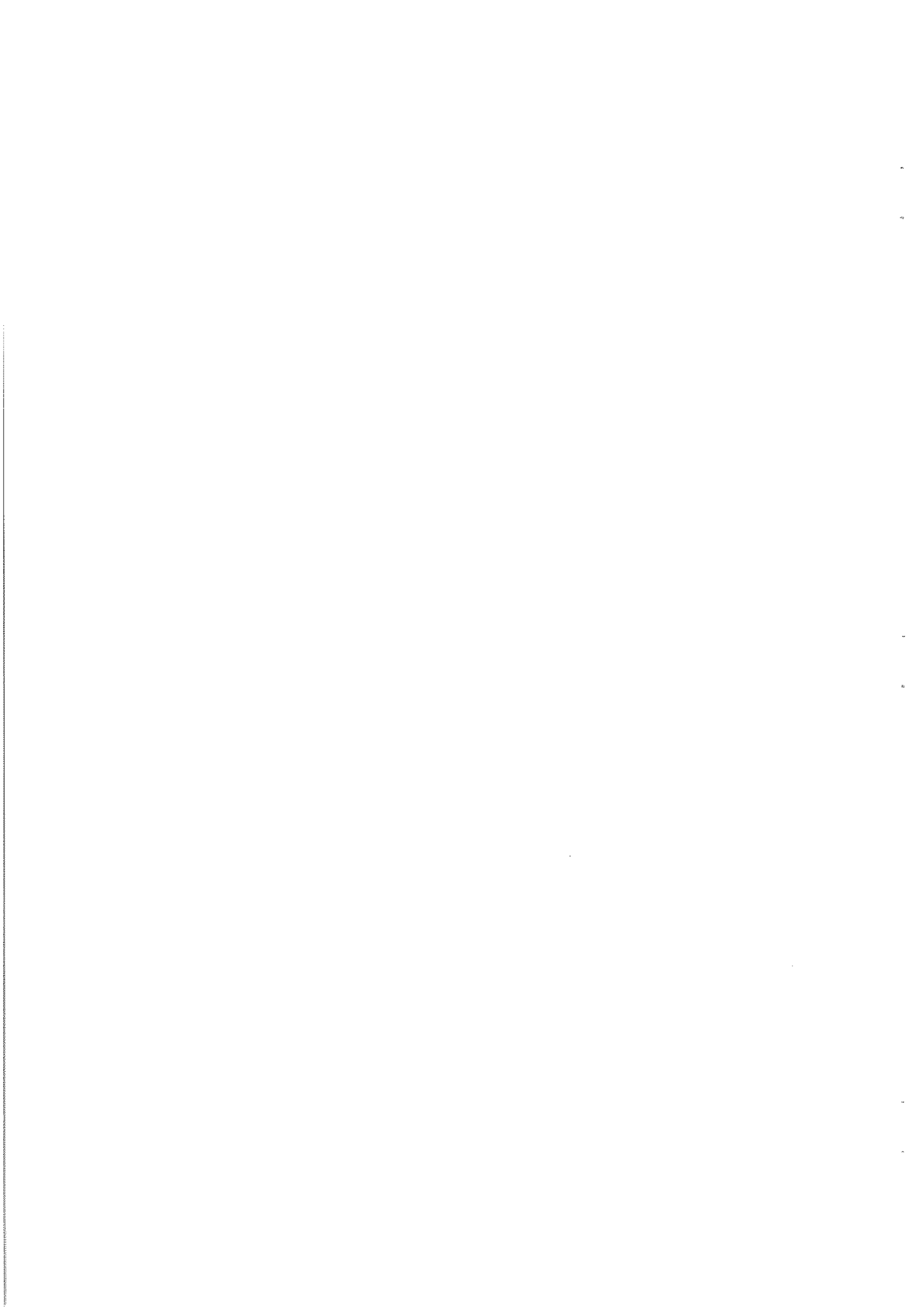
- BAPTIZET (A) - 1972 - Activités du S.C. Vcsoul - Bulletin ASE n° 9, p 119 à 129
- CHABERT (C) - 1981 - Les grandes cavités françaises - La Haute-Saône par A. BAPTIZET, p 119 - FFS Editeur
- FOURNIER (E) - 1907 - Recherches spéléologiques dans le Jura (7 campagnes 1904 - 1905) - Spélunca - Bulletin et mémoires de la Société de Spéléologie n° 47, p 8 et 9
- FOURNIER (E) - 1923 - Les Gouffres, p 140, 141, 202 - Jacques et Demontrond - Besançon
- FOURNIER (E) - 1926 - Les eaux souterraines - p 181 - Jacques et Demontrond - Besançon
- NUFFER (R) - 1973 - Cavités et phénomènes kastiques de la Haute-Saône p 126, 127 chez l'auteur
- PELLETIER (R) - RIETSCH (A) - 1947 - En Franche-Comté souterraine, p 78, 79 - Editions F.X. Le Roux - Strasbourg
- Section Vesulienne de l'ASE - 1950 - Activité hivernale - Bulletin de l'ASE, Tome 3, fascicule 1, p 36
- SUCHAUX (L) - 1842 - Annuaire de la Haute-Saône, p 127

LA PREMIERE DESCENTE

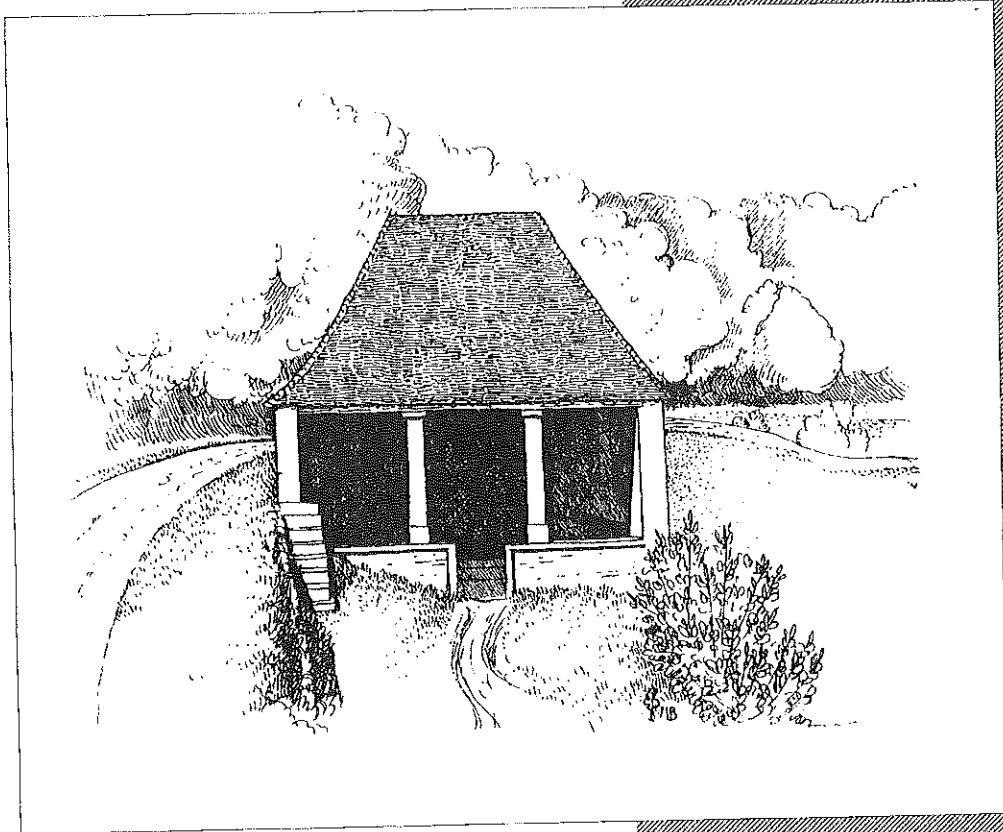
“ Ce gouffre, qui avait dans le pays la réputation d'être insondable, s'ouvre en plein bois, dans le Bathonien moyen, à 900 mètres environ, à l'ouest nord-ouest. de la ferme de champs la Quaine, dans le Bois du Chêne Bénit de Fondremand.

Dans une première excursion, nous n'avions pu que sonder le gouffre pour nous rendre compte approximativement de sa profondeur, que nous avons évaluée à une quarantaine de mètres. M. le comte de Prunelé ayant bien voulu nous permettre d'entreposer dans son château notre matériel d'exploration, il nous fut possible, dans une nouvelle excursion, d'effectuer la descente, avec le concours de M. le vicomte de Prunelé, de M. Magnin de Moncey, Louys, Gauthier et Bervillers, étudiants. Je commençai à effectuer la descente, jusqu'à une profondeur d'environ 35 mètres ; je dégageai au fur et à mesure plusieurs petites plates-formes encombrées d'éboulis, et pus enfin prendre pied sur un rocher en saillie, sur le bord d'une diaclase s'élargissant vers la base, et laissant voir le fond du gouffre encombré d'éboulis. Voyant qu'il n'existait aucune galerie pénétrable, et considérant, d'autre part, que le passage étroit entre deux rochers par lequel il fallait passer pour atteindre le fond rendrait la remontée assez difficile, et surtout, occasionnerait une perte de temps inutile, je remontai à la surface. Néanmoins, M. Bervillers, à qui sa moindre corpulence rendait le passage plus facile, voulut descendre tout au fond du gouffre, où il put constater, comme je l'avais fait moi-même, que le sol était recouvert d'éboulis assez volumineux, et qu'il n'existait pas de galerie pénétrable. La profondeur totale du gouffre de Rouge-Terre est d'environ 45 mètres : les eaux qui s'infiltrent dans cette cavité et dans les diaclases voisines correspondent, sans aucun doute, au ruisseau souterrain qui vient former la résurgence au-dessous du village, dans le Bajocien, mais il n'existe aucune perte superficielle dans laquelle on puisse effectuer une expérience de coloration et le gouffre lui-même ne donne accès direct, ni sur le cours d'eau souterrain, ni sur aucun de ses affluents.”

Extrait de E. FOURNIER - 1907 - Recherche spéléologiques dans le Jura (7 campagnes - 1904 - 1905) - Spélunca n° 47 - Bulletin et mémoires de la Société de Spéléologie.



S AÔNE ET LOIRE



Le Lavoir de Salornay-sur-Guye

ACTIVITÉS DES CLUBS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SAÔNE ET LOIRE

S.C. ARGILON

Activités 1995-1996 en Saône-et-Loire

□ FONTAINE DE CORTEVAIX

En juillet 95 une nouvelle opération pompage, organisée par le Spéléo-club Argilon de Chauffailles soutenu par quelques spéléologues de la région, a permis de dépasser le siphon qui avait arrêté la progression à 150 m de l'entrée en 1992 (plongée P. Degouve).

Après un point bas (-9 m/digue d'entrée) ce sont 100 m de galeries relativement confortables qui sont découvertes remontant en pente douce jusqu'au seuil d'une nouvelle fracture

siphonnante, plongée par M. Cottin sur 7 à 8 m de profondeur (-13 m/digue).

Information Guy Simonnot

INTER-CLUBS

□ GROTTES DE MAZENAY

Dans la mine de Mazenay de nombreuses séances de désobstruction et d'escalade ont permis de trouver un accès un peu plus pratique pour accéder à la grotte naturelle.

En revanche, dans la mine de Change, les efforts déployés pour localiser le bure aval de la grotte n'ont pas encore été couronnés de succès.

La synthèse topographique du réseau

souterrain est maintenant bien avancée et regroupe les levés réalisés de 1990 à 1995 par des membres du spéléo-club de Dijon avec les nombreux participants des clubs l'Oreillard du Creusot, la Musaraigne d'Autun et l'Argilon de Chauffailles.

Les levés topo sont de G. Simonnot (4110 m), P. Laureau (1504,5 m) et P. Degouve (916 m) totalisant 6530,5 m. Si on ajoute 143 m de petites galeries annexes non relevées et surtout les 400 m amont figurant sur les plans du 19ème siècle et aujourd'hui innaccessibles à cause d'effondrements, le développement peut être estimé à 7073 m.

□ SOURCE DE LA GOUTTEUSE (ST BOIL)

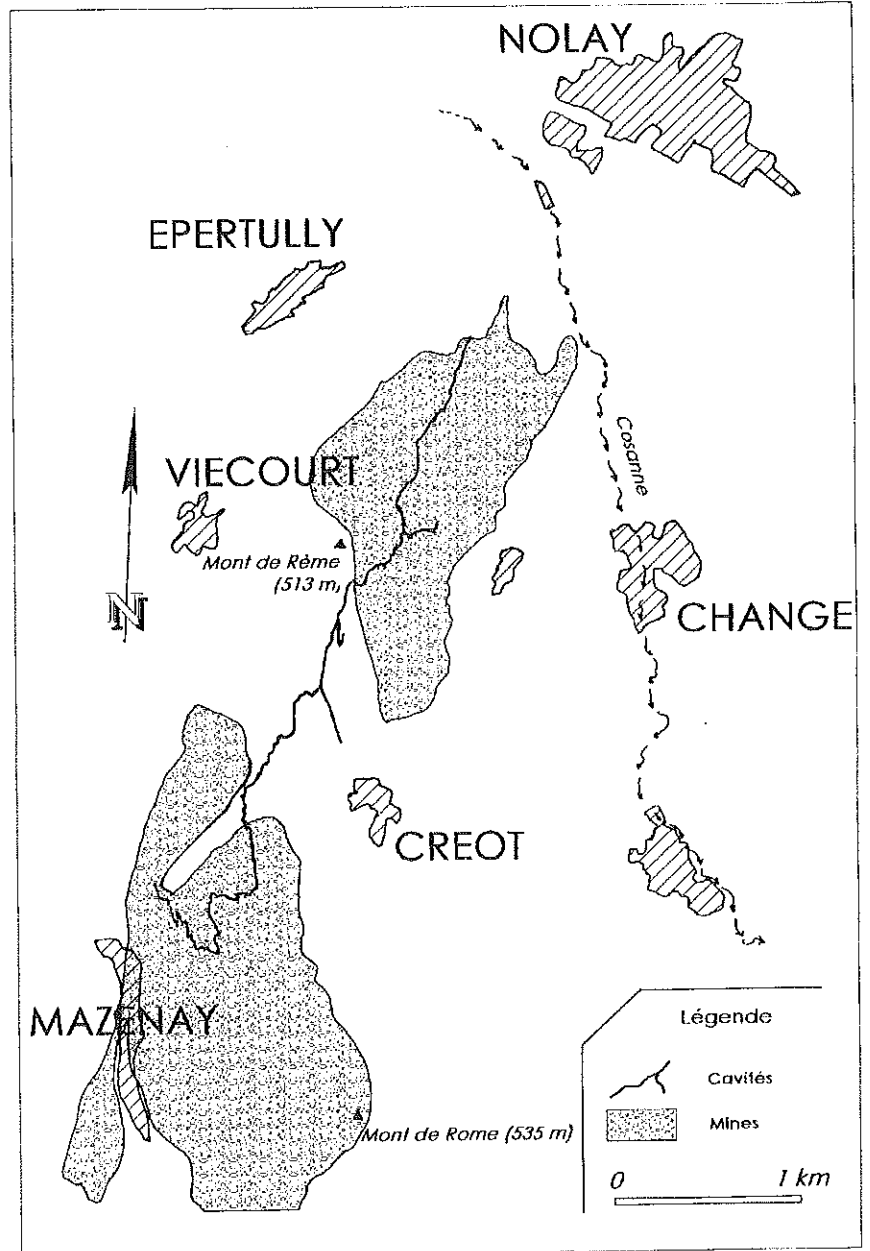
Au mois d'octobre 1997, une équipe inter-clubs regroupant une dizaine de spéléos de Saône-et-Loire et de Côte d'Or réalisait le pompage de cette

source. Un premier siphon avait été franchi en 1996 (30 m, -3m). Au-delà, le dénoisement de la galerie permis de reconnaître 435 m d'un joli ruisseau au gabarit confortable (1,5 m x 2 m). A cette distance, un second siphon fut plongé (P.Degouve)(10 m; -3m). Derrière, la galerie s'abaisse un peu et a été reconnue sur une cinquantaine de mètres. Un problème de retournement des tuyaux de refoulement n'a pas permis de prolonger l'exploration lors du dernier jour du pompage. Une autre opération est prévue en 1998.

(Clubs participants : S.C.Argilon, S.C.Dijon, S.C.La Musaraigne, S.C Oreillard).

A côté de ces objectifs, somme toute désormais traditionnels, d'autres recherches commencent à porter leurs fruits montrant que le potentiel de découvertes en Saône-et-Loire n'est pas négligeable. Il faut simplement observer, réfléchir, agir donc désobstruer, plonger, pomper, inventorier les phénomènes et revoir les cavités mêmes anciennement connues, bref pratiquer la Spéléo...logie.

Information : Patrick Degouve et Guy Simomot



La grotte de Mazenay dans son contexte minier.

□ A PROPOS DE LA GROTTE JOCELYN...

Dans le bulletin précédent (Sous le Plancher-A.S.E. 1996 n°11) Philippe Drouin nous présentait une description romantique de cette petite cavité qui avait inspiré, sans doute, le poète Lamartine. Fouillant dans ses archives, Jean Morel, l'homme ressource de la Saône-et-Loire exhuma une topographie de 90 ans plus jeune que celle de Philippe. A l'époque, la caverne portait le nom de grotte du Monsard. Nous reproduisons sur la page suivante l'extrait de l'ouvrage que nous a communiqué Jean Morel (Manuel de recherche préhistorique, 1906, p.295).

II. MONSARD (Bussières). — Le plan de Monsard a été publié également par M. E. Hue ; il figure dans le *Manuel de recherches pré-historiques* de la Société (1).

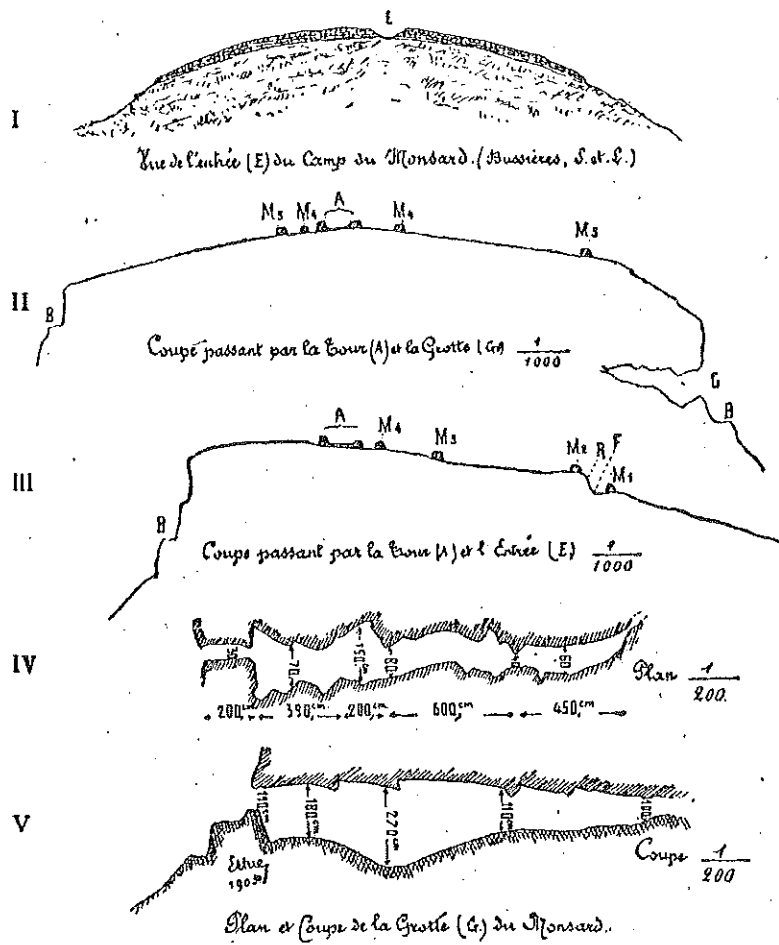


Fig. 2. — Le Camp du Monsard [D'après E. Hue].
I à III, Vues de face et Coupe. — IV et V, Plan et Coupe de la Grotte du Monsard.

LA SOURCE DU LAVOIR CHAUD À SALORNAY SUR GUYE (SAÔNE-ET-LOIRE - CANTON DE CLUNY)

Ludovic GUILLOT et Guy SIMONNOT

Situation

Carte IGN 1/25000 St-Gengoux-le-national 2927 est

X = 773,125 Y = 2172,005 Z = 210 m

Le bâtiment isolé abritant le Lavoir Chaud est édifié le long de la voie communale allant de Salornay à Bonnay, 200 m environ après la carrière des Buis. L'entrée du tunnel d'accès à la source s'ouvre dans le mur de soutient de la route, le long de la façade nord du lavoir.

HISTORIQUE

Comme en témoigne les quelques lignes du document ci-joint, extrait du petit opuscule "Autrefois Salornay sur Guye", une activité soutenue devait régner au siècle dernier autour du lavoir et de sa source. Depuis les lavandières ont disparu, laissant le lavoir à l'abandon. Un groupe a entrepris la réhabilitation du site, et la commune a assuré le suivi de l'entretien pour lui donner l'aspect actuel.

Jean Morel prend connaissance de l'existence d'une cavité au niveau de la source en 1993. Le 26 août 1994, Marc Bachelet accompagne Pierre

Buvot qui effectue une plongée: il est très rapidement bloqué sur de gros blocs au pied de la verticale d'entrée, mais entrevoit au delà l'amorce d'une petite galerie.

L'opération pompage 1996

Pour venir à bout des blocs obstruant la galerie, un pompage s'avérait incontournable. Cela fut chose faite du 29 au 31 juin 1996 par une quinzaine de spéléos de Saône-et-Loire.

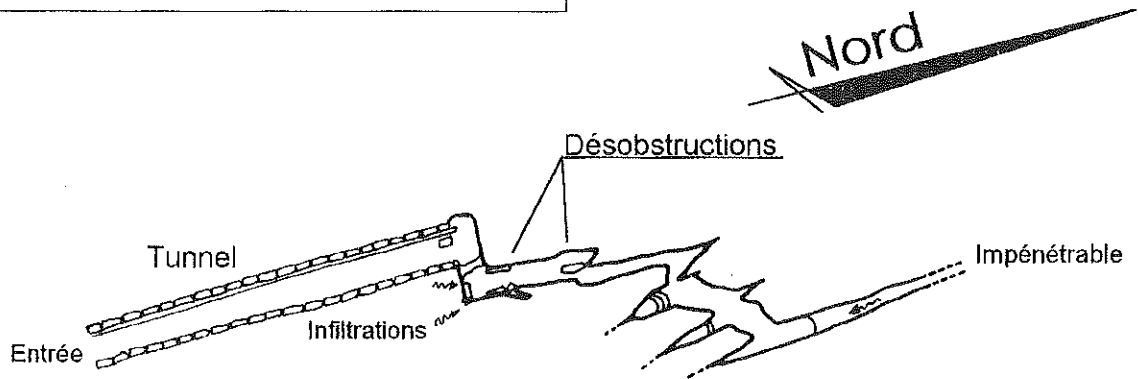
Le début des opérations commence le vendredi soir vers 19 h avec la mise à l'eau de deux pompes (108 et 66 m³/h). Le niveau de l'eau s'abaisse de façon régulière, laissant apparaître ces fameux blocs (-3 m). A 21 h le marteau-piqueur entre en jeu pour disloquer les blocs intrasportables; masses et massettes sont de la partie... 1h 30, fatiguée, l'équipe décide de s'arrêter. Dans la galerie aucune suite pénétrable n'est entrevue, seul un gargouillis dû au désamorçage d'une voûte basse entretient l'espoir d'une éventuelle continuation pour le lendemain. Les pompes et les groupes électrogènes sont surveillés jusqu'à 5 h du matin. A ce moment là, tout est arrêté car on n'aspire plus d'eau et on voit toujours pas de

galerie.

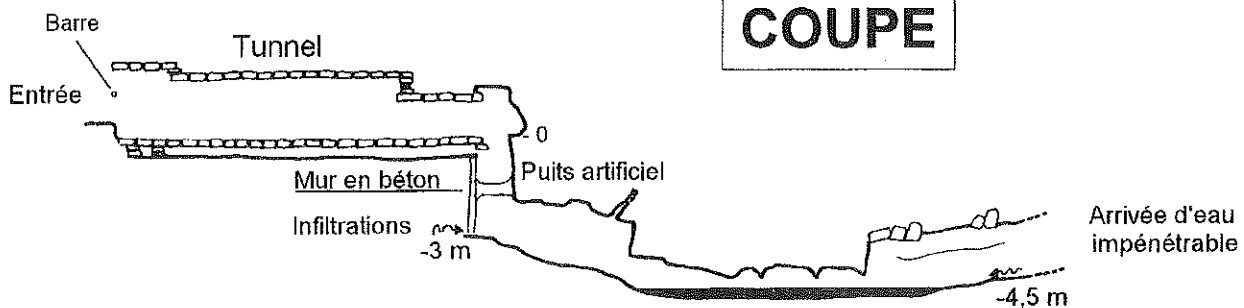
Le samedi vers 10 h tout le monde est à pied d'œuvre. En 1h 30 on retrouve le niveau atteint la veille; La désobstruction recommence et ce n'est qu'après bon nombre de coups de masse qu'un étroit conduit est entrevu. Le gabarit sélectionne les spéléos, laissant les plus enveloppés au repos forcé. Les pompes 66 et 32 m³/h qui seules peuvent passer, sont avancées dans un point bas; la suite est une galerie à parcourir couché dans l'eau où on slalome entre des lames de rocher faisant voûtes basses. On peut enfin se relever dans une diaclase d'environ deux mètres de hauteur, d'où provient le ruisseau, mais qui devient héias impénétrable 5 m plus loin, brisant toute possibilité de continuation sans un élargissement aux normes. Le développement exploré est de 17 m pour une profondeur de -4,5 m par rapport au tunnel.

En début de soirée les pompes sont sorties après une visite pour les habitants de Salornay. La suite des opérations se déroulera autour d'un barbecue avec spécialités mâconnaises. Le dimanche, après rangement et nettoyage du site, le traditionnel pot de l'amitié orchestré par M.le maire met fin au pompage

Lavoir Chaud Salornay-sur-Guye (71)



PLAN



COUPE

Le Lavoir Chaud

"Jusqu'au début du siècle, il n'existait qu'un seul lavoir public dans la commune : le lavoir au lieu-dit Fontaine de Roche. Ce lavoir alimenté par une source a connu des modifications en 1850 car trop petit, il ne pouvait contenir le nombre de laveuses qui s'y rendaient. Lors de ces travaux, il fut démolé et reconstruit. Le nouveau bassin de 6 m de longueur par 3,20 m de largeur, les bancs à laver ainsi que les deux pilastres soutenant la charpente ont été réalisés en pierre de taille provenant de Bommay. Lors de ces travaux des tuiles plates ont remplacé les laves. Cette reconstruction a entraîné des frais assez élevés, notamment pour la fouille de la source, afin de capter la totalité des eaux par diverses branches d'une profondeur de 7 mètres sur une même largeur. A noter qu'à cette époque, le petit escalier d'accès au Grand Chemin existait déjà.

En 1857, un mur de soutènement le long des buis et un canal pour le déversoir de la source qui alimente le lavoir ont été réalisés. Ce n'est qu'après la dernière guerre que l'on trouve l'appellation de Lavoir Chaud, du fait de la douceur de l'eau de sa source en hiver. Confronté au problème de tarissement, le conseil municipal étudia alors la possibilité de l'alimenter par siphonnage, ces travaux ne furent pas réalisés.

Ce cadre pittoresque mérite le détour, on y accède par la route du Grand Pont à Angoin."

Autrefois Salornay-sur-Guye, village du Chunois, Association Salornay-Développement

96 du CDS 71. Le Lavoir Chaud retrouve alors toute sa quiétude.

CADRE GEOLOGIQUE

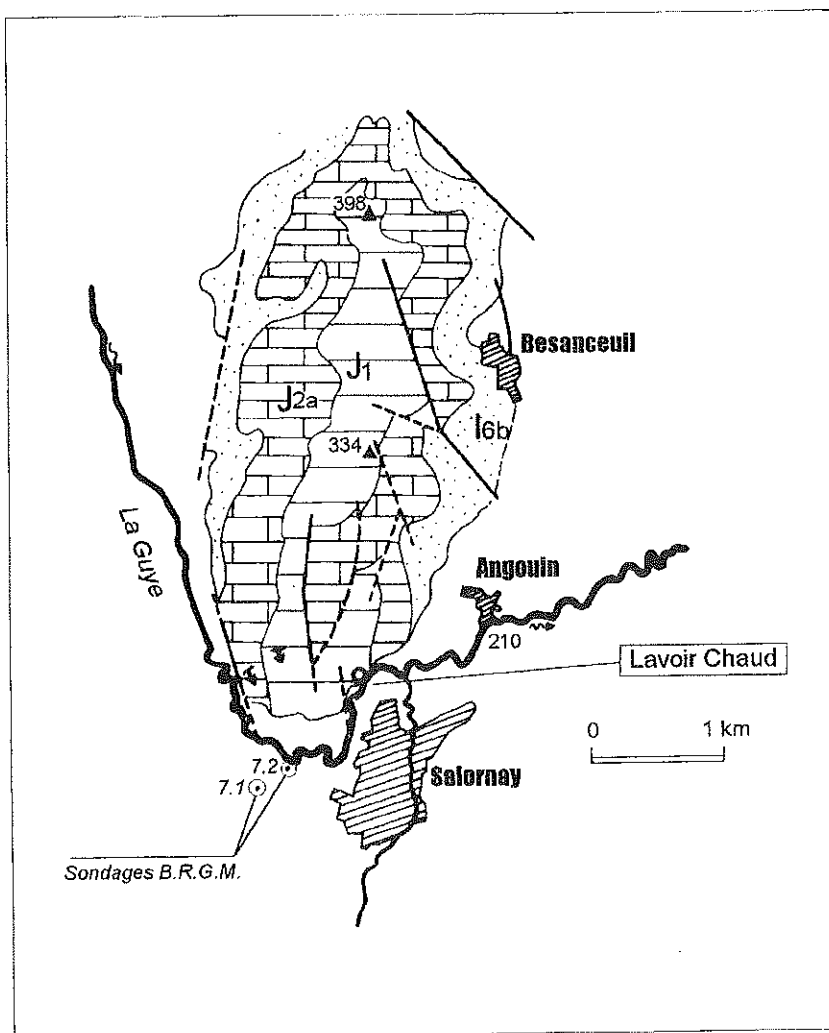
Carte géologique 1/50000 St-Bonnet-de-Joux XXIX-27

La source du Lavoir Chaud sourd au pied d'un éperon de calcaires bajociens et bathoniens ceinturé par le cours de la Guye. Ces terrains sont le prolongement au sud des formations jurassiques de la région de St Gengoux et de la côte chalonnaise qui bordent à l'ouest le fossé d'effondrement de la Grosne.

Les strates sont ici affectées d'un plongement SSE et viennent s'ennoyer sous les 10 m d'alluvions de la Guye. Ce phénomène est bien mis en évidence par le sondage profond de Salornay (601.7.2) montrant même l'existence de poches karstiques entre 18 et 30 m de profondeur.

A l'emplacement du Lavoir la carte géologique signale les calcaires oolithiques du Bathonien, mais la petite galerie d'entrée de la source paraît plutôt établie dans les calcaires à entroques du Bajocien montrant à ce niveau une très belle passée biocalcarénitique très fossilifère (Pectinidés, gros Brachiopodes, Ostrea, Oursins).

La source du Lavoir Chaud peut être alimentée par un drainage cataclinal du nord vers le sud en suivant la direction général du pendage. Le plateau clacaire culmine à près de 400 m d'altitude trois km plus au nord mais il est peu vraisemblable que le bassin d'alimentation s'étende si loin si on s'en réfère au modeste débit de la source (2 à 3 l/s à l'étiage). On pourrait aussi envisager comme apport des infiltrations de la Guye 1 km en amont de Salornay bien que le dénivelé soit très réduit.



Lavoir Chaud, contexte géologique

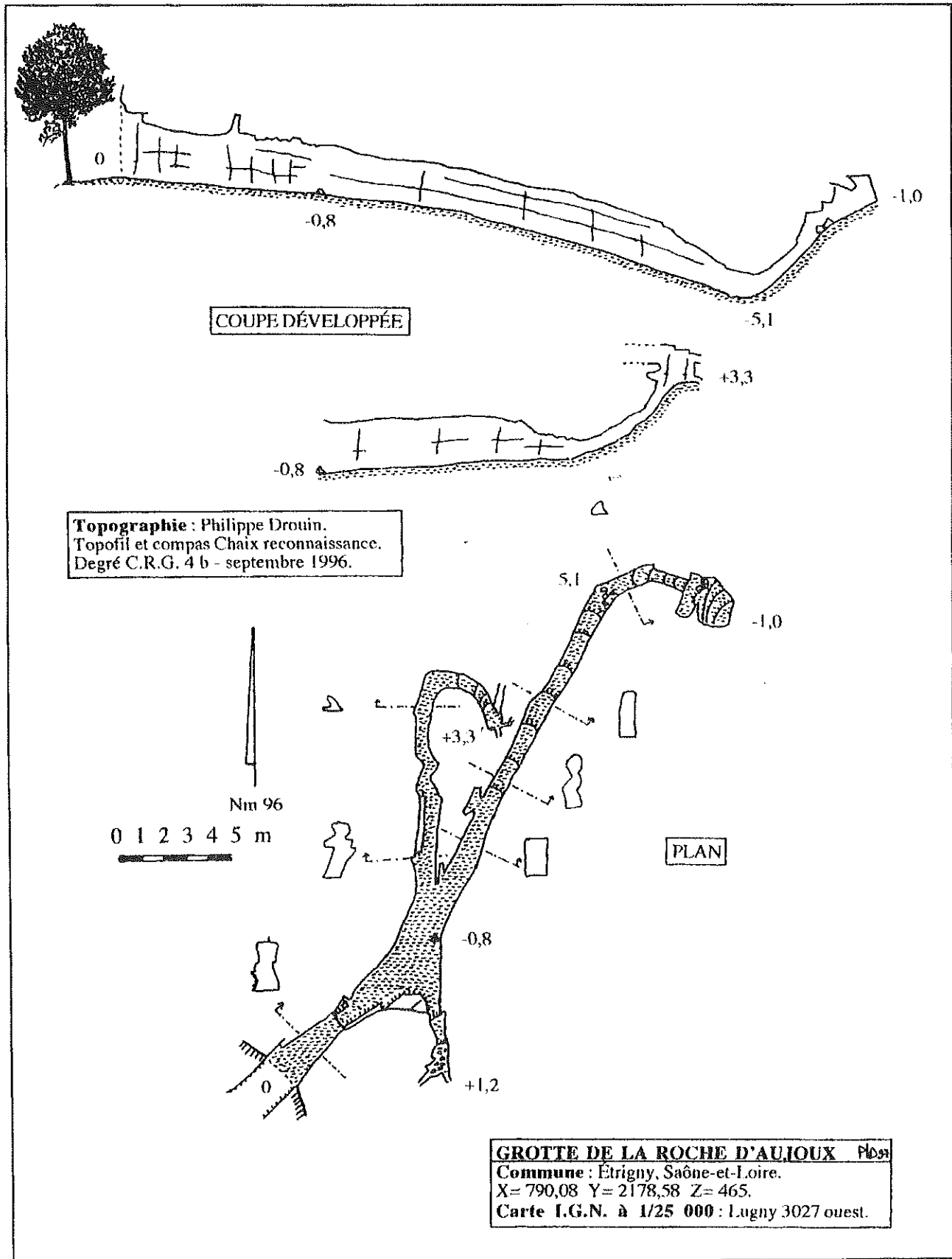
PERSPECTIVES

Cette première opération n'a permis qu'une progression modeste mais l'espoir demeure.

Pour espérer travailler en sécurité et ne pas connaître les mêmes alertes que nous avons eues il faudra agrandir les diaclases trop étroites pour certaines pompes, supprimer quelques lames des voutes basses et consolider le barrage à l'entrée pour empêcher les coulées de boues ramenées par la nappe de la Guye vers les parties en exploration.

REMERCIEMENTS

Le CDS 71 tient à remercier la mairie de Salornay et le propriétaire du terrain pour leurs autorisations et soutiens, et nos partenaires pour les aides matérielles: Delta Service Location (pompes 108, 66x2, et 32 m³/h), Loxam (marteau-piqueur, groupe électrogène 6 kVA), entreprise Guichon (groupe électrogène 15 kVA), Claude Bardin (groupe électrogène 20 kVA).



LA GROTTÉ DE LA ROCHE D'AUJOUX (SAÔNE-ET-LOIRE)

par Philippe DROUIN*

Synonymie: Beûrne de la Roche d'Aujoux.

I - SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Commune : Étrigny.

Carte de l'Institut géographique national à 1/25000: Lagny n°3027 ouest.

Coordonnées: X= 788,98 Y= 2174,89 Z= 330.

Longueur projetée: 48,5 m.

Développement: 51,7 m.

Dénivelée : 8,4 m (+3,3; -5,1).

Accès : du col des Chèvres, sur la route départementale n°215 entre Tournus et Saint-Gengoux-le-National, prendre vers le nord le sentier de grande randonnée qui mène à la Roche d'Aujoux (balisage), située à quelque 1200 m.

Du sommet de cette roche, d'où l'on a un beau panorama sur la vallée de la Grosne à l'ouest, plusieurs sentiers mènent en contrebas de la roche, d'où l'on suivra le pied de falaise jusqu'à l'entrée de la grotte, située quelque 20 m sous le sommet et légèrement au nord, à peu près à l'aplomb du monument de la Résistance.

Selon Raspini (1978), il existe une autre petite grotte à proximité, avec deux entrées (plan et coupe).

II - SITUATION GÉOLOGIQUE

Cette cavité est creusée dans les calcaires du Crétacé (Turonien), selon Raspini (1978).

III - EXPLORATION

Le porche est sans doute anciennement connu.

Désobstruction et exploration par le Spéléo-club tournugeois de mai 1964 jusqu'en 1967, avec rails et wagonnets, enlevant jusqu'à 2,5 m de hauteur de remplissage, puis par les "Blaireaux" d'Étrigny, équipe menée par R. Raspini, ensuite. Ces équipes relevèrent également une topographie en plan et coupe à 1/200.

Topographie par Philippe Drouin (topofil et compas Chaix reconnaissance) en septembre 1996.

IV - DESCRIPTION

L'entrée, très visible car une tranchée et un cône d'éboulis font plutôt penser à l'entrée d'une mine, est fermée par une porte. On se trouve très vite dans une petite salle de laquelle partent trois galeries :

- au sud, une petite galerie se divise en deux conduits remontants impénétrables s'approchant très près de la falaise,

- au nord-est, une galerie descendant dans le pendage se poursuit par une partie remontante glaiseuse qui aboutit dans une salle sans suite,

- au nord, une galerie légèrement remontante se poursuit par une galerie glaiseuse, remontante elle aussi, qui rejoint des méandres impénétrables remontants, lesquels présentent quelques concrétions.

VI - MINÉRALOGIE ET CHIMIE

Quelques rares concrétions se distinguent dans la galerie nord ; abondant remplissage argileux colmatant les galeries.

VII - PRÉHISTOIRE ET HISTOIRE

On distingue quelques dates récentes gravées.

Lors de la désobstruction, des tessons de poterie noire, à grains de silice, ont été découverts. Ils ont été attribués à l'âge du Bronze par les

*Philippe DROUIN Quartier Latin 01150 Villebois

découvreurs (A.A. 1966 b, p. 19).

VIII - FAUNE

Présence de méta, de diptères, de trichoptères, de limaces et d'une chauve-souris en vol en septembre 1996.

X - OBSERVATIONS DIVERSES

A l'origine, la cavité devait être impénétrable ; ce sont les désobstructions menées entre 1964 et 1965 qui ont permis le déblaiement de

la galerie.

XI - DIFFICULTES D'ACCES ET DE VISITE

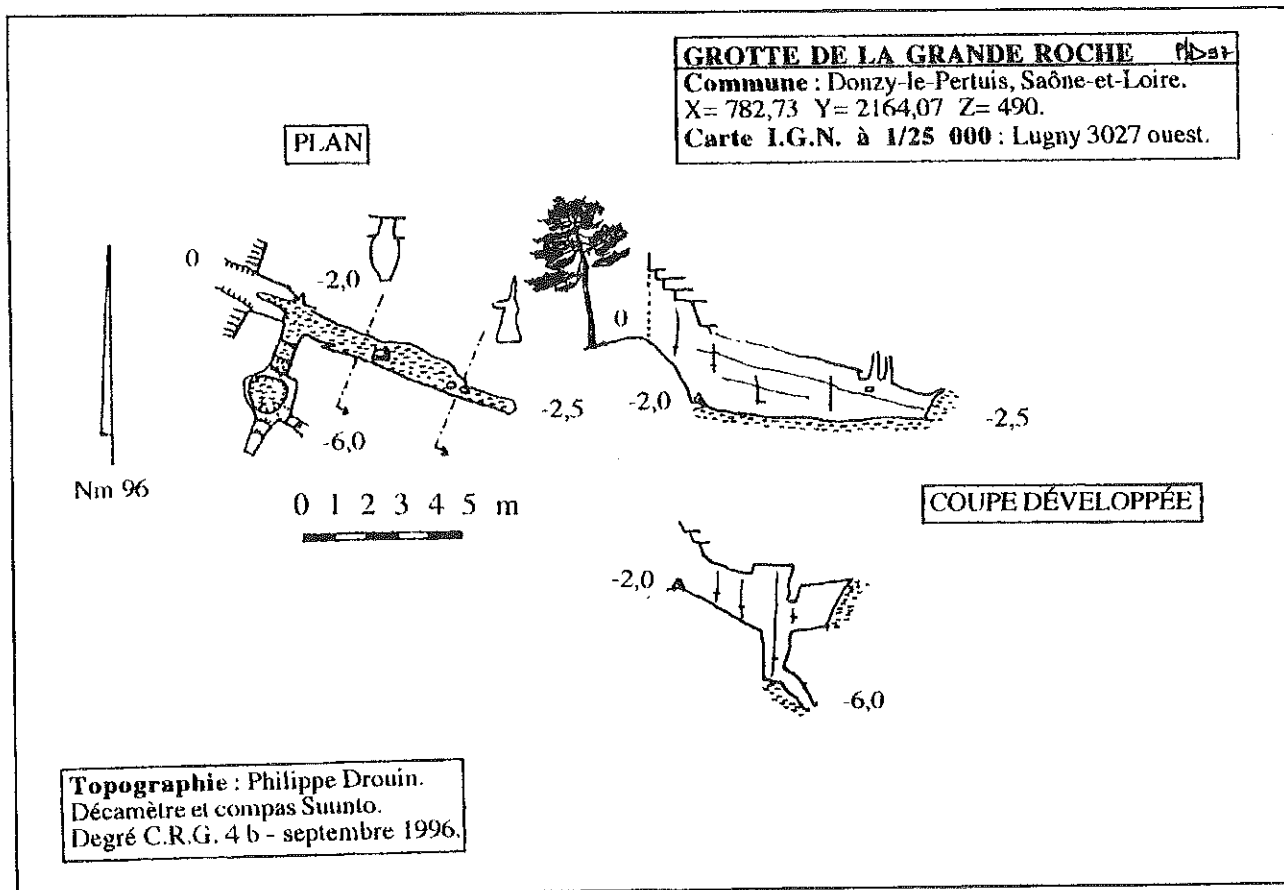
Aucune difficulté.

XII - BIBLIOGRAPHIE

- A.A. (1966 a): Inventaire des cavernes du Tournugeois au ler novembre 1966.- L'Echo des cavernes tournugeoises, décembre 1966 (1), p.9.
- A.A. (1966 b): Grotte de la Roche d'Aujoux.- L'Echo des cavernes

tournugeoises, décembre 1966 (1), p. 18-21 (plan).

- A.A. (1967): Principales activité en 1967.- L'Echo des cavernes tournugeoises, décembre 1967 (2), p.9.
- RASPINI, R. (1972): "Les blaireaux" de la Roche d'Aujoux. Etrigny.- Bulletin de la Fédération spéléologique de Bourgogne-Sud, 1972 (4), n.p. (2 p.).
- RASPINI, R. (1978): TPO secret.- Bulletin de la Fédération spéléologique de Bourgogne-Sud, 1978 (6), n.p. (6 p.), plan et coupe.



LA GROTTÉ DE LA GRANDE ROCHE (SAÔNE-ET-LOIRE)

Par Philippe DROUIN

Synonymie : grotte de la Roche.

I - SITUATION GEOGRAPHIQUE

Commune: Donzy-le-Pertuis.
Carte de l'Institut géographique
national à 1/25000: Lugny n°3027
ouest.
Coordonnées: X= 782,73 Y= 2164,07
Z= 490.
Longueur projetée: 13,4 m
Développement : 16,9 m
Dénivelée: -6,0 m.

Accès : de Donzy-le-Pertuis,
accessible par la route départementale
n°15 à partir du village d'Azé, célèbre
par sa grotte aménagée pour le
tourisme, on emprunte la route
départementale n°117 en direction de
Cortambert. Quelque 300 m après le
croisement de ces deux routes,
prendre un chemin empierré sur la
gauche (sud) sur 300 m jusqu'à un
croisement où l'on laisse la voiture.
Prendre le chemin qui monte au sud
sur 240 m. La grotte se trouve dans le
pan de falaise à l'ouest du chemin,
quelques mètres en dessous de celui-
ci, presque en face d'une porte dans le
mur de pierres sèches qui longe le
chemin à l'est.

II - SITUATION GEOLOGIQUE

Cette cavité est creusée dans les
calcaires du Jurassique.

III - EXPLORATION

Anciennement connue. Des fouilles
auraient été effectuées par J. Cranga,
spéléologue individuel, avant 1972.
Une première topographie sommaire
a été dressée par A. Dessuly et S.
Guillaumin du F.A.L.C. spéléo de
Cluny, à 1/200, en janvier 1978,
chiffrée à -3 m et 12 m de longueur
projetée.

Topographie par Philippe Drouin
(décamètre et compas Suunto) en
septembre 1996.

IV - DESCRIPTION

On descend un ressaut de 2 m qui se
prolonge vers l'est par une galerie
longue de près de 8 m, au sol
argileux, comblée au fond par le
remplissage et percée de deux petites
cheminées. Au bas du ressaut
d'entrée, un toboggan glissant mène
au bord d'un petit ressaut suivi d'une
galerie impénétrable sans

désobstruction à -6,0 m. En face, se
trouve une courte galerie colmatée
par le remplissage. Cette partie est
parallèle à la falaise, grossièrement
orientée nord-sud.

VI - MINÉRALOGIE ET CHIMIE

Abondant remplissage argileux
colmatant les galeries.

VIII - FAUNE

Présence de trichoptères, d'Oxychilus,
Scoliopteryx, de limaces et d'une
chauve-souris dans la cheminée, en
septembre 1996.

X - OBSERVATIONS DIVERSES

Les premiers topographies indiquent
l'altitude de 490 m sur la topographie,
mais de 450 m dans le texte ; il s'agit
sans doute d'une coquille
typographique.

XI - DIFFICULTÉS D'ACCÈS ET DE VISITE

Aucune difficulté.

XII - BIBLIOGRAPHIE

- A.A. (1972): Chantiers et recherches en cours.- Bulletin de la Fédération spéléologique de Bourgogne - sud, 1972 (4), n.p. (1 p.).
- GUILLAUMIN, S. (1980): Complément à l'inventaire karstique en Saône-et-Loire.- Spéléo Grosne, bulletin annuel du F.A.L.C. spéléo Cluny, 1980, n.p. (15 p.), plan et coupe.

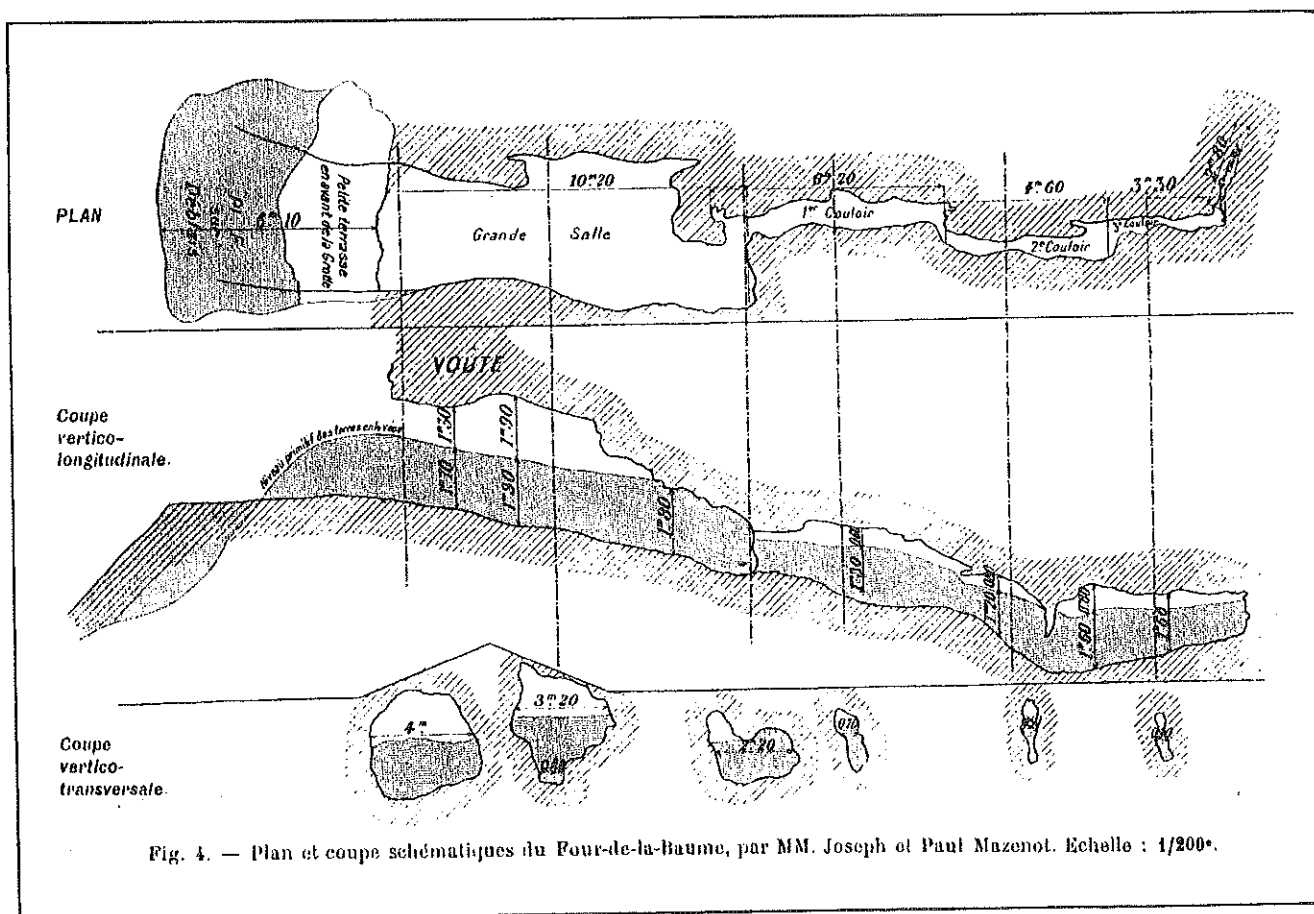


Fig. 4. — Plan et coupe schématiques du Four-de-la-Baume, par MM. Joseph et Paul Mazenot. Echelle : 1/200^e.

Figure extraite de l'ouvrage de Mayet et Mazenot sur le Four de la Baume (voir biblio)

LE FOUR DE LA BAUME (SAÔNE-ET-LOIRE)

par Philippe DROUIN

Cette cavité du Mâconnais est surtout célèbre par les découvertes archéologiques et paléontologiques qui ont été effectuées au début de ce siècle. Nous l'avons retrouvée et topographiée récemment, et nous faisons un résumé des explorations antérieures.

I - SITUATION GEOGRAPHIQUE

Commune: Martailly-lès-Brancion.
Carte de l'Institut géographique national à 1/25000: Lugny n°3027 ouest.
Coordonnées: X= 788,98 Y= 2174,89 Z= 330.
Longueur projetée : 24,6 m
Développement: 24,6 m
Dénivelée : -3,0 m.

Accès : lorsqu'on vient de Tournus par la route départementale n°14, on atteint Martailly-lès-Brancion puis, un kilomètre plus loin, le col de Brancion. Deux cents mètres après, toujours sur la même route, on empruntera au carrefour la route départementale n°159 sur sa droite (nord) sur 1,2 km pour se garer dans

un virage, en face de la route qui mène à La-Chapelle-sous-Brancion. De là, remonter le chemin dans le vallon au sud-est, sur 400 m ; on trouve alors un petit sentier sur sa gauche (nord) qui mène à la grotte après 30 m.

Du virage où on s'est garé, la beurne à la Garaude se trouve à 40 m au nord. Son entrée est visible à quelques mètres de hauteur dans la falaise. Nous étudierons cette dernière dans un prochain article.

II - SITUATION GEOLOGIQUE

Cette cavité est creusée dans le Bajocien.

III - EXPLORATION

Anciennement connue. Une première topographie a été dressée par Joseph et Paul Mazenot en 1913, à l'échelle de 1/200.

Topographie par Philippe Drouin (décamètre et compas Suunto) en juillet 1996.

IV - DESCRIPTION

Il s'agit d'une galerie unique creusée

le long d'un système de diaclases parallèles jusqu'à -3,0 m à quelque 25 m de l'entrée. C'est en réalité l'extraction du remplissage qui permet de parcourir la galerie accessible de nos jours.

V - HYDROLOGIE

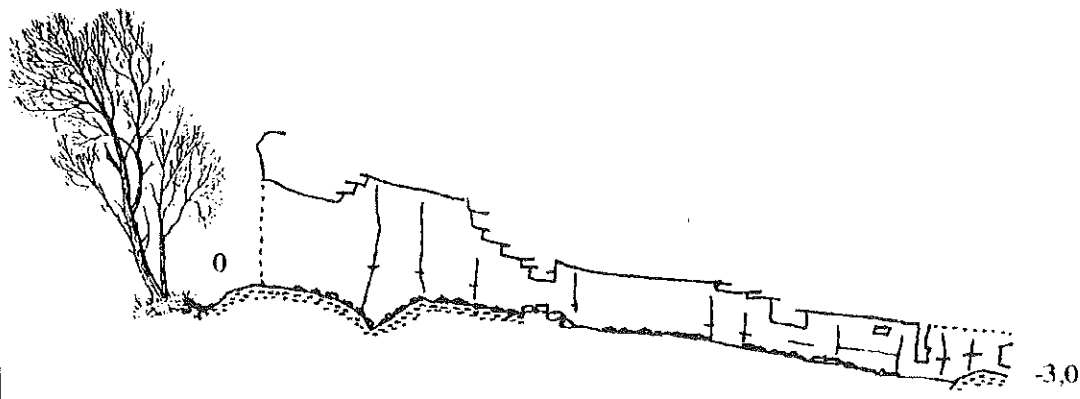
Mayet et Mazenot pensaient qu'il s'agissait soit d'une ancienne perte des eaux du ravin des Tranchées, lors de crues, soit d'un collecteur souterrain des eaux ruisselant sur les pentes du Bois de la Montagne, ressortant alors dans l'exsurgence impénétrable, au bas de la colline.

Il s'agit plutôt d'une ancienne exsurgence dont le bassin versant se trouve au nord, sans rapport avec la morphologie de surface actuelle.

VI - MINERALOGIE ET CHIMIE

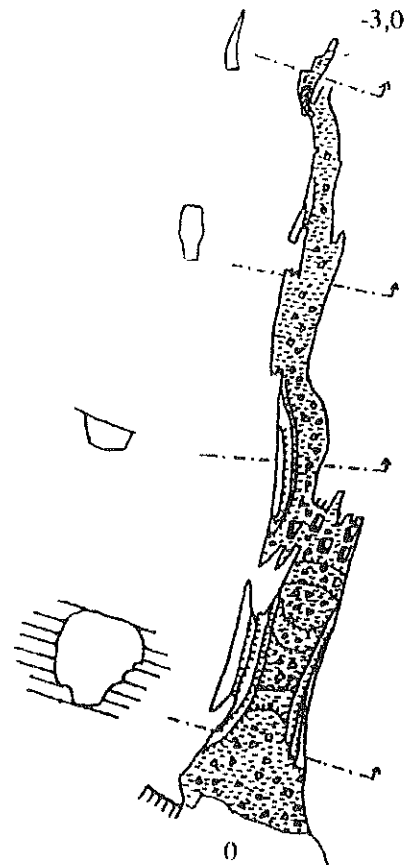
Quelques rares concrétions peuvent se distinguer; abondant remplissage argileux colmatant la galerie (on examinera la topographie de 1913 pour voir l'ampleur de la désobstruction menée par extraction du remplissage).

FOUR DE LA BAUME PD 97
Commune : Martailly-lès-Brancion, Saône-et-Loire.
X= 788,98 Y= 2174,89 Z= 330.
Carte I.G.N. à 1/25 000 : Lugny 3027 ouest.



COUPE DÉVELOPPÉE

PLAN



Nm 96

0 1 2 3 4 5 m

Topographie : Philippe Drouin.
Décamètre et compas Suunto.
Degré C.R.G. 4 b - juillet 1996.

VII - PREHISTOIRE ET HISTOIRE

Premier sondage en 1909 par M. Tussiau de La-Chapelle-sous-Brancion, restant dans le limon supérieur, stérile. Fouilles et déblaiement du remplissage de la cavité en 1913 par J. Mazonot, instituteur à Royer, ainsi que par MM. Martin et Ray, conservateurs au musée de Tournus, révélant des niveaux archéologiques et paléontologiques. En surface ou presque, découverte de tessons de poterie vernissée, de poterie noire assez fine et très cuite, de quatre pièces de monnaie du Moyen Age. A 80 cm de profondeur, découverte de tessons de poterie semblant dater de la fin du

Néolithique ou de l'Age du Bronze, ainsi que dans le niveau intermédiaire, quelques tessons plus récents (gaulois et gallo-romains) et des ossements humains, dont un crâne. Découverte, également dans ce niveau, d'outillages en os ou en bois de renne et d'outils en silex. Selon Mayet et Mazonot, l'industrie représentée par un petit nombre de pièces correspond à une industrie de transition entre le Moustérien et le Paléolithique supérieur. Ils admettent l'époque aurignacienne. A. Argant propose le Pléistocène supérieur récent - Würm récent (Würm 3 (Argant, 1989, p.31 et 315). Le niveau "paléolithique", a fourni une faune abondante et diversifiée (ossements et plus de 300 molaires d'*Equus caballus* Linné (cheval), ossements de *Rhinoceros tichorhinus*

Fischer (rhinocéros "laineux", actuellement *Coelodonta antiquitatis*), une canine de *Sus scrofa* Linné (sanglier), ossements et dents de *Cervus tarandus* Linné (renne, actuellement *Rangifer tarandus*), ossements probables de *Cervus elaphus* Linné (cerf commun) et de *Cervus cf. capreolus* Linné (chevreuil, actuellement *Capreolus (cf.) capreolus*), molaires de *Bos primigenius* Bojanus (aurochs), molaires de *Elephas primigenius* Blumenbach (mammouth, actuellement *Mammuthus primigenius*), ossements de *Lepus sp.* (lièvre), ossements de *Canis lupus* Linné (loup), mandibule de *Canis vulpes* Linné (renard, actuellement *Vulpes vulpes*), ossements et molaire d'*Ursus spelaeus* Rosenmüller (ours des cavernes), ossements de *Meles*

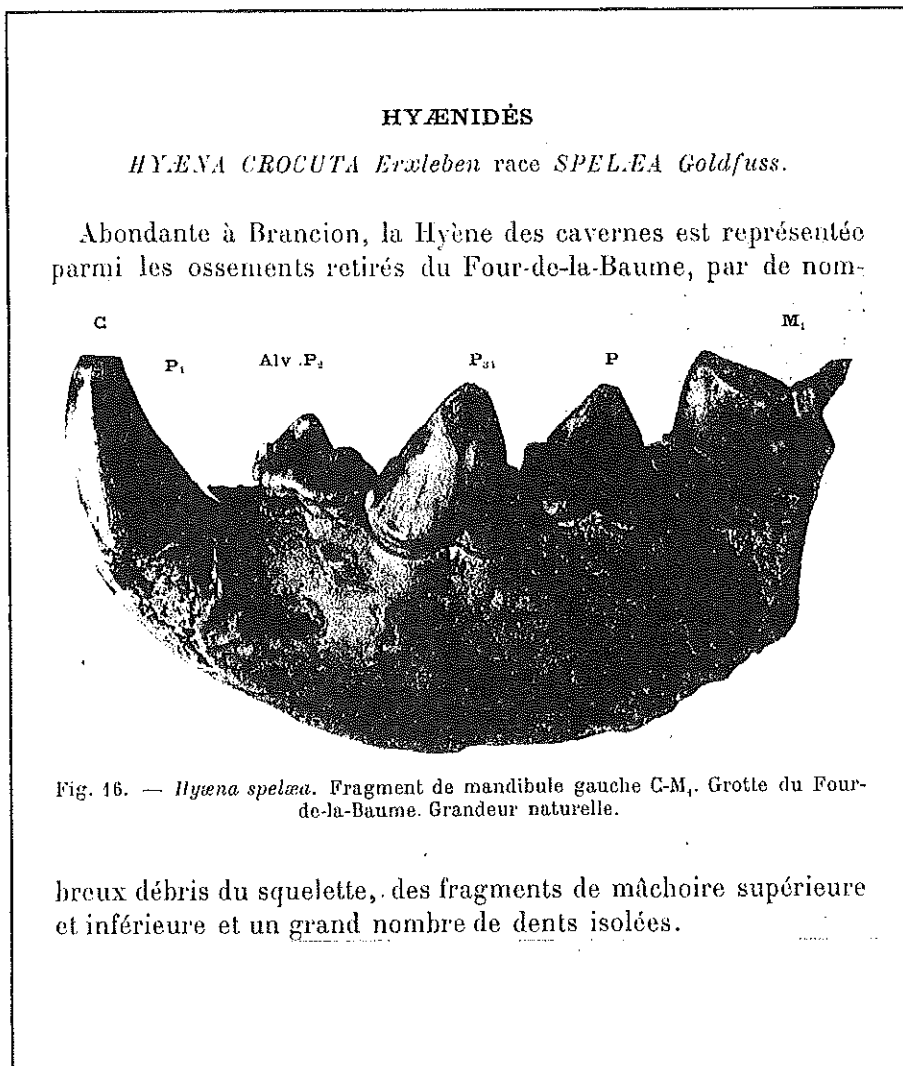


Figure extraite de l'ouvrage de Mayet et Mazonot (voir biblio)

taxus Pallas (blaireau, actuellement *Meles meles*), ossements de *Hyaenacrocota* Erxleben race *spelaea* Goldfuss (hyène des cavernes, actuellement *Crocota spelaea*), ossements de *Lynxus caracal* Gùldenst (lynx, *Lynx pardinus* ou *Lynx spelaeus*). La détermination repose sur la systématique en usage en 1913, les noms entre parenthèses sont les noms actuels réactualisés par Michel Philippe. Les ossements, depuis 1913, sont conservés au musée de Tournus après avoir été préparés, déterminés et étudiés au Laboratoire de paléontologie de l'Université Claude Bernard - Lyon I. Les résultats ont été révisés récemment dans la thèse d'A. Argant (Argant, 1989, p.30-31 pour la présentation du gisement).

VIII - FAUNE

Présence de méta, de diptères, d'un pseudoscorpion à l'entrée, de trichoptères, d'Oxychilus, de collemboles et d'un petit mammifère en décomposition dans la flaqué d'eau du fond, en juillet 1996.

X - OBSERVATIONS DIVERSES

Le nom de Four de la Baume vient de la ressemblance du porche d'entrée avec un four de boulanger. A l'origine, la cavité n'était pénétrable que sur 8 m de longueur ce sont les fouilles de 1913, financées par la Société des Amis des arts et sciences de Tournus et par la Faculté des sciences de l'Université de Lyon, qui

ont permis le déblaiement de la galerie.

XI - DIFFICULTES D'ACCES ET DE VISITE

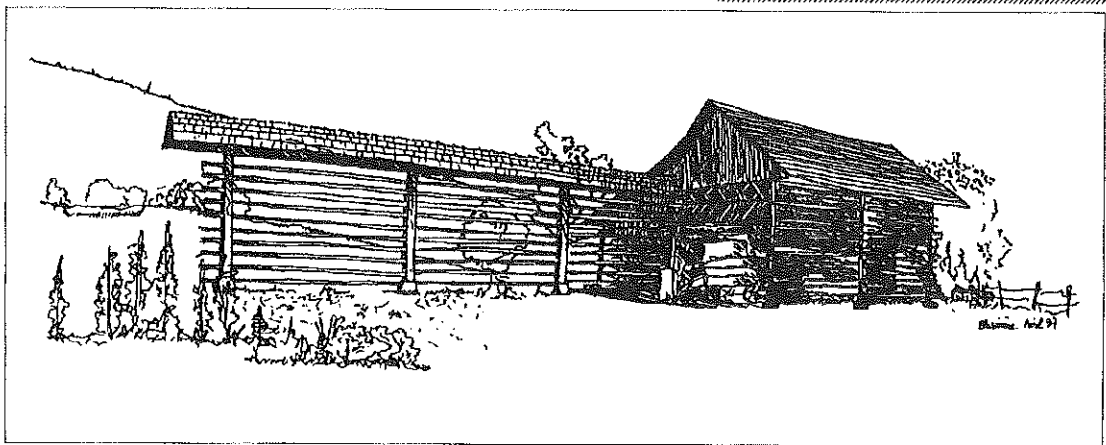
Aucune difficulté.

XII - BIBLIOGRAPHIE

- ARGANT, A. (1989): Carnivores quaternaires de Bourgogne. - Thèse de doctorat, Université Claude Bernard Lyon I, département des sciences de la terre, 338 p., 9 planches hors-texte.
- MAYET, L. et MAZENOT, J. (1913): Le Four-de-la-Baume. Grotte préhistorique découverte à Brancion (Saône-et-Loire).- A. Poinat, éditeur (Paris), 69 p., 52 figures.
- MAYET, L. et MAZENOT, J. (1913): Préhistoire. - Découverte d'une grotte préhistorique d'âge aurignacien à Brancion (Saône-et-Loire. Note présentée par M. H. Douvillé.- Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences (Paris), t. 1-56, p. 1797-1798.
- MOREL, J. (1981): Saône-et-Loire.- In CHABERT, C. (1981): Les grandes cavités françaises. Inventaire raisonné.- Publication de la Fédération française de spéléologie, 1-54 p. (p120-121).

Remerciements à Michel Philippe pour la relecture de cet article, la recherche de bibliographie complémentaire et l'actualisation des noms de la faune récoltée en 1913.

ESPAGNE & SLOVENIE



*Kazolec ou grenier à foin, typique de l'habitat rural traditionnel en Slovénie
(dessin : Brigitte Bussière).*

ACTIVITÉS DU SPÉLÉO-CLUB DE DIJON SUR LE MASSIF DE PORRACOLINA (PROVINCE DE SANTANDER - ESPAGNE).

par Patrick DEGOUVE (S.C.Dijon)

Comme l'année passée, nos recherches ont porté sur plusieurs secteurs du massif. L'exploration de quelques réseaux majeurs occupe, bien sûr, une grande part de notre temps, mais nous essayons de poursuivre les prospections et surtout l'important travail d'inventaire que nous réalisons avec plusieurs clubs espagnols sur ce massif. Au total, l'année 1997 n'est pas un mauvais cru puisque nous avons découvert et topographié environ 5 km de nouvelles galeries.

SECTEUR DE L'ALTO DE TEJUELO

Torca de la Canal:

Le gouffre, découvert en 1995, débute par une série de puits conduisant à une grosse galerie fossile se développant horizontalement à -230 m de profondeur. En 1997, 3 bivouacs et quelques sorties sporadiques ont permis de poursuivre l'exploration dans le conduit principal et au niveau des actifs situés une centaine de mètres plus bas. En effet, de nombreux puits permettent la connexion entre ces deux niveaux bien identifiés. Par l'un d'eux, nous avons rejoint une belle rivière rapidement limitée par des siphons.

Par endroits, le réseau devient très labyrinthique et les possibilités de continuation sont nombreuses ainsi que d'éventuelles jonctions avec des réseaux voisins. Ainsi dans une branche, nous nous trouvons à quelques mètres seulement de la Torca de las Pasadas, un gouffre de 500 mètres de profondeur exploré en 1976 par le S.C.D.. Une désobstruction est d'ailleurs en cours et devrait porter ses fruits en 1998.

A la fin novembre, le développement de la cavité est de 9100 mètres pour 295 m de profondeur.

Torca del Rianon:

Cette cavité appartient probablement au même réseau que la Torca de La Canal. En 1997, l'exploration n'a pas avancé comme nous l'escomptions, à cause des crues qui limitent l'accès aux puits terminaux. Le développement est de 2650 m (-270 m).

Plusieurs autres cavités ont été explorées mais leurs dimensions restent mineures.

PICON DEL FRAILE ET BASSIN D'ALIMENTATION DE LA FUENTE GANDARA

Nous avons repris les prospections dans ce secteur ainsi que

l'exploration de la torca del Requierm qui développe 1900 m (-340 m). En octobre, le dernier jour de notre séjour en Espagne, nous avons découvert un nouveau gouffre situé à l'aplomb même des terminus de la torca del Requierm. Nous nous sommes arrêtés à -35 m au sommet d'un puits fortement souffleur estimé à 80 m. Affaire à suivre.

RESEAU DE LA PENIA LUSA

Ce réseau assez complexe développe plus de 15 km de galeries. Une cavité périphérique, située entre la cueva del Lobo et la résurgence du réseau, la cueva de los Gorgullones, n'a toujours pas été reliée au système. Il s'agit de la cueva de la Penilla. En juillet 1997, une désobstruction au fond de la galerie principale nous a permis de découvrir un beau méandre très ventilé, parcouru sur 450 m. Une nouvelle étroiture arrête momentanément la progression.

Tous ces travaux ont été réalisés en collaboration avec la fédération Cantabre et les autres clubs espagnols qui prospectent le massif. Ils ont reçu l'agrément de la C.R.E.I. (F.F.S.).

EXPEDITION BELA KRAJINA 96 EN SLOVENIE

(ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE
DES HAUTS DU VAL DE SAÔNE)

Par Agnès et Laurent GALMICHE, Fabrice PONÇOT,
Jean-Philippe (Clan des Tritons - Lyon) et Damien GRANDCOLAS.

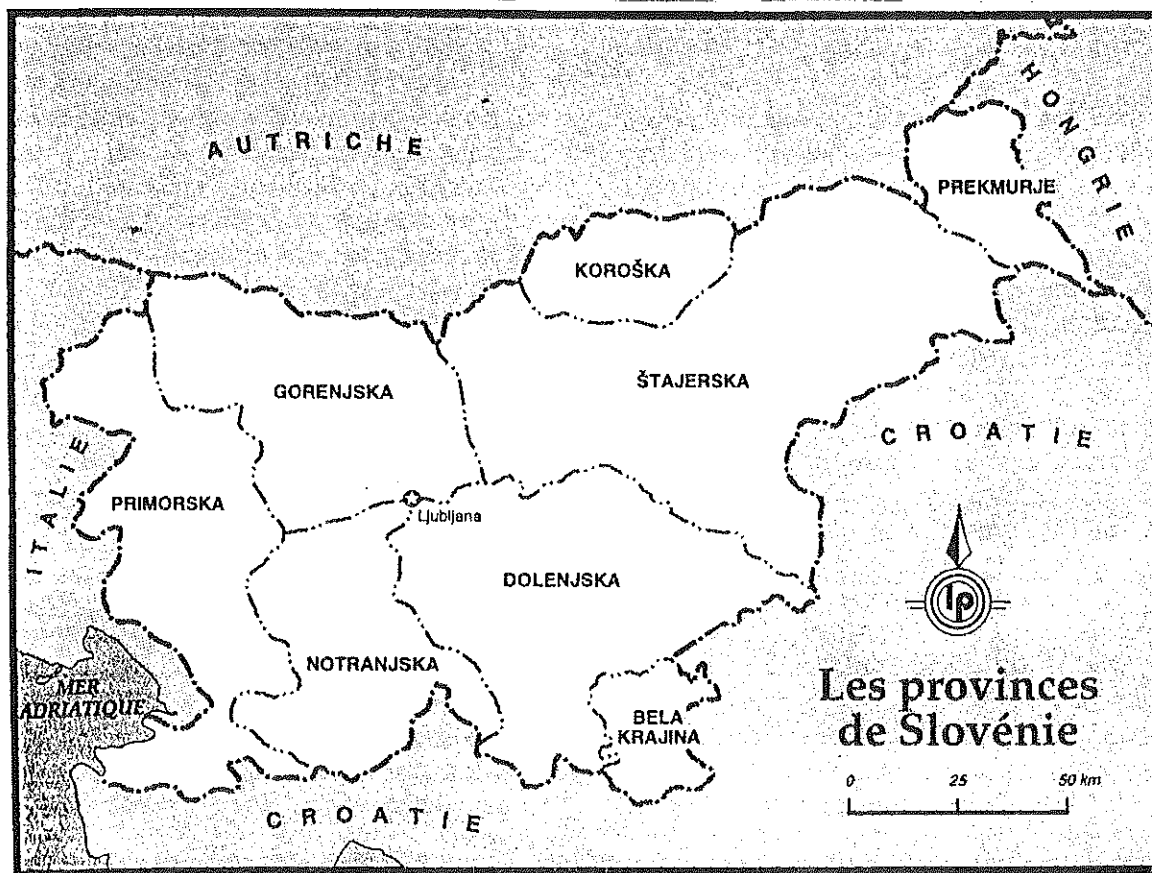
UN PEU DE GEOGRAPHIE ...

République démocratique et multipartisme, la Slovénie a une population de 1 990 000 habitants pour une superficie de 20 256 km². Sa capitale est Ljubljana. Déclarée indépendante le 25 Juin 1991 et par la suite suspendue en Juillet de la même année, la Slovénie célébrera réellement son indépendance le 8 Octobre 1991. Elle sera reconnue par la CEE en Janvier 1992 et admise par l'ONU en Mai.

La Slovénie est de loin la plus performante des républiques de l'ex-Yougoslavie. Sa situation géographique au voisinage de l'Italie et de l'Autriche explique pour beaucoup cette richesse. Ces deux derniers pays ont du reste été les premiers à aider la Slovénie à passer le moment douloureux de la guerre de l'été 1991.

Pays alpin, la Slovénie est couverte pour moitié de forêts. L'agriculture slovène est une agriculture de subsistance. Les surfaces cultivées couvrent 33 % du pays. Blé, maïs et bovins sont les principales productions. La Slovénie est un état très industrialisé, dont les principales





Les cartes des pages 93 et 94 sont extraites de: *Slovénie, Guide de voyage (1996), Lonely Planet Publications*

branches sont la transformation des métaux, la production d'appareils électriques et le textile.

Elle dispose d'hydroélectricité à hauteur de 25 % de ses besoins et de centrales nucléaires pour 40 %. La Slovénie est la république riche de l'ancienne Yougoslavie. Son PNB/hab. est trois fois supérieur à celui de l'ensemble yougoslave. L'économie slovène est faite de petites entreprises qui s'adaptent très bien à l'économie de marché. Sans doute, la Slovénie connaît-elle aussi les difficultés liées à la guerre: le chômage frappe 10 % de la population active, l'inflation atteint 30 % (1991). Elle réalise la majorité de son commerce extérieur avec les grandes puissances européennes voisines (Allemagne, Italie, Autriche). Le change est de 1 Franc pour 25 Tolars (1996), la vie est encore assez bon marché pour nous, les français.

LE CHOIX DE LA BELA KRAJINA ...

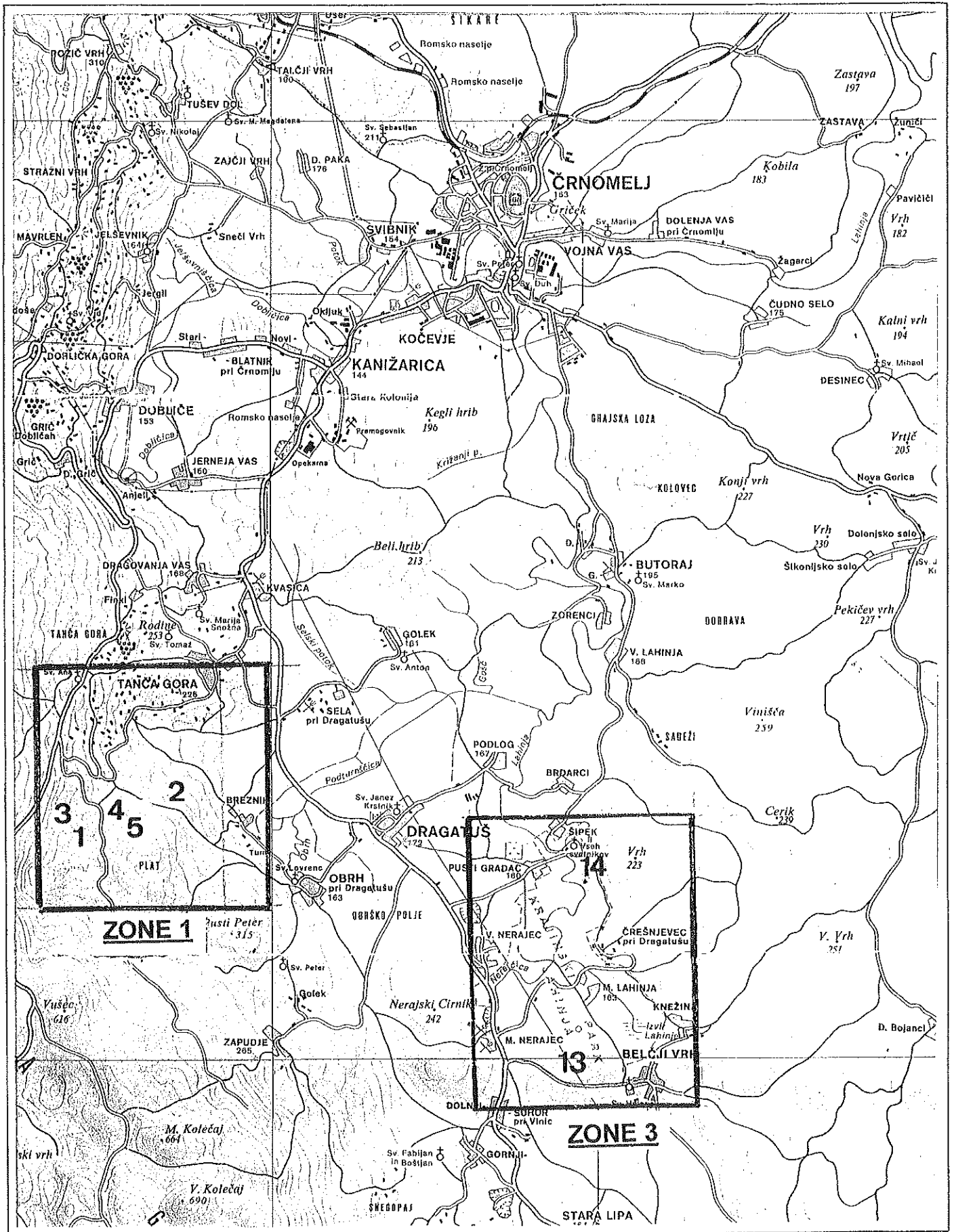
Un rapide repérage en Août 1995 a permis à deux membres de l'ASHVS (Agnès Galmiche et Sylvain Cochon) de visiter, aux alentours de Tanca Gora, une grotte relativement concrétionnée et d'un développement d'une centaine de mètres, avec l'éventuelle possibilité d'y découvrir une continuation (diacalse étroite, trémie). Les discussions avec les habitants du coin laissaient présager l'existence de plusieurs autres cavités dans le même secteur.

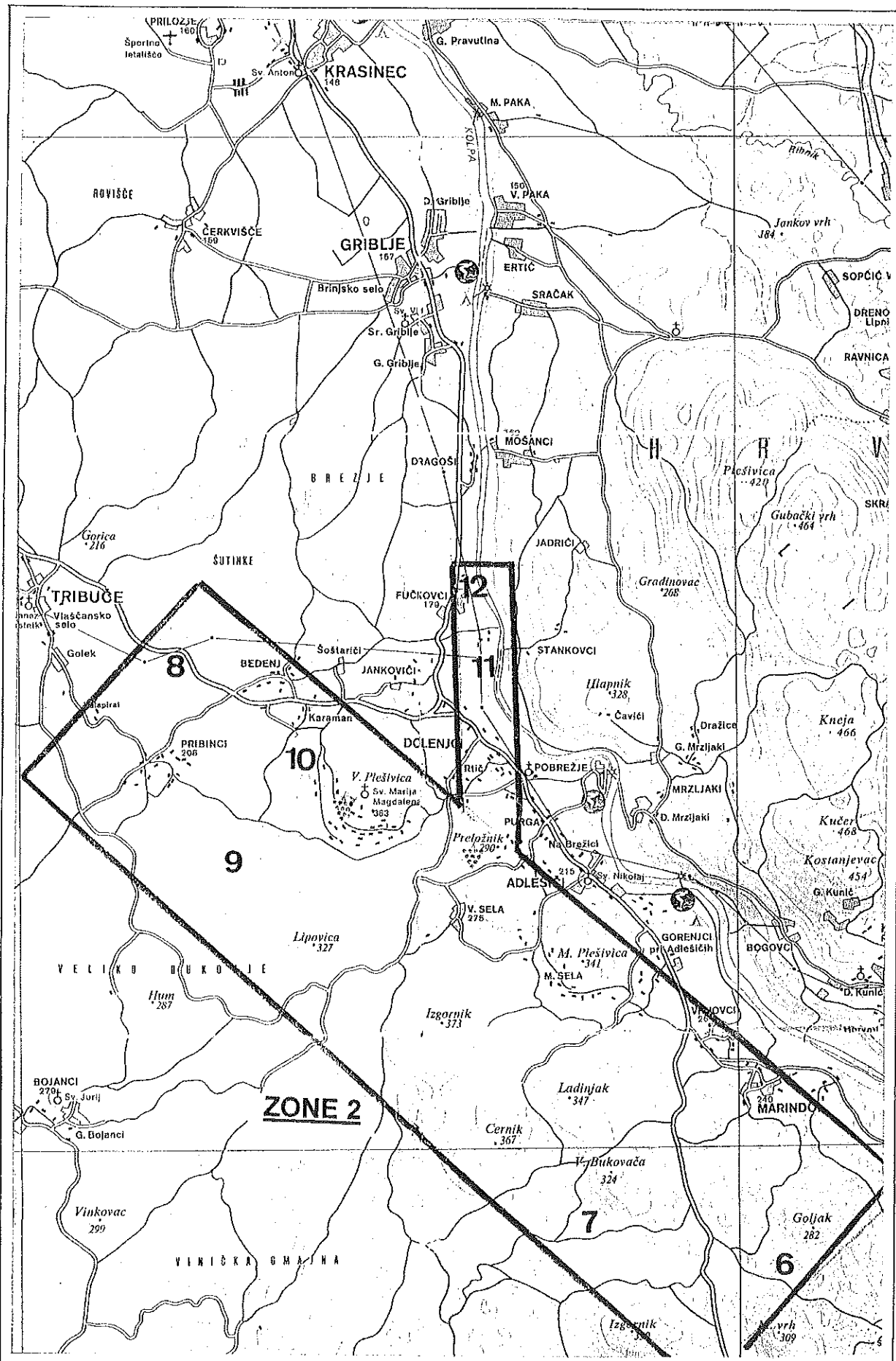
C'est à partir de ces maigres renseignements qu'une partie des membres de l'ASHVS choisit la région de la Bela Krajina pour une expédition spéléologique durant l'été 1996. Bela Krajina: la «Marche Blanche» ou «Carniole Blanche», petite poche frontalière marquant les confins sud-est de la Slovénie, tire son nom des immenses étendues de bouleaux qui la recouvrent.

Les zones de recherches définies par l'ASHVS se situent au sud-est de Crnomelj, bourgade de 5 400 habitants, capitale de la Bela Krajina. A proximité du petit village d'Adlesici, c'est au bord de la rivière Kolpa, l'un des cours d'eau les plus propres de Slovénie et certainement le plus chaud (28°C), long de 124 km et formant la frontière avec la Croatie, que le camp de base spéléo fut installé, dans un cadre très verdoyant et au contact de locaux souvent bruyants du fait d'ingurgitation peu modérée de substances vineuses (La Bela Krajina est une région de production viticole).

PHYSIONOMIE DU KARST VISITE ...

Les zones intéressantes le spéléo et qui ont été prospectées font partie d'un karst superficiel. Le couvert végétal y est très important et le taux de pluviométrie relativement élevé (1 600 mm en moyenne par an). L'altitude de la zone de prospection, oscillant entre 300 et 600 mètres, ne





peut laisser espérer qu'un potentiel en dénivelé très modeste.

Cette entité appartient au groupe des bas karsts croato-slovenses, qui englobent une partie de Gorski Kotar, Dolenjska et Bela Krajina. Ils sont constitués de calcaires et dolomies du Trias et Crétacé.

Les formes karstiques sont très variées : vastes poljés, nombreuses dolines de dissolution souvent cultivées, puits d'effondrement aux parois cannelées, petits avens de sous-tirage rapidement comblés par un apport détritique ou organique important, grottes pentues de vastes dimensions colmatées par du remplissage «chimique» (calcite ...).

Les circulations d'eau souterraine sont à une très faible profondeur. D'ailleurs, la rivière Kolpa coule sur une assise karstique (socle du Mésozoïque).

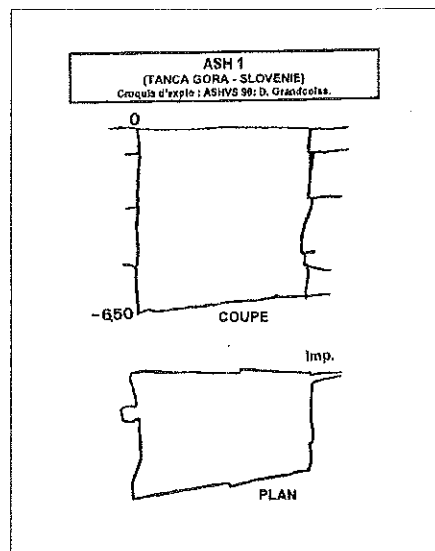
Les cavités explorées par l'ASHVS ne dépassent guère les soixante mètres de profondeur pour environ 200 mètres de développement. Certaines de ces cavités, n'ayant aucun sentier d'accès et aucune trace d'équipement,

prouvent le peu de fréquentation d'ordre spéléologique. D'autres, malheureusement, trop près de chemins d'exploitation ou de routes, servent tout naturellement de décharges et charniers.

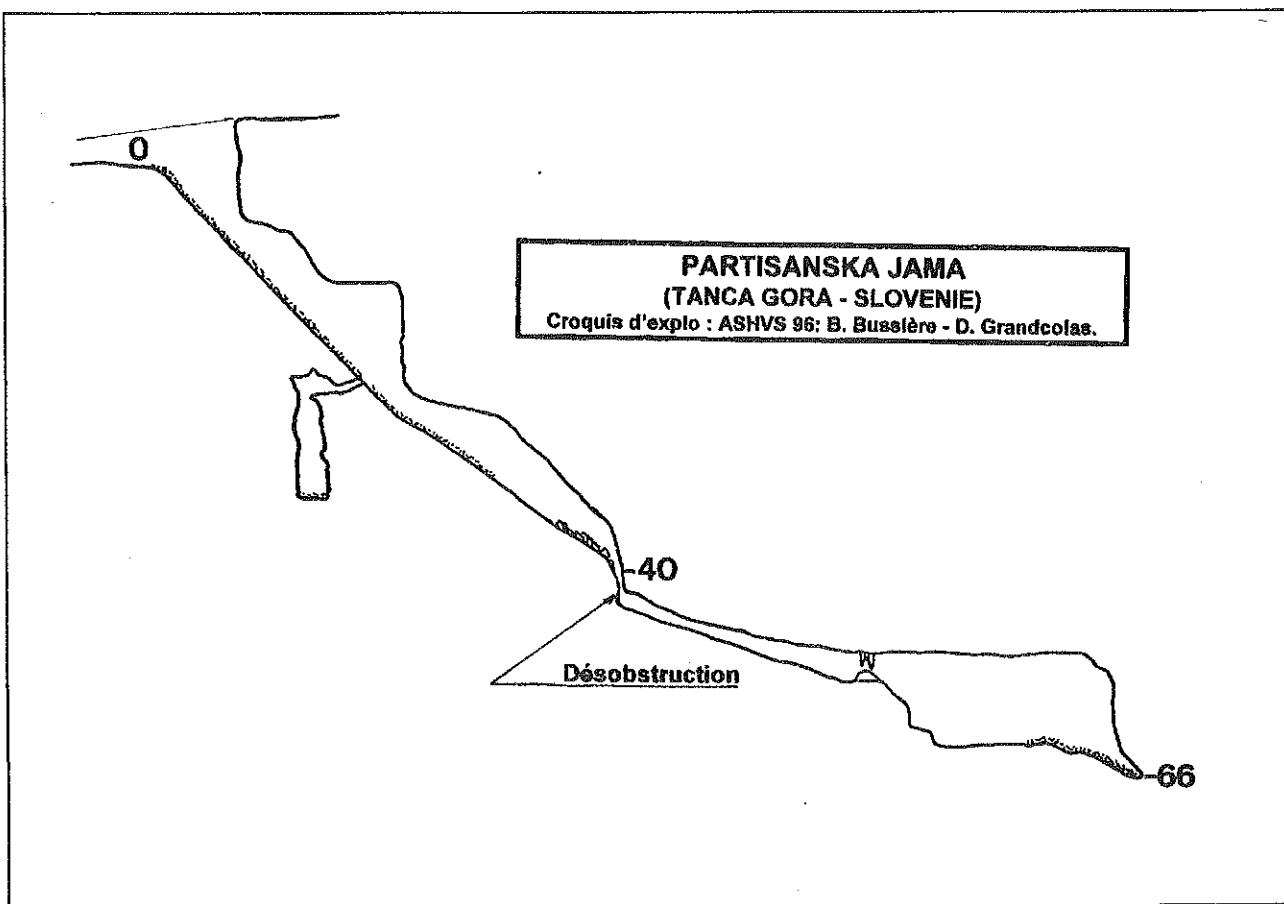
Certaines cavités à caractère subhorizontal, malgré le peu d'intérêt qu'elles peuvent susciter, restent ancrées dans la mémoire culturelle des populations locales, car elles ont, comme dans d'autres régions et pays, été utilisées comme refuge pendant les fréquents conflits qu'a connus le territoire yougoslave.

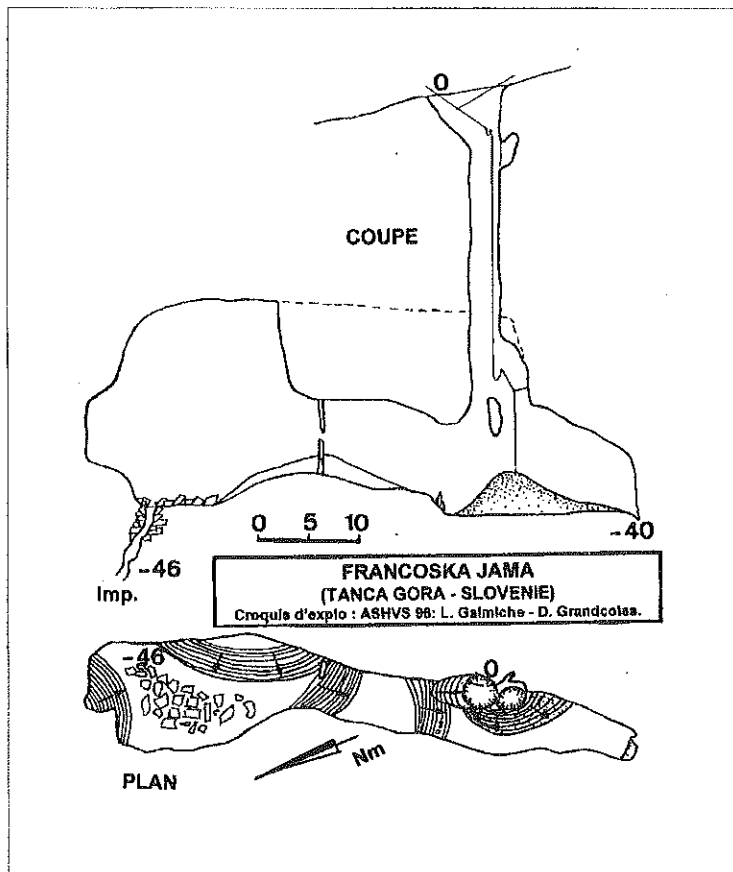
LES CAVITES VISITEES ET EXPLORÉES ...

La première zone explorée est située au sud de Tanca Gora. Boisée, moyennement difficile d'accès (la route «départementale» la traversant ne porterait pas chez nous le nom de chemin), cette zone est ponctuée de dolines d'effondrement et de pertes fossiles qui ont creusé des cavités au niveau de failles (miroirs de faille très visibles).



Partisanska Jama ou Brlok (noms donnés par les locaux) se développe sur environ 80 m suivant un important pendage jusqu'à la cote - 46 m. Une rapide désobstruction a permis de continuer la galerie sur 70 m et de découvrir une salle terminale concrétionnée et argileuse. On peut penser que nous avons atteint la zone de transition horizontale (- 66 m).





mérite une étude plus poussée. Les quelques jours passés sur ce plateau nous ont permis de rapidement repérer et d'explorer des cavités relativement importantes et, au vu du nombre de phénomènes karstiques, la région semble offrir beaucoup de possibilités.

Une deuxième zone située entre Bedenj et Marindol est prospectée suivant les indications de la population locale et d'un spéléo slovène (Peter Fojkar du Jamarsko Drustvo - Jazber de Gorenja). Le plateau est ponctué de vastes dolines de dissolution de quelques mètres de profondeur dont les fonds sont cultivés (la terra-rosa, composée presque exclusivement d'argile, est plus fertile que le reste du plateau laissé à l'état de prairie). La culture dominante est le maïs... mais qui, pour se développer correctement, a besoin de grandes quantités d'eau. Le sol, acidifié par les cultures, accélère la dissolution du calcaire et le creusement des dolines. La

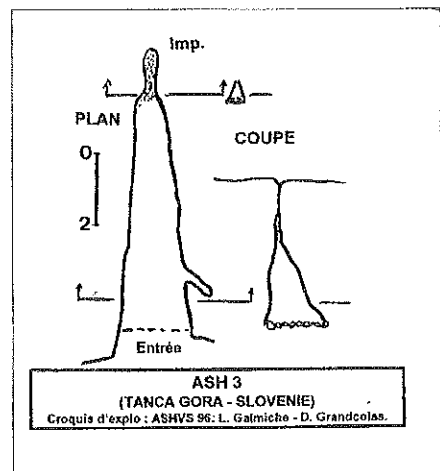
L'important colmatage argileux ne nous permettra pas d'y voir une suite évidente.

Francoska Jama (la légende dit que des soldats de Napoléon y auraient été jetés) possède une grande salle (55m x 10m x h: 20m) que l'on découvre après une zone de puits d'une cinquantaine de mètres. Un passage exploré à la base de la salle donne accès à une hypothétique suite, mais celui-ci devient rapidement trop étroit même pour les petits gabarits de notre groupe.

Deux gouffres modestes (ASH 1 et ASH 2) ont été explorés ainsi qu'une petite grotte (ASH 3) se développant au niveau d'une faille et apparaissant comme une perte fossile. De courtes désobstructions ont été tentées dans ces cavités et vite abandonnées vue l'ampleur considérable des travaux malgré, quelquefois, la présence de légers courants d'air.

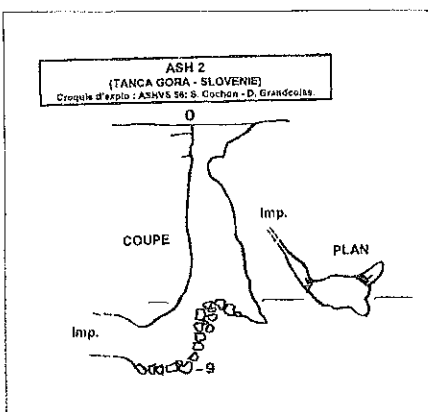
Les difficultés d'accès de cette zone font que ces cavités sont relativement peu polluées. La localisation des cavités dans ce secteur est très délicate, car la seule carte disponible est au 1/50000 ème, donc peu précise, et les visées dans des forêts très denses et parsemées de dolines ne sont pas toujours aisées.

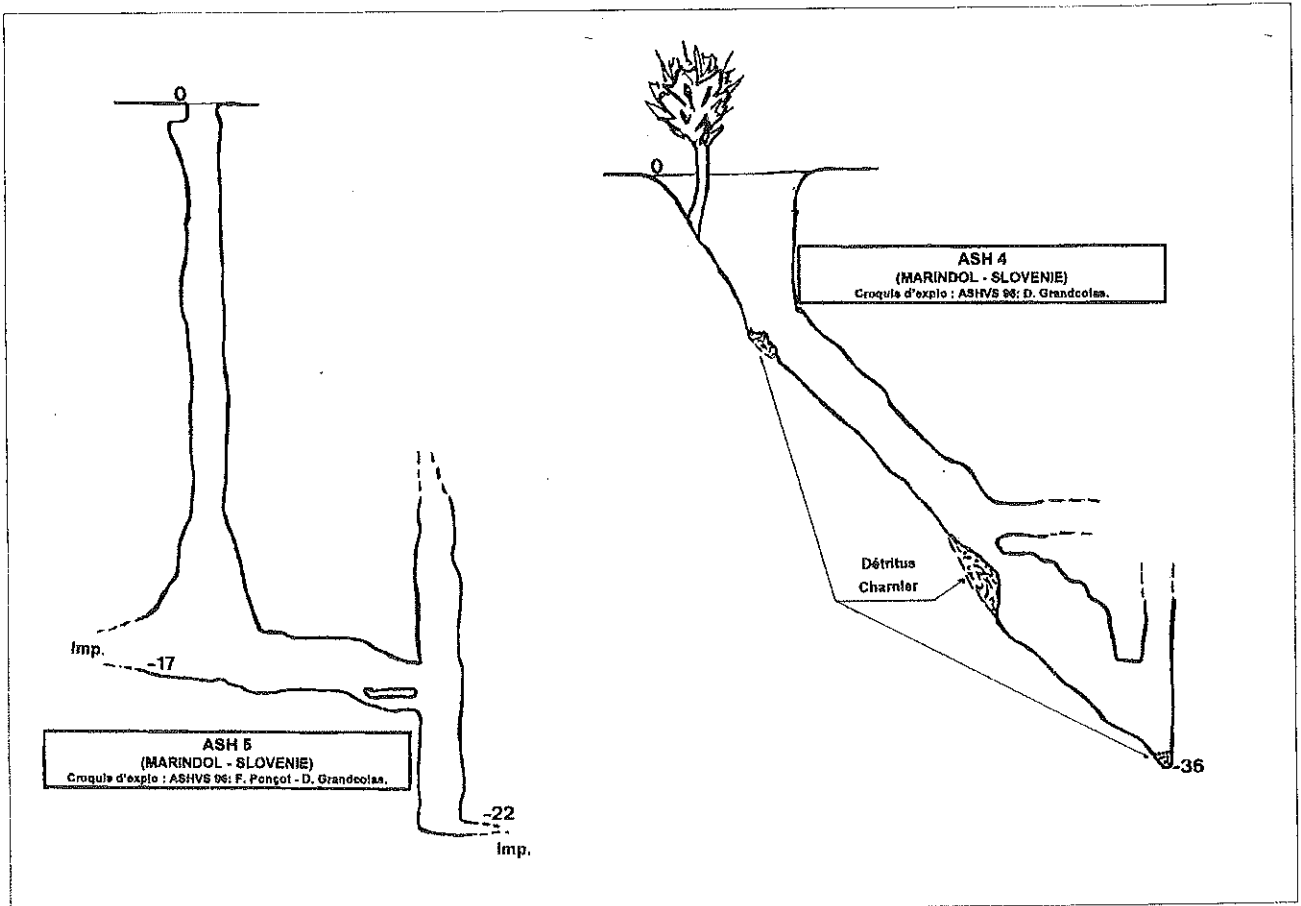
Alors que le camp spéléo s'achève, 2 membres de notre groupe, avec l'aide d'un habitant de Tanca Gora, repéreront un vaste gouffre estimé à plus de - 50 m de profondeur. Il ne sera pas descendu ... tout à une fin! Cette première zone prospectée semble offrir le potentiel le plus intéressant des secteurs visités et



morphologie des "champs" dans cette région limite les possibilités de mécanisation, il ne semble pas non plus que les pesticides et les engrais soient très utilisés, ce qui, vue la distance entre le plateau et la Kolpa et la forte porosité probable du sous-sol limite les risques de pollution de la rivière située en contrebas du plateau. La Kolpa coule sur un sol calcaire très corrodé.

Plusieurs cavités ont été visitées et explorées dans cette zone. L'ASH 4 (- 36 m), l'ASH 5 (- 22 m) et l'ASH 7





(comblé par toutes sortes de détritrus à - 10 m) sont des gouffres se développant dans un karst d'une épaisseur peu importante (au maximum, une cinquantaine de mètres). Ces gouffres servent de dépotoirs et charniers (il n'a pas été très agréable de se servir de carcasse de vache comme palier pour accéder à la suite des puits).

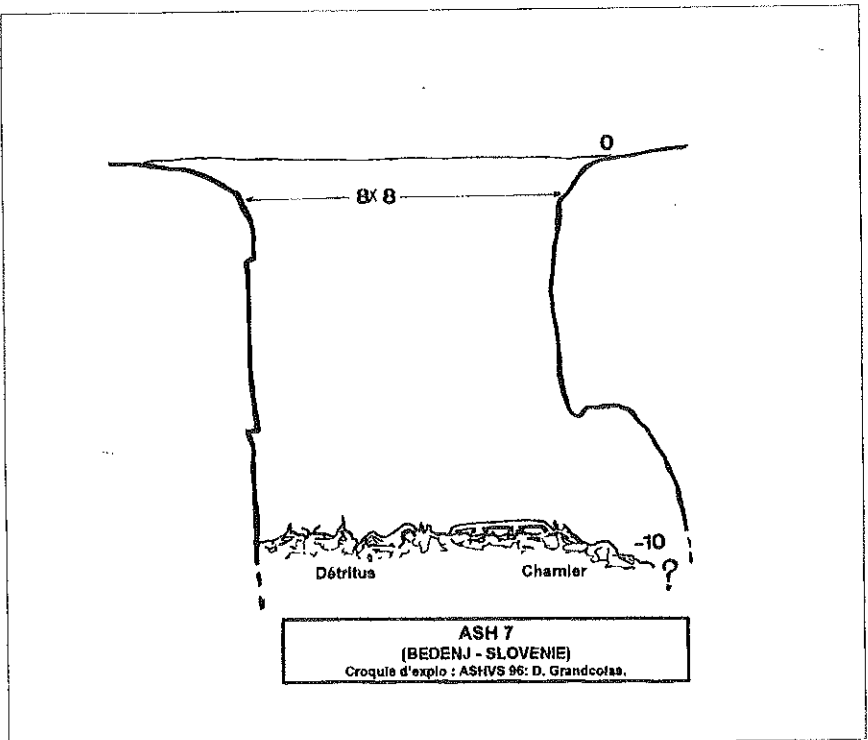
Sur indication du gérant du camping et après avoir défriché l'entrée, nous explorons **Hajducko Jama**, composée d'une salle et d'une galerie obstruée au bout d'une vingtaine de mètres (celle-ci semble rejoindre la surface). Une désobstruction au fond d'un ressaut à l'extrémité de la salle d'entrée nous a permis d'accéder à un système labyrinthique de petites galeries serpentées par un ruisseau souterrain. Une centaine de mètres seront reconnus dans différents diverticules, mais nous buterons sur des siphons et colmatages de part et d'autre.

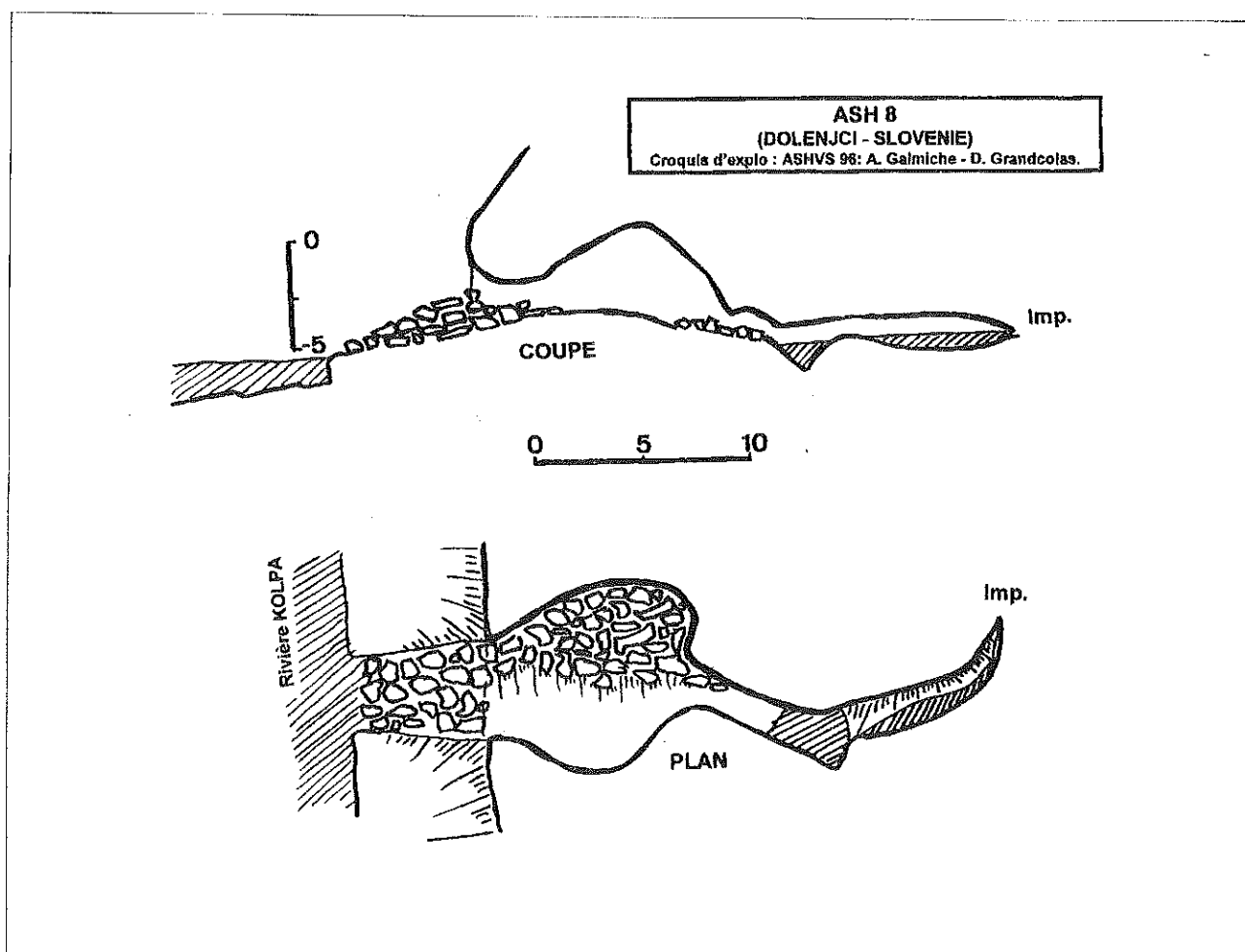
Dans le même secteur, une doline (ASH 6) avec un départ évident, mais nécessitant une grosse désobstruction, est reconnue. De même, deux

résurgences (ASH 8 et ASH 9) à proximité du lit de la rivière Kolpa seront suivies sur une trentaine de mètres et terminées par des siphons étroits et argileux.

Le karst de cette zone, facilement

accessible par route, sert depuis assez longtemps de décharge et fait penser à celui de Haute-Saône, il y a une bonne vingtaine d'années. Les problèmes de pollution, qui se poseront tôt au tard dans cette zone,





ne seront pas du même ordre que celui que nous avons connu : le mode de vie des slovènes d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui des hauts-saônois des plateaux de Scey-sur-Saône et de Noroy-le-Bourg des années 70 : les déchets qui peuvent aller jusqu'à colmater totalement un aven sont nettement plus toxiques. Une rapide reconnaissance dans le parc naturel de Krajinski, à proximité de Dragatus a été effectuée. Nous avons visité la résurgence de Zjot (environ 200 m) jusqu'à une galerie qui semblait siphonnante (l'absence de néoprène et canot nous a empêché de vérifier). Parmi ce relief proche de celui des Hauts du Val de Saône, composé de dolines de dissolution éparses et peu profondes, une autre grotte, **Pécina Jama**, est repérée. Après un porche d'entrée de petite taille, cette ancienne résurgence se termine en interstrate impénétrable.

Pour terminer ce séjour en Slovénie, quelques uns du groupe sont montés

au nord-ouest du pays, dans les Alpes Juliennes (zone frontalière à l'Autriche et l'Italie - provinces de Gorenjska et Primorska). Changement de décor, nous nous trouvons en plein karst alpin, avec pour principal sommet le Triglav (2864 m), dans le parc national créé en 1961 au pied duquel coule la Soca, paradis des kayakistes et autres rafteurs. Ce karst alpin représenterait 45 % de la Slovénie, soit environ 9000 km². Il est composé de calcaires et dolomies du Trias, avec un potentiel de plus de 1500 m.

Nous avons eu un aperçu de massifs alentours, secteur du Krn (2244 m) et du lac Krnsko (1500 m), massif du Vlastah. La karstification de ces zones est de moindre importance que celle des massifs de Bohinj, Kanin (2587 m) et Rombon. Ces deux derniers massifs sont à cheval sur la frontière italo-slovène et recèlent les plus profonds gouffres de Slovénie (Ceki II - 1370 m).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE ...

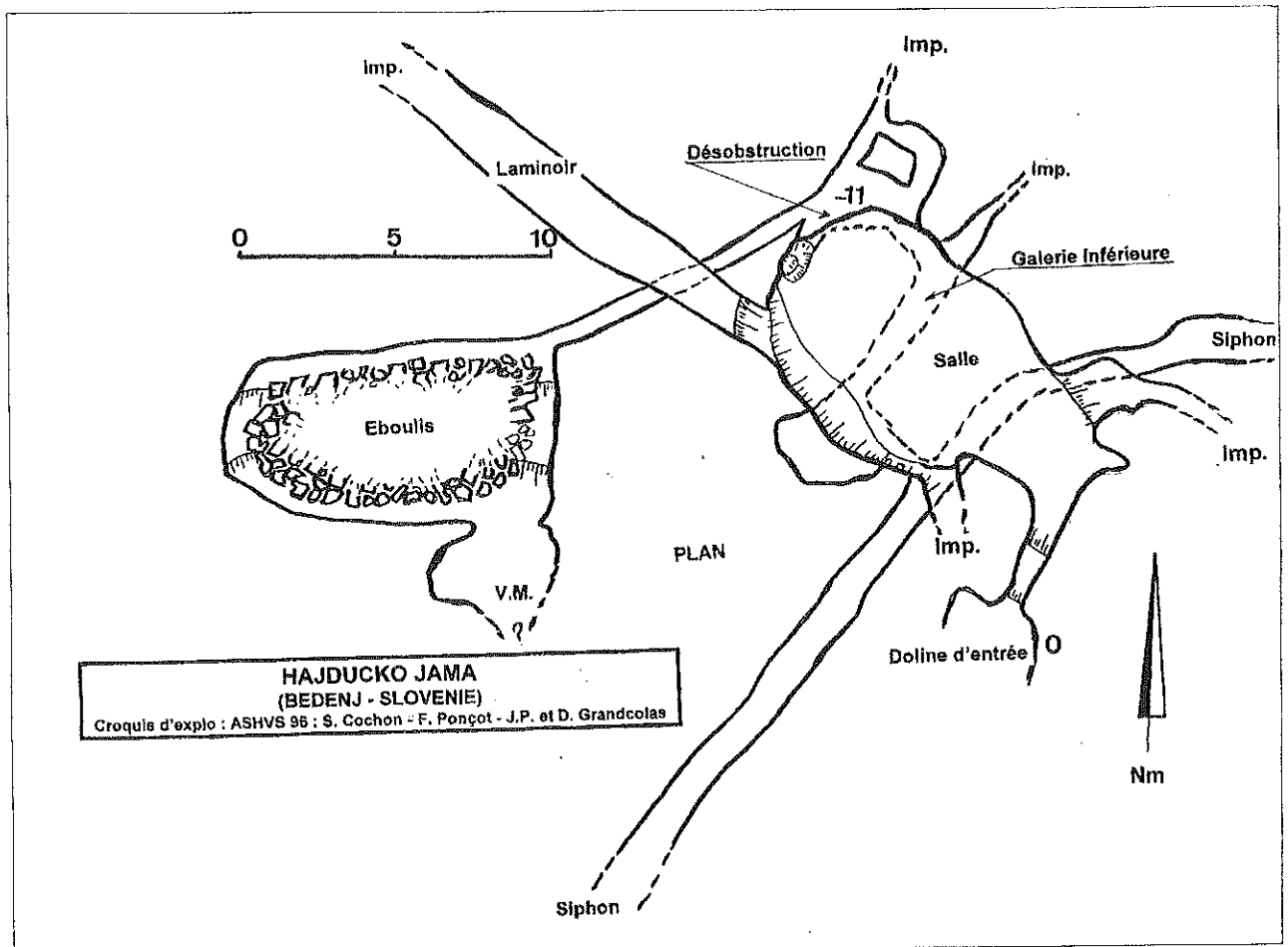
- Spélunca n° 39. 1990 (M. Zlokolica - N. Kresic) La Spéléologie en Yougoslavie. (p 37 à 40).
- Explos Tritons 7 - Publication du Clan des Tritons 1996. (JP Grandcolas). Détour spéléo en Slovénie (p 81-84).
- Carte Bela Krajina (Geodetski Zavod Slovenise) 1:50000ème.

PARTICIPANTS...

Didier Bussière et famille, Sylvain Cochon, Agnès et Laurent Galmiche, Damien Grandcolas et famille, Fabrice Ponçot, Brigitte Bussière (Clan des Tritons - Lyon), Jean-Philippe Grandcolas (Clan des Tritons - Lyon).

**DEROULEMENT
CHRONOLOGIQUE DU
CAMP BELA KRAJINA...**

- 25.07. : Arrivée de D. Grandcolas et famille au Kamp Jankovic à Adlesici.
: Repérage de Podzema Jama à Podturn (non exploré)
- 26.07. : Prise de contact avec les locaux et renseignements d'ordre spéléologique et vinicole
- 27.07. : Arrivée de A. et L. Galmiche, F. Ponçot, S. Cochon, D. Bussière et famille au Kamp Jankovic.
- 28.07. : Exploration de Partisanska Jama (L. Galmiche, F. Ponçot, S. Cochon, D. Bussière, D. Grandcolas)
: Prospection dans le secteur et exploration de l'ASH 1 (L. Galmiche, F. Ponçot, D. Bussière, D. Grandcolas)
- 29.07. : Prospection, explorations et tentatives de désobstruction de l'ASH 2 et ASH 3 (A. et L. Galmiche, F. Ponçot, S. Cochon, D. Bussière, D. Grandcolas)
: Repérage de Francoska Jama avec un habitant de Tanca Gora (A. Galmiche, F. Ponçot, S. Cochon)
- 30.07. : Visite de Zjot Jama (A. et L. Galmiche, F. Ponçot, S. Cochon, D. Grandcolas)
- 31.07. : Exploration de Francoska Jama (A. et L. Galmiche, F. Ponçot, S. Cochon, D. Bussière, D. Grandcolas)
- 01.08. : Arrivée de B. Bussière et J.P. Grandcolas (Clan des Tritons - Lyon) au Kamp Jankovic.
: Prospection dans le secteur de Bedenj (A. et L. Galmiche, F. Ponçot, S. Cochon, D. Bussière, D. Grandcolas)
- 02.08. : Explorations de l'ASH 4, ASH 5, Hajducko Jama, ASH 6 et ASH 7 avec 4 slovènes (dont Peter Jojkar du Jamarsko Drustvo - Jazbec de Gorenja) (A. et L. Galmiche, B. Bussière, F. Ponçot, S. Cochon, D. Bussière, J.P. et D. Grandcolas)
- 03.08. : Exploration de Hajducko Jama (F. Ponçot, S. Cochon)
: Exploration de Partisanska Jama (A. et L. Galmiche, B. Bussière, J.P. et D. Grandcolas)
- 04.08. : Exploration de l'ASH 8 et ASH 9 (A. Galmiche, S. Cochon et 3 slovènes)
: Visite de Krajinski Park (D. Bussière et famille, B. Bussière, J.P, D. Grandcolas et famille)
: Départ de F. Ponçot et L. Galmiche pour la France.
- 05.08. : Départ de D. Bussière et famille pour la France.
: Départ de B. Bussière, J.P, D. Grandcolas et famille pour les Alpes Juliennes (Bovec - Slovénie)



- 06.08. : Prospection sur le massif du Vlastah (Alpes Juliennes - Secteur du Krn) (B. Bussièrè, J.P. et D. Grandcolas)
- 07.08. : Visite de Postojnska Jama (cavité aménagée) (B. Bussièrè, J.P. et D. Grandcolas et famille)
- 08.08. : Randonnées sur les massifs de Bohinj et Rombon (Alpes Juliennes - Secteur du Kanin) (B. Bussièrè, J.P. et D. Grandcolas et famille)
- 09.08. : Prospection sur les massifs de Vusek (Bela Krajina) (A. Galmiche et S. Cochon)
: Randonnées sur le Triglav (Alpes Juliennes) (B. Bussièrè, J.P. Grandcolas)
- : Repérage de la résurgence Boca (Bovec) (D. Grandcolas et famille)
- 10.08. : Départ de D. Grandcolas et famille pour la France.
: Départ de B. Bussièrè et J.P. Grandcolas pour différents pays de l'Est
- 11.08. : Départ de S. Cochon et A. Galmiche pour la France.

*Contact A.S.H.V.S.
Association Spéléologique des Hauts du
Val de Saône
chez Damien GRANDCOLAS
70500 ABONCOURT-GESINCOURT
Tél.: 03.84.68.70.62.*

REMERCIEMENTS...

Nous tenons à remercier Anton Jankovic, patron du Kamp Jankovic à Adlesici, pour son accueil, ses informations, sa bière et sa bonne humeur. Merci aussi à Crno de Tanca Gora pour ses renseignements et guidages et à Peter Fojkar du Jamarsko Drustvo-Jazbey de Gorenja pour les échanges d'ordre spéléologique. Ainsi qu'à la population estivale du Kamp Jankovic pour leurs bruyantes nuits, mais quelque peu sympathiques ...

INDEX DES COMMUNES

Département/pays	Communes	Cavités	Article pages
- Espagne -			
	Ruesga en Calseca	Torca de La Canal	92
	Ruesga en Calseca	Torca de Rianon	92
	Soba	Cueva de la Penilla	92
	Soba	Torca del Requiem	92
- Slovénie -			
	Bedenj	Gouffre ASH 7	93 à 102
	Bedenj	Hajducko Jama	93 à 102
	Dolenjci	Grotte ASH 8	93 à 102
	Dragatus	Pecina Jama	93 à 102
	Dragatus	Résurgence de Zjot	93 à 102
	Marindol	Gouffre ASH 4	93 à 102
	Marindol	Gouffre ASH 5	93 à 102
	Tanca Gora	Gouffre ASH 1	93 à 102
	Tanca Gora	Gouffre ASH 2	93 à 102
	Tanca Gora	Grotte ASH 3	93 à 102
	Tanca Gora	Francoska Jama	93 à 102
	Tanca Gora	Partisanska Jama	93 à 102
Doubs			
	Athose	Perte des Oyes n°1	32 à 37
	Athose	Perte des Oyes n°2	32 à 37
	Baume-les-Dames	Gouffre des Chatières	15 à 31
	Chamesol	Trou de la Chouette	38 à 42
	Chamesol	Gouffre de la Combe Semont	38 à 42
	Chamesol	Gouffre GPL	38 à 42
	Chamesol	Gouffre Perret	38 à 42
	Chamesol	Creux Serré	38 à 42
	Chantrans	Grotte du Ruisseau de Leugney	10 à 11
	Cleron	Gouffre du Miller	10 à 11
	Feule	Trou des Blaireaux	38 à 42
	Fontenotte	Gouffre du Bois des Arsures	15 à 31
	Fontenotte	Entonnoir de Fontenotte	15 à 31
	Fourbanne	Grotte de Fourbanne	15 à 31
	Fourbanne	Résurgence de Fourbanne	15 à 31
	Fourbanne	Résurgence de Fourbanne	15 à 31

Département/pays	Communes	Cavités	Article pages
	Glère	Grotte de la Roie	38 à 42
	Grosbois	Grotte de Grosbois	15 à 31
	L'Hopital-du-Grosbois	Gouffre de L'Hopital du Grosbois	10 à 11
	Luxiol	Grotte d' En Versenne	15 à 31
	Luxiol	Perte de la Vernoye	15 à 31
	Luxiol	Perte du Village	15 à 31
	Maizière-Notre-Dame	Puits de la Brême	12 et 13
	Montursin	Puits Tursanne	38 à 42
	Mouthier-Hautepierre	Puits de l' Hermite	32 à 37
	Mouthier-Hautepierre	Baume du Rocher	32 à 37
	Noirefontaine	Grotte des Araignées	38 à 42
	Saint Hippolyte	Creux Pourri	38 à 42
	Septfontaine	Gouffre de Septfontaine	10 à 11
	Solemont	Trou du Sanglier	38 à 42
	Tarcenay	Gouffre de Vauleris	10 à 11
	Verne	Grotte-perte du Moulin de Verne	15 à 31
	Verne	Perte de la Noye	15 à 31
	Villars-les-Blamont	Gouffre des Bruyères	38 à 42
	Villars-les-Blamont	Gouffre de la Roche Jella	38 à 42

Haute-Marne

Colombey-les-Deux-Eglises	Gouffre des Creutots	58 à 60
Coublanc	Fontaine Couverte	53 à 57
Domremy-Landeville	Grotte des Achets	58 à 60
Domremy-Landeville	Trou de la Carrière	58 à 60
Domremy-Landeville	Emergence de la Combe de Prele	58 à 60
Fronville	Emergence du Lavoir d'Olbospol	58 à 60
Fronville	Source du Sombreuil	58 à 60
Rouvroy-sur-Marne	Perte et résurgence de Vrival	58 à 60
Saint-Urbain-Maconcourt	Emergence du Fond Viton	58 à 60

Haute-Saône

Courboux	Source de Courboux	71 à 73
Fondremand	Source de la Romaine	71 à 73
Fondremand	Gouffre de Rougeterre	71 à 73

Jura

Foncine-le-Haut	Gouffre de la Fenêtre	48 à 50
Geraise	Gouffre du Pré-Rond	47
Leschère	Gouffre à Lulu	45

Nièvre

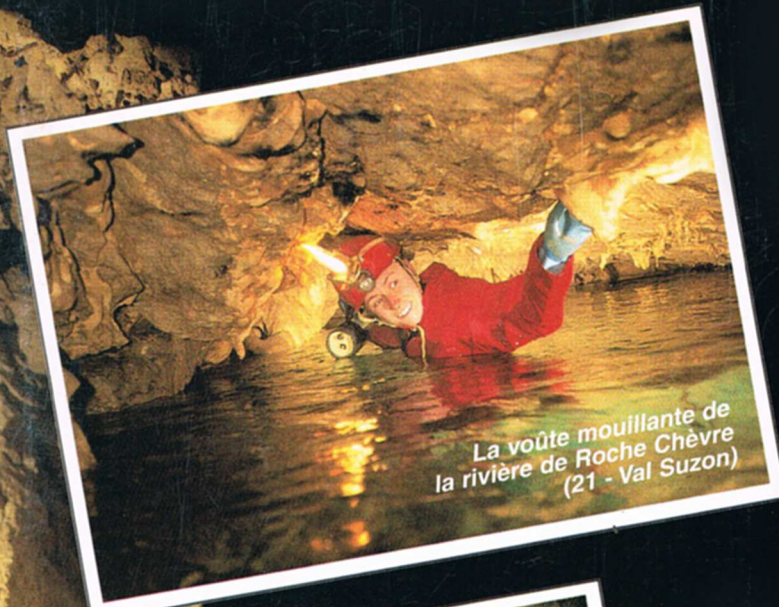
Saxi-Bourdon	Grotte de la Fontaine	63 à 67
Surgy	Grotte des Cheminées	63 à 67
Surgy	Grotte de la Graine	63 à 67

Département/pays	Communes	Cavités	Article pages
	Surgy	Grotte de la Muraillette	63 à 67
	Surgy	Grotte N°13	63 à 67
	Surgy	Grotte N°14	63 à 67
	Surgy	Grotte du Vestibule	63 à 67

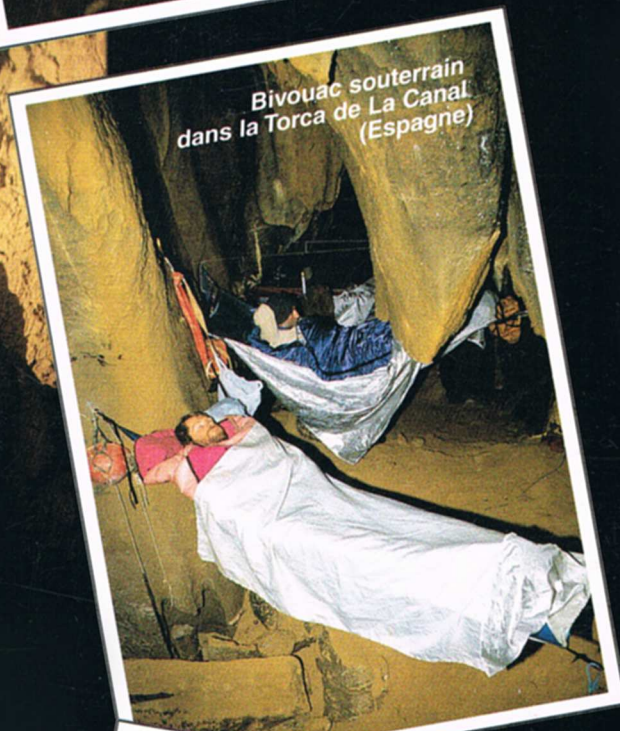
Saône-et-Loire

Bussières	Grotte de Jocelyn	77 et 78
Cortevaix	Fontaine de Cortevaix	76
Donzy-le-Pertuis	Grotte de la Grande Roche	85-86
Etrigny	grotte de la Roche d'Aujoux	82 à 84
Martailly-lès-Brançon	Le Four de la Baume	87 à 90
Mazenay	Grotte de Mazenay	76, 77
Salornay-sur-Guye	Source du Lavoir Chaud	79 à 81
St Boil	Source de la Goutteuse	76, 77

Le puits d'entrée du gouffre
de La Lézarde
(25 - Haute-pierre Le Chatelet)

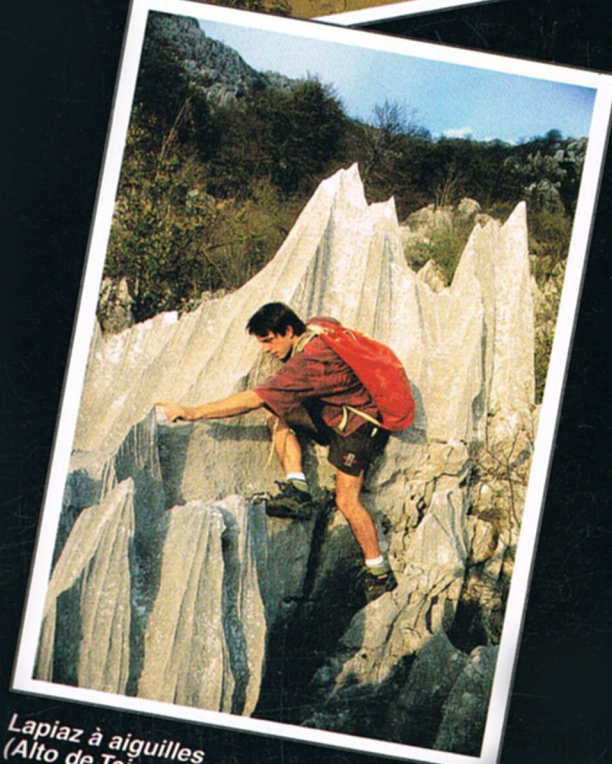


La voûte mouillante de
la rivière de Roche Chèvre
(21 - Val Suzon)



Bivouac souterrain
dans la Torca de La Canal
(Espagne)

Paysages souterrains de Bourgogne, de Franche-Comté et d'ailleurs...



Lapiaz à aiguilles
(Alto de Tejuelo - Espagne).